



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

**Les échos du cinquantenaire de
l'Hôtel-Dieu St-Vallier
1884 - 1984
Chicoutimi, Québec**

Source: Courtesy of the Catholic Health
Alliance of Canada

Copyright: Public Domain

Digitized: March 2020

Les échos
du cinquantenaire

DE

l'Hotel-Dieu St-Vallier

1884 - 1934



271.92

e

Chicoutimi
1934

1000

Les décrets

du département

de

l'Hotel-Dieu de Paris

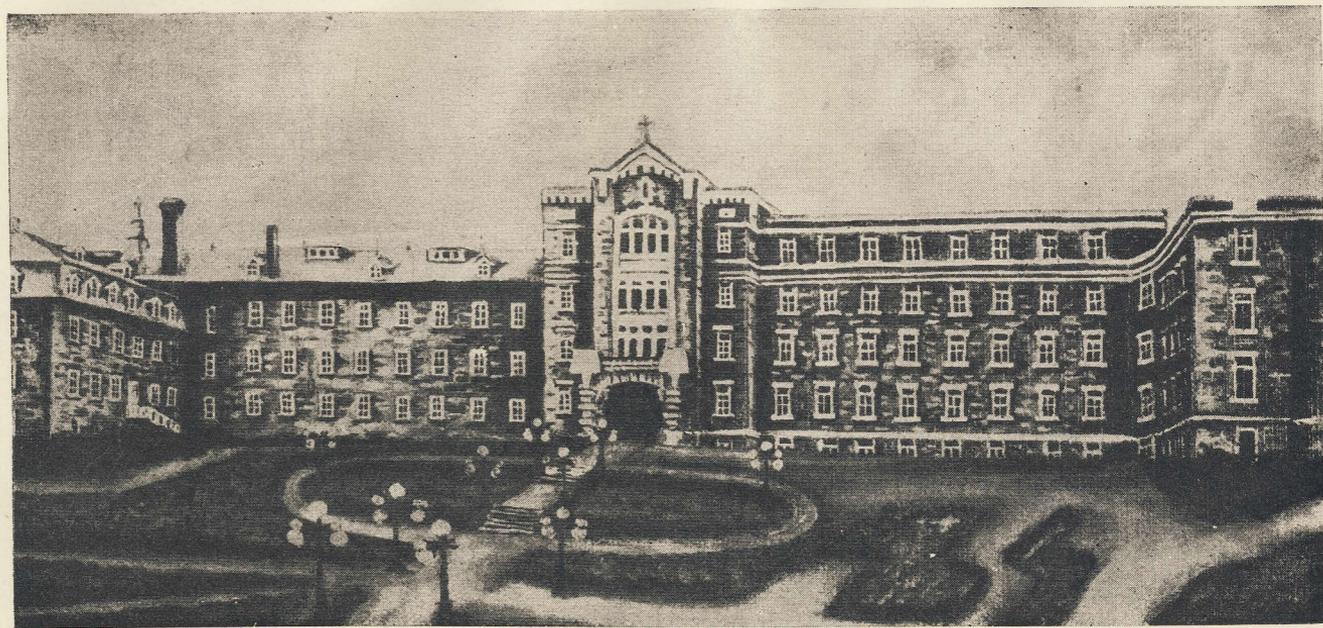
1881-1882

AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE

2°

Imprimerie

1882



L'HÔTEL-DIEU SAINT-VALLIER 1931

Triduum d'actions de grâces

12 - 13 - 14 juin

— 1934 —

Heure d'été

MARDI le 12

- 8.30 Messe pontificale en plein air, célébrée par S. E. Monseigneur Lamarche, Evêque de Chicoutimi.
Sermon par M. le chanoine J.-E. Duchesne, supérieur du Séminaire.
- 10.30 *Visite du Cloître* par les membres du Clergé, messieurs les Députés, les Maires, les Echevins et les Médecins.
- 1.30 p. m. *Visite du Cloître* par le public. (Prière de ne pas amener les enfants en bas de huit ans.)
- 4.30 Salut du Saint Sacrement.



MERCREDI le 13

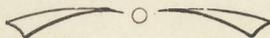
- 8.30 Messe solennelle pour les bienfaiteurs de l'Institution, célébrée dans la chapelle par Monseigneur Eug. Lapointe, P. A. V. G., assistant-supérieur du Séminaire.
- 1.30 p. m. *Visite du Cloître* par les Religieuses des Communautés de la ville.
- 4.30 Salut du Saint Sacrement suivi de la vénération de la relique de saint Antoine.



JEUDI le 14

- 8.30 Messe pour les fondateurs et les bienfaiteurs défunts, célébrée par M. le chanoine Cimon.
- 1.30 *Visite du Cloître* par le personnel de l'Hôpital.
- 4 Allocution de S. E. Monseigneur Lamarche.
Salut du Saint Sacrement.

Te Deum



Les échos du cinquantenaire
de
l'Hotel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi

“ Vous célébrerez l'année cinquantenaire. ”

Les fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier se sont déroulées au mois de juin 1934. Elles ont duré trois jours et ont été très solennelles. A la vérité elles marquent dans notre histoire une date si importante, elles font naître en nos cœurs des sentiments si justes de reconnaissance au bon Dieu pour ses miséricordes, les amis de notre Institut ont témoigné en cette occasion tant d'empressement, que nous nous faisons un devoir d'en consigner dans un volume tous les souvenirs.

Il était donc décidé que l'on célébrerait au printemps de 1934 le jubilé d'or de l'Hôtel-Dieu ; la date exacte n'était pas encore fixée ; mais les préparatifs étaient déjà en train.

Il convenait certes de donner à la maison une toilette qui répondît à la solennité des fêtes ; il convenait surtout d'embellir et d'enrichir la demeure de l'Hôte aimé du tabernacle ; aussi fit-on exécuter au dehors et au dedans les réparations et les rafraîchissements qu'il fallait.

Pendant que des sœurs s'appliquent à retracer l'histoire des premières cinquante années de l'Hôtel-Dieu et qu'elles fouillent d'une main pieuse les annales du monastère, d'autres relèvent dans la chronique ancienne de l'ordre et dans la vie de ses différentes maisons des traits qui feront mieux connaître notre saint Institut et montreront aux générations présentes la charité et le dévouement que la paix du bon Dieu y a fait fleurir.

D'autres se font peintres, décoratrices, fleuristes, couturières, dentellières et brodeuses. Chacune se prête selon son talent avec enthousiasme aux travaux surérogatoires que cela suppose ; et leurs doigts habiles à manier le pinceau, l'aiguille, le crochet, exécutent de beaux ouvrages : ornements d'église, chasubles, chapes, dalmatiques, aubes, surplis, parements, frises d'autel et autres articles.

Quelques-unes inscrivent sur les murs des sentences de la sainte Écriture et des textes de nos constitutions, d'autres, des inscriptions qui mettent en lumière les vertus héroïques et les inlassables labeurs des Fondateurs et de ces femmes admirables qui vivaient au bon vieux temps.

Des chants s'harmonisent en leur honneur ; et, à travers ce va-et-vient inaccoutumé, on rivalise de zèle pour prouver à Dieu sa reconnaissance en étant plus fidèle à ses devoirs de religieuse et d'hospitalière.

La date du 24 mai, anniversaire de la fondation, n'est pas très favorable à la célébration du jubilé d'or ; c'est pourquoi elle est remise à la mi-juin.

Jour par jour, aux approches de la fête, on voit éclore une profusion de roses qui bientôt donne à toute la maison l'aspect d'une magnifique roseraie. Des arcs de verdure, d'autres en tissus léger, également parsemés de roses et de fleurs délicates, ornées du chiffre **50** et des millésimes à l'honneur **1884-1934**, garnissent l'entrée des principales pièces du cloître et de l'hôpital.

Sur les murs d'une blancheur immaculée, apparaissent çà et là, dans une décoration légère, les photographies de personnages vénérés et aimés qui ont laissé dans l'asile de la souffrance les traces de leurs vertus et de leur dévouement, et des contemporains à qui on veut rendre honneur et gratitude.

Tout d'abord, à l'entrée du nouvel hôpital, se présente à la vue de ses ouailles qui passent et repassent, la figure sympathique et accueillante du premier pasteur, Son Excellence Monseigneur Lamarche, dont la voix paternelle, dans un article de son dernier mandement, avait appelé à nos fêtes tout le peuple saguenéen.

Au second plan, au seuil du département des aumôniers, on rencontre la douce et rayonnante figure du Fondateur, Monseigneur Dominique Racine, à l'endroit même où sa belle âme quittait la terre. A quelques pas, dans l'ancien vestibule de l'Hôpital de Marine, qui a aujourd'hui l'allure d'un petit sanctuaire, on a orné d'un décor de tulle blanche et de fines fleurs les cinq portraits des Fondatrices, dont la vue rappelle de bien douces réminiscences. Une petite maisonnette en bois, miniature très exacte de l'Hôpital de Marine à son début attire aussi l'attention.

Sur le parcours des couloirs, à travers des inscriptions choisies qui proclament les sentiments du cœur, se continue la riche collection des tableaux-souvenirs : Nos Seigneurs les Évêques Bégin et Labrecque, de vénérée mémoire, les aumôniers de l'Orphelinat, du cloître et de l'hôpital, les cinq Supérieures de la Communauté, le groupe des médecins, celui des dames présidentes des œuvres et des soixante sœurs décédées depuis cinquante ans.

Le décor de la chapelle est d'une beauté remarquable. De légers rubans blancs et or, accrochés aux clefs de voûte, se séparent et courent vers les chapiteaux ; aux colonnes sont suspendues des bannières pourpres où on lit en lettres d'or la devise des quatre Évêques du diocèse ; des écussons ornés du chiffre 50, du drapeau papal et de celui du Sacré-Cœur sont tout autour du sanctuaire, le point d'appui de jolies guirlandes de verdure délicate piquées de roses.

Les murs et les autels sont rafraîchis, les anciens lustres refait et munis d'ampoules électriques. La petite lampe du sanctuaire est remplacée par une superbe lampe de style gothique en bronze doré, don généreux des médecins ; tout le service des autels est riche et précieux, et des fleurs qu'on croirait cueillies au jardin de l'Éden, embaument l'atmosphère d'un suave parfum ; le tout disposé avec grâce par des mains reconnaissantes et pieuses jette comme un reflet de la gloire du Très-Haut qui nourrit notre piété et nous fait dire : "Vraiment Jésus doit faire ses délices d'habiter parmi nous."

Le chœur des religieuses traduit aussi notre bonheur. Sur la grande grille noire qui le sépare du sanctuaire, au pied du crucifix, est venue s'abattre toute une nuée de blanches colombes, symbolisme frappant de notre vocation. (1) Quelques-unes sont perchées sur la coupe d'un calice et s'abreuvent à longs traits, tandis que d'autres, les ailes étendues, semblent voltiger activement, nous rappelant que notre rôle à nous, Hospitalières, est de recueillir dans la solitude et la prière, les gouttes du Précieux Sang de Jésus pour les appliquer par nos travaux à l'âme de nos frères.

Des festons de tulle blanche et jaune, entremêlés de guirlandes de roses, partant du lustre central, descendent de chaque côté, en courbes gracieuses et vont s'attacher aux sommets des colonnes qui portent des écussons aux armes des Évêques et de l'Institut.

L'extérieur ne le cède en rien à l'intérieur. La façade de l'Hôpital neuf porte au centre le chiffre 50 rayonnant ; de chaque côté, placées en lignes verticales, les dates 1884 et 1934 sont également illuminées ; et, depuis la croix qui domine l'édifice jusqu'au bas du grand portique, se dessinent par une traînée d'ampoules électriques les lignes architecturales de la nouvelle construction. Des drapeaux tricolores, des banderoles, des oriflammes se balancent à chaque croisée et à chaque lampadaire sous la brise du nord. L'illumination féérique qui le soir se projette au loin comme un resplendissement de la charité chrétienne, réjouit la cité et provoque l'admiration de tous.

La cour intérieure, entre l'hôpital neuf et le monastère, où doit se célébrer la messe du jubilé, a pris l'aspect d'une vaste cathédrale.

Au fond adossé à l'ancien hôpital (chemin couvert) qui relie les deux bâtiments, se dresse une immense charpente en sapin au fronton de laquelle, dans une demi-gloire, rayonne le chiffre 50 ; en bas, une inscription en verdure piquée de roses : *Te Deum laudamus*. Sur les colonnes qui supportent le dôme, les armes de l'Évêque fondateur et celles de l'Évêque actuel et les deux dates mémorables, le tout parsemé d'ampoules électriques ; le maître-autel, artistement orné, est comme perdu dans la verdure en attendant qu'il s'illumine pour la célébration des saints mystères ; sur l'estrade et tout près dans la nef, des sièges pour les invités d'honneur et une foule d'autres ; tout autour de cette basilique improvisée, la série des galeries qui se rencontrent aux angles des bâtisses par des solariums, forment aux trois étages autant de jubés superposés qu'on croirait placés là tout exprès pour la fête.

(1) Action et contemplation.

Enfin à l'extrémité de la nef, longue de plusieurs cents pieds, s'ouvre à des milliers de personnes, un majestueux portique où de chaque côté flottent des drapeaux du Sacré-Cœur et des oriflammes.

La voûte du petit sanctuaire, imperméable, est capitonnée à l'intérieur d'un fin tissu de gaze blanche imitant assez bien les légers nuages d'un beau ciel d'été ; mais le temple lui-même, qui n'a que le firmament pour abri, n'est pas à couvert des inclérences de la température. Tout de même, on se fie à la Providence qui saura bien, comme nous le verrons, dissiper à temps les nuages et faire briller plus radieux que jamais sur le rocher, l'astre bienfaisant du jour.

Tout est prêt. Le programme annonçant le triduum d'action de grâces pour les 12—13 et 14 juin est officiel ; les diocésains, les bienfaiteurs, les amis, les nombreux parents des religieuses sont invités à la fête de famille.

Le 7 juin, le " Progrès du Saguenay " a publié un article sur le cinquantième de l'Hôtel-Dieu. Le rédacteur, monsieur l'abbé André Laliberté, dont la plume est connue, saisit toutes les occasions de parler avantageusement de nos œuvres et de témoigner son estime pour notre maison, ce dont nous le remercions sincèrement.

Le 10, deuxième dimanche de juin, durant l'heure catholique du poste C R C S, Chicoutimi, monsieur l'abbé Dolor Simard, préfet des Études au Séminaire, a fait une intéressante causerie sur l'Histoire de l'Hôtel-Dieu ; toute la Communauté l'a écouté, on peut le croire, avec autant de reconnaissance que de plaisir.

La radiophonie et le journal local ont annoncé : " Mardi, le 12 juin, fête civique, magasins, bureaux et écoles fermés. " Nos plus vifs remerciements vont aux autorités civiles pour ce beau geste en faveur de notre Institution.

On est à la veille, c'est le 11 Il est 11.30 heures du matin ; nous recevons à la porte conventuelle la Révérende Mère Sainte-Claire d'Assise, supérieure, et les Fondatrices de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval. " Aucune des enfants du foyer ne doit manquer aux fêtes du cinquantième, " avait dit notre vénéré Supérieur et Père.

Le revoir est joyeux ; Un fervent *Magnificat* et un fraternel couplet accueillent les voyageuses.

L'après-midi se passe aux préparatifs du dehors ; le temps toutefois n'est pas rassurant. Vers le soir, l'horizon s'assombrit ; à 8 heures, la pluie commence à tomber, et toute la nuit, de fréquents orages viennent jeter la crainte dans les cœurs, sans cependant en exclure l'espérance.

Régulièrement et d'après tous les pronostics, il doit faire mauvais mardi toute la journée. Tout de même, à travers les averses matinales, on hâte les préparatifs. On a confiance, on prie ; " il nous faut absolument du beau temps et le ciel nous en donnera ! " Il pleut jusque vers 8 heures et l'atmosphère est toujours menaçante. Le moment solennel approche . . . C'en est donc fait de la messe en plein air ! . . . Bientôt 8.30 heures, heure fixée au programme. On s'apprête à regret aux préparatifs dans la chapelle, qu'on sait, hélas, trop étroite pour une pontificale. On hésite. . . on délibère. . . on prie. . . on espère encore. . . on espère toujours. Tout à coup, le ciel se rend à la supplication générale : Les nuages s'écartent, le soleil darde ses chauds rayons,

un vent bienfaisnat sèche les parquets humides. Il fait beau, très beau!

Quel joyeux signal ! Ne dirait-on pas que du ciel une clochette d'or aux mains des anges vient de sonner le dernier tinton de la messe en plein air ! Personne n'est tenté cette fois d'infidélité au son de la cloche, car tout s'ébranle sur le rocher.

La foule accourt, se masse, et en moins d'un quart d'heure, la nef est remplie. La galerie centrale, que l'habit blanc des Hospitalières pare comme d'une jolie dentelle, offre un pieux coup d'œil, tandis que celle du haut est ornée de même par les différents costumes des religieuses de la ville et du diocèse ; sur d'autres, on voit les pauvres, les infirmes, les malades qu'on y a transportés dans leur chaise ou dans leur lit.

Dans la nef de chaque côté près de l'autel, tout le personnel du Séminaire est là. A droite, la fanfare et les élèves ; à gauche, les ecclésiastiques qui sont venus aider les religieuses pour le chant.

Les jeunes gens de l'A. C. J. C. assurent le service d'ordre et le corps de police dirige la foule attentive et silencieuse.

Sur l'estrade, au premier rang on distingue monsieur le chevalier J.-E.-A. Dubuc, maire de la cité, et M.M. les échevins ; Messieurs les députés de la région, monsieur Henry Côté, préfet du comté, et Messieurs les médecins avec leurs épouses, des bienfaiteurs, des bienfaitrices.

A neuf heures moins quart, Son Excellence Monseigneur Larmache précédée de son clergé, traverse la grande nef et s'avance vers l'autel ; la fanfare exécute ses plus beaux morceaux.

Son Excellence est accompagnée de Monseigneur Eugène Lapointe, P. A., comme prêtre assistant, de messieurs les chanoines L.-D. Lemieux, directeur du Grand Séminaire, et Ph. Morel, procureur, comme diacres d'honneur, de messieurs les abbés Albert Tremblay, sr et J.-C. Gauthier du Séminaire, comme diacres d'office. Monsieur l'abbé Alphonse Plourde, de l'Évêché, dirige les cérémonies.

Au chœur, Monseigneur Léon Maurice, P. A. V. G., messieurs les chanoines J.-A. Tremblay, curé de la cathédrale, Richard Tremblay, ancien curé de Jonquière, F.-X. Frenette, chancelier de l'Évêché, Georges Cimon, ancien chapelain de l'Hôtel-Dieu, J.-E. Duchesne, supérieur du Séminaire, le R. P. Miville Deschesne, O. P., le R. P. Samuel, de la Trappe de Mistassini ; enfin, de nombreux membres du clergé diocésain, des paroisses de Charlevoix, de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean, qui tous nous sont connus et dévoués mais dont la nomenclature serait trop longue ici.

Le poste C R C S irradie la cérémonie dans toute la région et un haut parleur porte jusqu'aux derniers rangs de la foule les prières, les chants et l'éloquent sermon prononcé par monsieur le chanoine Edmond Duchesne.

Monsieur l'abbé Joseph Dufour, professeur de théologie au Séminaire, dirige les deux chœurs de chant. Le Propre de la messe votive du Sacré-Cœur et tout le reste s'exécutent en grégorien, avec une piété et une souplesse rythmique vraiment remarquables.

A l'offertoire, les pieux Lévites chantent, à 3 voix égales, le motet : *Lætamini in Domino*.

La cérémonie se déroule pieuse et impressionnante dans ce décor champêtre et cette belle matinée de juin, La température idéale, faite de beau soleil, tempéré par un vent frais et léger, la majesté des ministres du santuaire exécutant avec une dignité grave les rythmes de la liturgie, le silence imposant, l'attitude recueillie de la foule et l'atmosphère surnaturelle qu'on respire, ~~Jaument~~ à la cérémonie un cachet de splendeur qui fait oublier la terre et nous fait dire, à travers nos larmes : que sera-ce donc au ciel?

La messe terminée, pendant que la foule s'écoule lentement, Son Excellence Monseigneur Lamarche suivi d'un nombreux clergé, de Messieurs les Députés, les Maires, les Échevins, les Médecins ainsi que les membres de leur famille, sont reçus au cloître qu'on a eu permission d'ouvrir pour cette circonstance si solennelle,

Au signal de l'entrée, la fanfare placée discrètement au fond d'un long couloir, fait résonner tout à coup les murs silencieux d'une allégresse incomparable,

La vaste salle de communauté est remplie de sièges ; les invités y prennent place, et les Sœurs entonnent un refrain de gracieuse bienvenue. Puis, monsieur l'abbé Joseph Lalancette, aumônier, se fait auprès de notre vénéré Supérieur, Monseigneur Lamarche, auprès des bienfaiteurs et des amis de l'institution, l'interprète de la reconnaissance et des sentiments heureux de la Communauté. Son Excellence se lève ensuite et félicite le digne représentant du Monastère. Puis, elle donne lecture d'un cablegramme de notre Saint Père le Pape, dont voici le texte : " Saint Père bénit parternellement religieuse hôpital Chicoutimi occasion cinquanteaire." Toute l'assemblée émue, écoute debout la lecture de ce message et le salue de ses applaudissements. Ensuite, dans un langage aussi artistique que bien senti, Son Excellence présente à la Communauté les vœux du diocèse. Après, on se disperse pour la visite de toutes les pièces du monastère. En passant au réfectoire, les religieuses offrent au clergé quelques rafraîchissements. Il est midi. Ainsi se termine cette agréable matinée.

A 1.30 heure, le cloître et les jardins du monastère s'ouvrent de nouveau pour le grand public cette fois. On ne saurait dire exactement combien de milliers de personnes ont profité de la permission extraordinaire qui a été donnée ; mais durant deux heures et demie, ce fut un flot continu et pressé, dans tous les corridors à la fois, débordant dans les salles, les cours, le jardin, et se renouvelant sans cesse.

A la louange de notre bonne et respectueuse population du Saguenay comme à celle du corps de police qui, ici et là, faisait la garde, il nous plaît de dire que les choses se sont passées dans un ordre admirable. La plupart des Sœurs, qui sont de la région, avaient le grand bonheur de retrouver à la porté du cloître les membres de leur famille. Comme ils furent heureux, ces chers parents, de se grouper auprès de leur petite religieuse, de la suivre à travers sa solitude, de voir les lieux où elle passe sa vie, l'endroit où chaque jour elle va s'agenouiller et prier pour eux, la salle de communauté et celle du noviciat où elle jouit de la douce compagnie de ses Sœurs, les cellules, l'infirmerie, le réfectoire, les cuisines et le jardin avec son pieux calvaire et sa belle grotte de Lourdes ! ! . .

A 4 heures, la cloche du monastère annonce au public qu'il faut sortir du cloître et se rendre à la chapelle. A 4.15 heures, tous nos hôtes nous ont quittées et nous retournons heureuses vers l'Hôte divin du tabernacle qui ne nous quitte jamais ; nous allons lui redire notre joie du matin, lui rendre grâces de nous avoir choisies pour ses épouses et le prier de bénir ceux que nous avons laissés pour son amour.

En ce jour solennel, la bénédiction du Saint Sacrement fut donnée par monsieur le chanoine Joseph Tremblay, curé de la cathédrale. Messieurs les abbés Georges Tremblay, curé de Saint-Jean-de-Brébeuf et David Pelletier, curé de Péribonka, anciens aumôniers, l'accompagnaient comme diacre et sous-diacre. L'assistance, trop nombreuse, débordait dans les corridors et les pièces attenantes à la chapelle.

Par une attention des Mères du Bon-Pasteur, nos aimables voisines du Pensionnat, leurs élèves attendaient au jubé du cloître le moment d'alterner avec les Hospitalières des motets bien choisis pour la circonstance. Ces jeunes filles ont déjà le vrai rythme grégorien, et nous ravissent par la justesse de leurs voix, par leur piété tendre et ingénue. Le salut terminé, elles chantent en parties un magnifique cantique d'action de grâces, puis elles visitent le monastère.

Cette belle journée, qui fuit trop tôt, réservait encore des rencontres et des plaisirs dont on se rappellera longtemps.

A 5 heures, c'était la réunion des maîtresses et des anciennes qui ont fréquenté l'Orphelinat. Une centaine avaient pu se rendre à l'invitation générale.

Les lieux et les cœurs étaient prêts pour cette fête de famille. Comme il convenait, monsieur le chanoine Georges Cimon, aumônier de l'Orphelinat durant seize ans, était invité et avait accepté aimablement de venir saluer et reconnaître en ses enfants d'autrefois, des religieuses sous des bures différentes, de bonnes jeunes filles ou d'intéressantes maîtresses de maison qui font honneur à leur "Alma Mater."

S'il est un moment difficile à décrire, c'est bien celui où tout un monde de souvenirs passe ainsi devant nos yeux. On se rappelle... on s'aime... on jouit... et c'est tout ce qu'on peut dire.

Le soir voit aussi de charmantes réunions. A 7 heures, l'Hôtel-Dieu assiste sur les galeries à un concert donné en plein air, dans la cour intérieure témoin des joies pures du matin. Une sérénade d'une heure et des plus magnifique, dit-on, qu'ait encore exécutée la fanfare de la ville, fait vibrer même les pierres du *Rocher Saint-Vallier*.

La fanfare de la Cité, qui a fait entendre tout le jour ses vibrants accords aux alentours de l'Hôpital, est dirigée, comme celle du Séminaire, par monsieur l'abbé Maurice Constantin, professeur de chant et de musique. Il est l'auteur des deux jolis morceaux, **LE ROCHER SAINT-VALLIER** et **AU CHANT DE LA RECONNAISSANCE**, joués en primeur le matin avant la messe.

A 8 heures, les charitables musiciens se retirent, et les Hospitalières regagnent le cloître. L'article final et reposant de ce jour fut de féliciter et remercier les Supérieures de ce qu'elles ont fait avec tant de zèle et de dévouement durant les années de leur charge, et de louer le Seigneur à qui revient tout honneur et toute gloire, par un joyeux *Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi*.

Mercredi, le 13 juin est la fête de saint Antoine de Padoue. Comme elle est bien placée, cette journée consacrée aux bienfaiteurs vivants de l'Institution!

A 8.30 heures, une messe est célébrée à leurs intentions par Monseigneur Eugène Lapointe, P. A., assistant supérieur du Séminaire. Messieurs les abbés Victor Tremblay et Lorenzo Angers, professeurs au Séminaire, font l'office de diacre et de sous-diacre.

A 1.30 heure, les religieuses de toutes les congrégations de la ville sont reçues au cloître. La salle de communauté, qui contient 400 personnes, est plus que remplie. Les aimables visiteuses accueillies au chant d'un joyeux couplet, ont la surprise de voir entrer sur la scène douze Hospitalières dont onze sont déguisées sous le costume de chacune des Communautés établies dans le diocèse: une Sœur de la Congrégation de Notre-Dame, une Sœur de la Charité, une Ursuline, une Sœur du Bon-Pasteur, une Petite Franciscaïne de Marie, une Sœur du Rosaire, une Sœur de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, une Sœur Antonienne de Marie, une Servante du Saint-Sacrement, une Sœur de L'Immaculée-Conception, une Sœur de Sainte-Marie-de-la-Présentation et une Hospitalière.

Une courte mais intéressante conversation sur l'origine et les œuvres de nos belles Communautés diocésaines, s'engage aimablement et se termine par l'apparition de deux anges qui présentent une chaîne d'or aux religieuses en chantant :

- | | |
|------------------------|---|
| 1 ^{er} ange | Avec un permis du bon Dieu,
Nous avons quitté le ciel bleu
Pour venir au monastère
Où tous les cœurs sont joyeux. |
| 2 ^{ième} ange | Oh ! la belle réunion !
Doux fruit de la dilection
Que l'on chante et qui enchante
Dans les parvis de Sion. |
| 1 ^{er} ange | Pour que vos liens soient plus forts,
Et pour qu'ils soient plus doux encor
Entre tous vos monastères,
Prenez cette chaîne d'or. |
| Les deux
anges | Enchaînez-vous au cœur de Dieu,
Immolez-vous à qui mieux mieux ;
Et jeunesse et vieillesse
Vous béniront dans les cieux. |

Les anges disparaissent. Aussitôt le chœur entonne en l'honneur des Mères Fondatrices une cantate qui rappelle les différentes étapes de leur vie de missionnaires ; puis, c'est la visite du cloître et un court arrêt au réfectoire, où l'on sert des rafraîchissements.

Il est bientôt 4.30 heures, heure du rendez-vous au pied de l'Ostensoir. Monsieur l'abbé Joseph Dufour a été invité à donner la bénédiction du Saint-Sacrement. Messieurs les abbés J.-A. Verreault et J. Lalancette, aumôniers actuels de l'Institution l'accompagnent à l'autel.

Toutes les Congrégations ont place dans le chœur des religieuses auprès des Hospitalières.

Quel spectacle imposant de voir tant de costumes différents ! L'on sent la fusion des cœurs abîmés dans un même esprit de réparation et d'action de grâces.

Cette réunion qui a été une des belles consolations de nos fêtes, comme elle a dû réjouir le cœur de l'Époux des Vierges et nous obtenir, à toutes, des grâces spéciales pour l'accomplissement des Œuvres admirables de la sainte Église, notre commune Mère !

Mais, saint Antoine de Padoue dans le cours du demi-siècle écoulé, s'étant fait le protecteur de l'Orphelinat au temps de son existence : ne fallait-il pas qu'à cette journée du jubilé d'or tombant en la solennité de sa fête, des orphelines fussent présentes ? Oui, et, sans doute, le Saint, du haut du ciel, a souri aux fillettes de l'Orphelinat de l'Immaculée qui sont venues mêler leurs voix à celles des Hospitalières, faisant revivre ainsi de bien chers souvenirs. Avec nous, elles ont chanté les louanges de Jésus-Hostie ; elles se sont agenouillées à notre table de communion pour vénérer, de la main de monsieur l'abbé J. Dufour, la pieuse relique du Saint Ami de l'enfance, au chant du refrain populaire :

“ O Saint Antoine de Padoue !
O toi, si bon, si généreux ;
Pendant que notre voix te loue,
Parle pour nous au Roi des cieux. ”

Visiter en passant les cellules des religieuses était récompense doublement méritée par les chères enfants.

La fin de cette seconde journée du triduum devait être, comme celle de la veille, marquée au sceau de l'intimité et de la fraternité religieuse.

Cette fois, c'est une délégation extraordinaire qu'on reçoit : une Hospitalière de chacune des Maisons de l'Ordre, représentée par une de nos sœurs.

L'archiviste du Monastère, toujours en quête de faits historiques, avait bien osé au cours de l'année dernière, glaner dans chaque Maison de l'Institut un résumé de sa fondation.

Fort bien accueillie partout, la petite glaneuse, en possession de son trésor, en fit un dialogue très intéressant qui dura deux longues séances. Ce fut, en même temps qu'un régal pour les esprits et les cœurs, un vrai repos au milieu des fatigues qu'on peut supposer.

Sur la scène, on a placé un tronc d'arbre dont les quatre branches nues représentent la France, le Canada, l'Afrique et l'Angleterre, pays où sont établies des Maisons d'Hospitalières. Trente-quatre Sœurs viennent donc tour à tour, dérouler leur précieux document.

Le récit de chaque Maison terminé, un des quatre anges qui porte à son diadème le nom de son pays, apparaît, tenant en main une tige d'olivier chargée de fruits, qu'il greffe à la branche désignée. A la fin du dialogue l'arbre est complet, l'olivier étend ses rameaux

à droite et à gauche, et nos âmes restent sous le charme de ce passé glorieux qui nous était jusqu'ici à peu près inconnu.

Il nous a été montré, quoique trop brièvement, combien sont grandes et nobles nos origines religieuses et ce qu'il en a dû coûter de fidélité et d'héroïsme à nos vénérables ancêtres pour nous frayer, à travers révolutions et persécutions, le chemin que nous poursuivons aujourd'hui. . . pour nous transmettre intacts ces admirables codes de perfection religieuse que sont nos Règles, Coutumiers et Constitutions.

Ah ! nous pouvions bien chanter avec l'élan du cœur et un vibrant enthousiasme :

“ Qu'ils étaient beaux, vos pas, nobles Mères de France,
“ Venant au Canada avec tant de vaillance !

“

“ En revivant ces jours, rendons grâces au Seigneur.

Nous voici au dernier jour du triduum. A 8.30 heures, la messe votive de la Sainte Vierge (1) est célébrée avec grande solennité par monsieur le chanoine G. Cimon. Son neveu, monsieur l'abbé O.-D. Simard, et monsieur l'abbé O. Carrier, du Séminaire, agissent comme diacre et sous-diacre.

Le Saint Sacrifice est offert aux intentions des Fondateurs et bienfaiteurs défunts et de nos Mères et Sœurs qui, elles aussi, dorment leur dernier sommeil.

C'est le jour des grands souvenirs !

On les sent là, tout près de nous au pied de l'autel, ces chers absents de la terre. Ils unissent leur DEO GRATIAS au nôtre et nous inspirent d'austères pensées : s'ils jouissent aujourd'hui là-haut du bonheur éternel, c'est qu'ils ont accompli ici-bas leurs œuvres de miséricorde dans les labeurs pénibles, dans la pauvreté et les sacrifices, sous le regard de Dieu seul et pour son amour.

Oui, ils nous parlent....ils nous écoutent....ils nous encouragent et nous consolent en ces jours de grands souvenirs !

C'est aussi le jour de l'intimité, la réunion des membres de la famille. A 1.30 heure, les pauvres qui sont nos grands enfants : vieillards, vieilles et jeunes, les infirmes, les convalescents, les pensionnaires, les “ bonnes ”, les infirmiers et les serviteurs, tous entrent au cloître.

La Communauté salue par un couplet de circonstance et par la cantate aux Fondatrices.

La vieillesse et la jeunesse entrent ensuite en scène : un vieillard de quatre-vingts et un jeune de douze ans ; ce dernier demande au premier d'où il vient, quel est son nom, quel âge il a. Et le vieillard de répondre qu'il vient de Chicoutimi, qu'il s'appelle Alec. Gagnon, qu'il a eu quatre-vingt-quatre ans lundi de cette semaine, et que c'est lui qui a eu l'honneur de transporter dans son

(1) Avec la permission de l'Ordinaire.

quatre-roues couvert (il mouillait à boire debout) la Mère Saint-Gabriel, la fondatrice, avec une autre des sœurs qui venaient pour faire marcher la maison, l'Hôpital des matelots. "C'était une petite maisonnette dans ce temps là, on la voyait à peine dans les arbres." Et le vieux continue à répondre aux questions du petit bonhomme, aux applaudissements de l'auditoire. Il termine en remerciant la Mère Supérieure de ses bontés, et la félicite de si bien conduire sa grande maison d'aujourd'hui. Une jeune fille vient ensuite exprimer la reconnaissance du personnel à la Communauté, et un infirmier fait déridier les fronts par un joyeux couplet. Puis ... en marche pour la visite du cloître.

S'il est dans la vie des moments qui remuent d'émotions jusqu'au fond de l'âme, celui-ci en est un certainement.

On se rencontre tout le jour à l'hôpital et à peine a-t-on franchi le seuil du monastère, que la joie de se revoir déborde et on se donne le bonjour comme s'il y avait cinquante ans qu'on s'était vu.

C'est en effet bien touchant de voir nos enfants de prédilection, la plupart soutenus par leurs Mères d'adoption, d'autres dans des chaises roulantes, et des larmes plein les yeux, circuler dans les corridors et les cellules de cette enceinte mystérieuse, dans laquelle ils n'ont jamais pénétré, et où, sans doute, ils ne pénétreront plus.

A 4 heures, le salut du Saint Sacrement est chanté par Son Excellence Monseigneur Lamarche assistée de messieurs les chanoines G. Cimon et F.-X. Frenette. Les motets sont exécutés par la chorale du Grand Séminaire, dans le jubé de la chapelle, tandis que le personnel a pris place, partie au cloître, partie dans les corridors de l'hôpital. Jamais si vibrant *Te Deum* n'a retenti sous les voûtes de notre sanctuaire. Tout le monde chante. A la suite de la bénédiction, notre Évêque vénéré veut bien adresser au nombreux auditoire une allocution qui pour être improvisée n'en fut pas moins touchante et pratique pour tous.

La partie officielle du programme religieux est déroulée, mais la fête cinquantenaire porte octave.

Quelques séances instructives et récréatives par la jeunesse furent un agréable prolongement du concert d'action de grâces que l'on venait de chanter à la gloire du Tout-Puissant.

Jeu-di soir, les "petites bonnes" offrent aux aumôniers, aux médecins et à la Communauté l'hommage ému de leur gratitude.

La séance débute par "le mot du pauvre" récité au nom du personnel de l'Hospice. Une parenthèse qui provoque les applaudissements de l'assemblée, dévoile que monsieur le docteur Eugène Tremblay est honoré depuis 1931 du titre de membre du collège royal de chirurgie du Canada. Ce titre qu'il nous a laissé ignorer, ne nous laisse pas indifférentes à l'égard de celui qui depuis bientôt trente ans, se dévoue à l'œuvre de l'Hôpital, non plus que l'article paru ces jours derniers sur "le Progrès du Saguenay" annonçant que le docteur est nommé pour la seconde fois, un des dix-huit gouverneurs du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec.

La séance de nos fillettes se déroule ensuite avec une simplicité et une grâce charmantes, L'Opérette "Gerbe du Paradis" intéresse

particulièrement : Cinq Messagers célestes, les mains chargées de fleurs, les offrent à la Mère Supérieure après avoir raconté les événements les plus mémorables qui se sont passés sur le *Rocher Saint-Vallier* depuis cinquante ans. Les "Quatre prunes" et "La vocation manquée" ont beaucoup amusé l'auditoire.

Vendredi, le 15, est jour d'abstinence qui nous apporte quand même son réjouissant *memorandum*. Un énorme saumon gaspésien, envoi de nos Sœurs de l'Hôtel-Dieu Notre-Dame-des-Neiges, commémore du même coup un cinquantenaire et un centenaire, puisque l'on fête cette année à Gaspé le quatrième centenaire de la découverte du Canada par le célèbre malouin, Jacques Cartier. Il nous manque toutefois à table, les éloquents discours des membres des délégations française, britannique et américaine, dont la lecture devait, quelques mois plus tard, nous intéresser vivement.

L'inoubliable journée du samedi est aussi inscrite en lettres d'or dans nos annales. Les enfants de l'Orphelinat de l'Immaculée veulent bien donner aux Hospitalières une éloquente manifestation de leurs sentiments fidèles par une touchante adresse et un dialogue de circonstance.

Impossible de décrire le plaisir que nous a procuré cette rencontre du 16 juin, marquée au cachet des plus délicates attentions de la part de nos aimables voisines, les Petites Franciscaines de Marie.

Un nouveau programme, rédigé par les jeunes de la communauté, circule dans les rangs des Mères anciennes, dans la journée de dimanche, le 17. Si la surprise des chères Mères témoigne de la grande discrétion des jeunes, le succès remporté par celles-ci démontre bien encore leurs talents d'artistes.

Le programme ci-dessous énoncé a pu être suivi scrupuleusement sans déranger l'ordo général affiché à tous les étages du monastère.

DIMANCHE SOIR.

7 heures . . . Séance angélique, historique et biblique avec musique et chant. Distribution de souvenirs, sous le haut patronage de la vénérable Mère Ste-Marguerite-Marie, Supérieure.

LUNDI, 18 JUIN.

Grand congé, tout doré et des plus solennel.
6.15 " Messe aux intentions des Mères anciennes.
7 " Déjeuner. Joie silencieuse, mais débordante.
7.45 " Deo gratias. . . Libre de se récréer en remémorant les anciens souvenirs. Céder sa place aux jeunes pour tout travail.
12 " Dîner. Avec appétit, car les mets sont apprêtés avec amour. Assaisonnés de gratitude et de vénération, ils sont cuits à la douce chaleur de l'astre d'or. Ils seront servis avec la plus aimable fraternité.
1.30 " Chapelet, sans oublier l'examen particulier sur la gaité.

3 heures, Vêpres . . . Salut . . . Oraison . . . Matines. Anciennes et jeunes moniales abîmées dans la prière, uniront leurs voix et leurs cœurs pour louer ensemble le Seigneur Jésus, infini dans ses dons.

5.25 „ Agapes fraternelles . . . Pêche miraculeuse, à la “grotte.”

6.30 “ Examen général. Sur le bonheur de ces grands jours et sur la fidélité à profiter des largesses du programme.

7 “ Réunion de la famille “ au coin du feu.”

8.45 “ Repos dans les bras du bon Maître, le remerciant à plein cœur de ses faveurs,

Nous voici à mardi, le 19, veille de l'octave. Les Sœurs du noviciat brûlent de saluer particulièrement le passage de la vénérable Mère Sainte-Claire, leur ancienne maîtresse. Un épisode de la vie de sa sainte patronne mis en scène par l'une d'entre elles, et pieusement représenté, a jeté l'édification dans l'auditoire religieux.

Le chant de la prière de l'abbé Perreyve ; “ Vierge sainte au milieu de vos jours glorieux, ” harmonisé par Edmond Missa, termine la séance.

Enfin c'est mercredi, jour octave qui clôt la série des fêtes. Le soir, il y a, dans la salle de l'ouvroir, une réunion des dames attachées aux œuvres de l'Hôtel-Dieu.

La plupart de ces dames qui font partie de l'Amicale du Bon-Pasteur, sous la présidence actuelle de Mme Raymond Belleau, étant venues répéter une jolie séance en l'honneur des anciennes élèves, religieuses en notre communauté, quelques jours avant les fêtes, nous chantons en leur honneur la Cantate des Mères fondatrices. Elles se retirent enchantées et nous rentrons dans notre bénie solitude.

Puis l'astre d'or, si lumineux,
A l'horizon, éteint ses feux.
Et derechef au monastère,
Nous reprenons la vie austère.

LE CINQUANTENAIRE DE L'HOTEL-DIEU.

Nous voulions réserver à la semaine prochaine un article sur l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi qui célébrera, les 12, 13 et 14 juin, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

Mais, la semaine prochaine, au jour et à l'heure que paraîtra le journal, les fêtes seront terminées.

On nous excusera de présenter ceci qui est écrit à la course, lorsque nous aurions voulu quelque chose de rédigé à loisir.

Exactement, c'est le 24 mai, en 1884, que les Sœurs Hospitalières sont débarquées à Chicoutimi.

Cinq bonnes petites Sœurs cloîtrées, venant de l'Hôpital-Général de Québec pour prendre charge ici de l'Hôpital de marine, pour organiser aussi dans le nouveau diocèse de Monseigneur Racine les œuvres d'hospitalisation qui s'imposaient déjà.

Il y a 50 ans... Mgr Racine... cette belle et rayonnante figure d'évêque est partout au premier plan. Tout est à faire ; il se dépense. Et il voit si juste, il fonde d'un coup si sûr que les œuvres qu'il laisse sont bâties pour demeurer et qu'elles n'auront plus qu'à se développer pour satisfaire aux besoins de son diocèse.

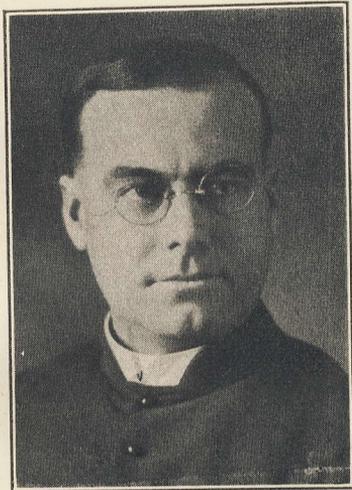
Il fonde dans la pauvreté, s'oubliant soi-même, dans la confiance en Dieu et sur le sacrifice. Tout ce qu'il faut pour attirer les bénédictions du ciel.

Il y a 50 ans... le village de Chicoutimi qui prend au sérieux son rôle de chef-lieu ; une génération de pionniers, intelligents, bien trempés, de bonne humeur, et dont le souvenir fait le charme de nos origines,

Cinq petites Sœurs arrivent de Québec, à bord de l'Union. Pour elles c'est un voyage au long cours ; elles ont le mal de mer ; elles ont le temps de prier et d'édifier les passagers. Elles débarquent au moment où les cloches sonnent l'angélus du midi. Malgré qu'il fasse l'un des plus beaux orages électriques qui soient, la population s'est portée au quai, elle les acclame, les accompagne au Séminaire où Mgr Racine les reçoit et les héberge durant quelques jours, en attendant que le petit hôpital soit prêt.

C'est un événement !

L'hôpital est bien modeste, un étage de 40 pieds par 35 et des mansardes. Les Sœurs logent dans les mansardes ; au réfectoire, ni chaises, ni bancs, mais une planche sur deux bûches. La chapelle mesure neuf pieds par onze ; et le parloir des religieuses leur sert de chœur.



MONSIEUR L'ABBÉ ANDRÉ LALIBERTÉ,
DIRECTEUR
DU PROGRÈS DU SAGUENAY

On se met allègrement à l'œuvre. Durant les sept premiers mois on hospitalisera six matelots, on soignera vingt-trois séminaristes, on recevra vingt-trois malades et pauvres. Et il restera \$60.00 en caisse. La Mère St-Gabriel, supérieure, femme de cœur et de tête, s'arrangera pour qu'il reste toujours un petit quelque chose.

A la messe de minuit Mgr Racine a glissé, avec ses vœux, entre les burettes, une pièce en or de \$10.00 ; M. Roussel, curé de Ste-Anne, a envoyé dix minots de patates et une dinde ; M. Delâge, curé de Laterrière, du bois et de la farine, M. Fafard, curé de Chicoutimi, fournira le dîner des Rois.

L'année d'essai a passé, les Sœurs ne songent pas un instant à quitter l'œuvre qu'elles ont prise ; elles vont s'y dévouer avec la grâce de Dieu, elles vont y vivre jusqu'à un âge avancé, et y mourir.

Lorsque la dernière des Fondatrices mourra en 1930, l'Hôpital de marine, dont elle a vu les pauvres murs, s'est développé dans l'imposante série de constructions que l'on sait. De nombreux médecins y sont attachés ; il peut recevoir 200 malades, abriter 125 vieillards et infirmes ; il est pourvu des derniers services médicaux et chirurgicaux que la science a inventés.

La communauté se compose de 165 religieuses.

N'est-ce pas chose étonnante en 50 ans ! N'est-ce pas que la rosée des bénédictions de Dieu est particulièrement descendue sur l'humble grain de sénevè pour le faire croître en ce grand arbre aux vigoureux et verdoyants rameaux !

Parmi toutes les raisons qu'on a de célébrer avec éclat le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu, le motif de reconnaissance envers la divine Providence ne doit-il pas être le premier ?

Toute la région s'associe aux bonnes Religieuses dans cette fête ; elles sont les filles de ses familles et elle peut se parer de leur dévouement, de leurs œuvres, de leur admirable vie comme d'une couronne qui lui appartient en quelque manière.

Elle a vu ses vierges au chevet de la souffrance, durant le jour, durant la nuit ; leur sourire et leur douce sympathie accompagnaient les soins qu'elles distribuaient ; elle les a vues assister les mourants et les préparer maternellement au grand voyage ; elle les a vues se faire les mères des vieillards, des indigents, de ceux que le monde rejette et en la compagnie desquels il ne veut pas vivre. Pour l'amour du Christ elles ont passé dans cette compagnie des mois et des années.

Et notre région du Saguenay s'est glorifiée dans ses enfants.

M. le procureur a proclamé la journée du 12 juin fête civique. Ce jour de fête rappellera la joie publique qui accueillit les Fondatrices de l'Hôtel-Dieu il y a 50 ans

Pour son humble part, le " Progrès du Saguenay," qui compte aussi tout près de 50 ans d'existence, qui a connu les jours anciens, qui a pris son lot aux développements et aux vicissitudes de la vie régionale, se fait un devoir de présenter à la Communauté de l'Hôtel-Dieu St-Vallier ses félicitations et ses vœux, de les unir à ceux qui viendront de partout.

Et le pauvre rédacteur qui signe ces lignes, se rappelant les soins qu'une longue maladie lui ont jadis valus, prie les bonnes Sœurs d'agréer son souvenir reconnaissant.

André Laliberté, ptre.

CAUSERIE
SUR L'HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI

DONNÉE À LA RADIO PAR M. L'ABBÉ O.-D. SIMARD,

PRÉFET DES ÉTUDES AU SÉMINAIRE,

10 JUIN 1934

Le 24 mai 1884, en dépit d'un orage violent, toute la population de Chicoutimi, évêque et clergé en tête, était descendue au quai pour l'arrivée du vapeur *Union*. Les cloches sonnaient l'angélus du midi. Le navire amarra, tendit sa passerelle, et bientôt débarquèrent cinq Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

La veille, elles avaient dit un adieu définitif à l'Hôpital Général de Québec, leur berceau religieux. L'obéissance les envoyait ici planter une tige de l'Olivier de la Miséricorde ; car cet arbre manquait aux forêts du Royaume du Saguenay.

Cinquante ans se sont écoulés depuis. C'est beaucoup dans une vie d'homme ; dans l'histoire d'une institution, ce n'est que le premier chapitre.

Avant d'entreprendre le chapitre suivant, les Hospitalières ont voulu relire les pages déjà écrites. C'est ce qu'elles feront mardi, mercredi et jeudi prochains : trois jours consacrés à célébrer leur cinquantenaire. C'est ce que chacun pourra faire en se procurant et en lisant le beau volume qu'elles viennent de publier : HISTOIRE DE L'HÔTEL-DIEU SAINT-VALLIER.

La causerie de ce soir, consacrée à l'institution jubilaire, est donc pleinement opportune. Les vingt minutes réglementaires veulent qu'elle se borne à une vue d'ensemble. Les faits d'abord ; les ouvriers et ouvrières ensuite : tel est l'ordre que nous suivrons.

L'histoire que nous voulons résumer commence comme un conte. Il y avait à Chicoutimi un hôpital de marine, bâti par le Gouvernement Fédéral. Oh ! bien modeste : un corps central de trente-cinq

pieds par quarante, flanqué de deux ailes de vingt-cinq pieds. Rien n'y manquait . . . excepté le personnel pour donner les soins et les marins à soigner.

Dans le même temps il y avait, à Chicoutimi, un évêque qui n'était pas tout à fait heureux. Aux petites filles de la région, il avait donné deux pensionnats ; aux jeunes gens de son diocèse, un séminaire ; mais les malades, les pauvres, les vieillards n'avaient pas encore d'asile, et le bon évêque en était tout triste.

Une idée lui vint : si le nouvel hôpital de marine était confié à des religieuses, il serait facile d'en élargir les cadres et d'y admettre toutes sortes de miséreux !

Et il entre en correspondance avec les Hospitalières et le Gouvernement Fédéral. Les religieuses disent oui ; Ottawa n'est pas loin de dire non. Mais il se trouve que l'Évêque a pour lui la Providence, et l'on finit par s'entendre pour une année d'essai. En conséquence, le 24 mai 1884, les cinq Religieuses Fondatrices arrivent à Chicoutimi et, le 3 juin, elles s'enferment dans leur nouveau monastère.

Vous devinez bien qu'elles n'en sortiront pas de sitôt. Pourquoi ? Parce qu'elles ne veulent pas s'en aller. Et pour mieux s'enraciner, moins de deux mois après leur installation, elles achètent un terrain voisin de celui du Gouvernement.

Aussi l'année d'essai se passe : elles obtiennent de l'autorité civile l'acte d'incorporation ; de la Maison Mère, l'acte de séparation ; mais de départ, il n'est question que pour la forme.

Maintenant l'œuvre va vivre, et son histoire peut se partager en trois périodes.

Pendant la première, qui dure dix ans, on construit, on se recrute et l'on fait du bien.

On construit. En 1886, c'est la chapelle. Or elle est éloignée des bâtisses existantes de trente pieds ; d'où construction du fameux *Chemin Couvert* : fameux, en effet, entre tous ses semblables, dont les murs s'en vont parallèles à huit pieds de distance ; mais lui, plus prétentieux, les sépare d'un espace de vingt-cinq pieds. Cinq ans plus tard, c'est l'aile Saint-Joseph qui prend naissance sur la droite du premier bâtiment et s'avance perpendiculaire au Saguenay. Le *Chemin Couvert* met à profit une si belle occasion et se hausse d'un étage.

Entre temps la Communauté se régularise et se développe. En novembre 1884 Monseigneur Racine établit la clôture conventuelle. En juin 1885 a lieu la première cérémonie de vêtue. Quelques jours plus tard, c'est l'ouverture officielle du noviciat. Juillet 1886 donne à la Fondation ses premières professes, au nombre de trois. Maintenant que la source a donné sa première eau, elle ne tarira plus.

Et le bien se fait. L'année de la fondation n'est pas terminée que l'on enregistre une conversion. Cinq marins en effet, sont soignés et guéris en cette année-là ; mais sur le front de l'un d'eux l'eau du baptême a coulé et lui a donné mieux que la vie et la santé du corps.

Plus nombreux que les marins, les autres malades, les pauvres, les vieillards bénéficient du zèle des Hospitalières. L'espace pour les

loger est restreint ; mais les ingéniosités de la charité et de l'abnégation le multiplient au besoin, et aucune misère n'entend la parole cruelle des Bethléémites : " Il n'y a plus de place dans l'hôtellerie. "

La fin de cette période voit même s'ouvrir plus grands les bras de la charité et, en 1894, à toutes les autres œuvres on ajoute celle d'un orphelinat pour les filles.

Années de pauvreté extrême, de labeur écrasant que celles-là. Mais le grand ennui vient du Gouvernement. Il lésine sur les allocations, boude l'œuvre d'hospitalisation des pauvres et des vieillards, qui ne lui coûte pas un sou pourtant, complique à plaisir toutes les questions. Le remède, c'est l'achat, par les Hospitalières, de l'Hôpital de Marine.

Les ouvertures sont faites ; lettres et dossiers se succèdent ; inventaires odieux, conditions ruineuses, menaces non déguisées : tout l'arsenal des tracasseries est utilisé. A la fin Monseigneur Labrecque se rend à Ottawa, plaide énergiquement la cause des Religieuses, obtient une solution convenable et définitive. L'Hôpital de Marine était devenu l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. C'était en 1895.

La deuxième période va jusqu'en 1914. Débarrassée d'une tutelle qui gênait sa croissance, la tige Saguenayenne de l'Olivier de la Miséricorde, en vingt ans, va devenir un grand arbre.

Chaque année se présente avec son programme de travaux. En 1895, c'est l'installation du téléphone ; en 1897, de l'éclairage électrique. Aux Religieuses, qui jusque-là se sont logées comme elles ont pu, 1898 donne un monastère, séparé de l'hôpital par la chapelle, ayant accès au monde mais en passant par Dieu.

Les années 1902 et 1903 voient s'élever l'aile Saint-Michel et l'aile Saint-Antoine. La première fournira un logement aux prêtres de service ou retirés et des chambres aux malades ; la seconde abritera les orphelines et les vieillards.

La première se dirige vers l'ouest, la seconde vers le sud. Déjà l'aile Saint-Joseph a pris la direction du nord et le monastère, celle de l'est. Ainsi l'Olivier saguenayen croît aux quatre vents du ciel, comme sa bienfaisance embrasse tous les genres de misère.

Cette succession pressée d'agrandissements montre à quel rythme accéléré se développent les œuvres propres des Hospitalières ; mais elle ne donne pas la mesure de leur zèle. S'immoler elles-mêmes, en effet, ne leur suffit pas ; elles créent encore des bataillons de volontaires. Grâce à leur initiative et sous leur direction, femmes et jeunes filles vont désormais se dépenser elles aussi, l'Ouvroir, l'Œuvre des Tabernacles et le Dîner des Pauvres leur en fournissant de régulières et multiples occasions. Mobilisé durant les années 1905—1906, leur régiment a toujours été sous les drapeaux et ne semble pas près d'être licencié.

Et il reste du temps et des forces pour les dévotions particulières. Dévotion à la Sainte Face, à laquelle la chapelle est dédiée ; l'Archiconfrérie du même nom y établit bientôt une filiale et fait de cette chapelle un centre d'apostolat et un lieu de pèlerinage. Dévotion à Saint-Antoine de Padoue, qui trouve mieux que les objets perdus, qui trouve ce qu'on n'a jamais eu : des ressources avec lesquelles on mène à bonne fin les grands travaux toujours en cours. Surtout

dévotion à Marie, qu'on intéresse à tout : à la santé des corps, à la conversion des âmes, à leur sanctification, à la protection contre les incendies ; qu'on installe partout : à la chapelle où elle a son autel, au jardin où elle a sa grotte de Lourdes, dans les corridors, dans les salles, dans les chambres où elle a tout un peuple de statues.

La troisième période commence avec la Grande Guerre, en 1914. Depuis cette date, c'est bien le vent du nord qui souffle sur le monde, et la face de la terre est méconnaissable, tellement elle a été bouleversée.

Le *Rocher Saint-Vallier* n'a pas échappé à la tempête ; mais l'arbre qui y est planté a ses racines si profondes qu'il a résisté à toutes les secousses, et c'est à peine si sa croissance a été ralentie.

En 1917, il sort comme une branche nouvelle du côté du monastère, qui s'agrandit d'une aile spacieuse. En 1921, le tronc même de l'arbre se refait, en quelque sorte, dans sa partie la plus faible ; car à l'ancien *Chemin Couvert* l'on substitue un corps de bâtiment tout à fait digne de ses aînés.

Entre temps on ne craint pas de détacher un rameau de l'arbre pour le transplanter à Roberval. Et cela se passe en 1918, quatrième année de la guerre. Et la tige mère ne semble pas s'apercevoir de la blessure qu'on lui a faite. Et la pousse nouvelle croît comme si elle était née depuis des ans sur les bords du lac Saint-Jean.

Cependant les années passent. A la fièvre de la guerre succède la fièvre de l'industrie, et Chicoutimi se gorge d'un surcroît de population. La charité a beau se faire ingénieuse jusqu'au prodige, les murs de l'Hôpital sont trop étroits. Coup sur coup l'on décide donc la fermeture de l'Orphelinat et la construction d'une annexe.

La suppression de l'Orphelinat, en 1926, après trente-deux ans d'existence, fut presque un deuil ; car l'institution était un coin de paradis au milieu de la souffrance ; elle était un parterre généreux où se cueillaient chaque année de belles fleurs pour le cloître et pour le ciel.

Si lourd qu'ait été ce sacrifice, deux ans n'étaient pas écoulés qu'il ne suffisait plus. L'on décide donc, en 1928, une vaste construction et, à la fin de 1930, l'aile Saint-Gabriel est ouverte aux malades.

La nouvelle annexe est le plus grand effort qu'ait fait l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier et le digne couronnement de cinquante ans de labeurs. L'ampleur du vaisseau, la qualité de la construction, le riche aménagement des chambres, l'organisation sans épargne des différents services médicaux : tout peut se comparer à ce que nous avons de mieux dans notre Province.

Elle a changé aussi l'orientation de l'ensemble. Durant cinquante ans l'Hôtel-Dieu a regardé le nord ; maintenant il est tourné vers l'occident. Il verra donc les beaux soleils couchants de Chicoutimi, et ce sera pour la souffrance un sourire de plus.

Donnons quelques chiffres, et l'esquisse que nous traçons sera complète. Pendant le demi-siècle écoulé, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier a soigné 22371 malades, dont 284 marins. Il a abrité 1274 pauvres et infirmes, 1328 orphelins, 60 pensionnaires résidents. En tout 25317 personnes. Il s'y est fait 10777 opérations, dont 7225 au département de Chirurgie et 3552 au département d'ophtalmologie.

Telle est l'œuvre opérée sur le *Rocher* Saint-Vallier : œuvre qui n'est rien moins qu'un long miracle ! rocher fécond comme le meilleur des sols !

Nous avons commencé par un bilan, nous terminons par un tableau d'honneur ; nous ne pouvons pas, en effet, appeler autrement la liste des ouvriers et ouvrières qui ont fait l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.

Le premier nom que nous inscrivons est celui de Monseigneur Dominique Racine.

Il est le fondateur. Il eut l'idée de la fondation et nul, plus que lui, ne contribua à la réaliser. C'est à son appel que les Hospitalières vinrent, et par un chemin frayé par lui surtout. Le pain de l'aumône fut d'abord leur pain quotidien : souvent c'était "le pauvre Évêque du pauvre Royaume du Saguenay" qui l'avait donné ; souvent il était l'auteur de la démarche qui avait fait s'épanouir la fleur de la charité. A sa mort, en 1888, les Hospitalières devaient à ses largesses une bonne part de ce qu'elles possédaient.

De l'or, il en avait peu ; mais de la sagesse, il en avait beaucoup, et du cœur, inépuisablement. Aussi fut-il, selon les nécessités, la lumière dans les ténèbres, l'appui dans la faiblesse, le bon samaritain dans les épreuves, l'ami de toutes les heures et de toutes les délicatesses.

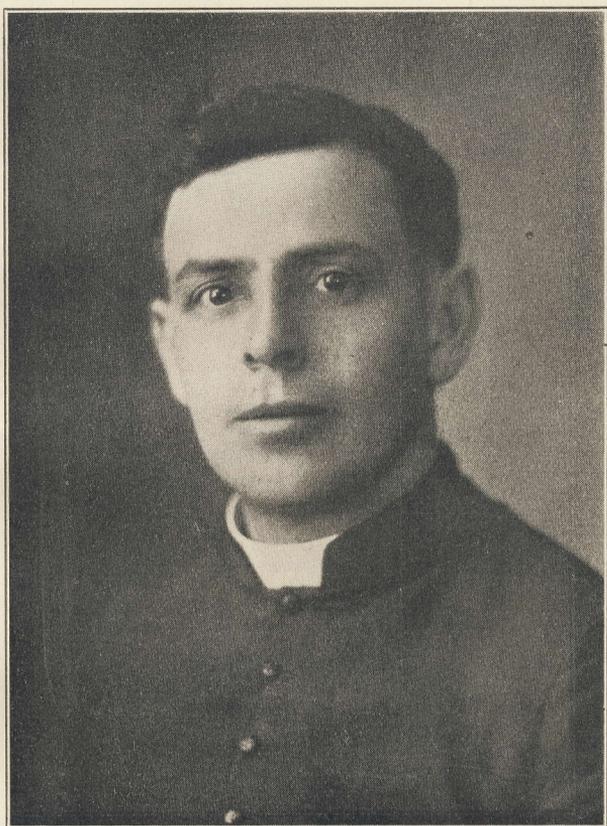
C'est à l'Hôpital qu'il mourut : le père expira au milieu d'enfants qui lui étaient bien chères.

De Monseigneur Tachereau mentionnons le nom et, entre beaucoup d'autres, retenons un seul service. Dans les tractations avec le Gouvernement pour faire accepter les Hospitalières, alors que l'échec semblait inévitable, ce fut lui qui proposa l'année d'essai, renoua les fils à demi rompus et rendit possible une solution heureuse.

Les brèves années de Monseigneur Bégin sur le siège de Chicoutimi ont suffi pour que l'Hôtel-Dieu garde de lui un souvenir touchant. C'était le temps où les prêtres étaient rares. Le bon Évêque se fit donc le confesseur des vieillards et des infirmes, allant de chambre en chambre, de lit en lit : "Je fais mon chemin de croix", disait-il joyeusement.

Monseigneur Labrecque a été appelé le second Fondateur de l'Hôtel-Dieu. En 1895, en effet, son intervention, aussi opportune que vigoureuse, non seulement empêcha la ruine de l'œuvre, mais lui rendit la liberté nécessaire à un plein essor. Et l'Évêque continua d'aimer paternellement l'institution qui lui devait de n'être pas morte. Jusqu'à la fin il fut fidèle à visiter quotidiennement les malades. Mais un jour, comme le premier Fondateur, il gravit la colline Saint-Vallier pour ne la plus redescendre. Il fallut des années pour terrasser le chêne qui avait été si fort. Il est tombé en 1932.

Un autre a succédé qui a trouvé l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier solide pour des siècles. Il n'a donc pas eu à fonder, mais à perfectionner et, dès son arrivée, il a eu l'honneur de présider au couronnement de l'œuvre. Il ne convient pas d'entrer dans les détails ; qu'il suffise de dire que le cœur est riche des mêmes sympathies et la main pleine des mêmes bénédictions.



MONSIEUR L'ABBÉ O.-D. SIMARD, PRÉFET DES ÉTUDES
AU SÉMINAIRE, QUI A DONNÉ À LA RADIO
LA CAUSERIE SUR L'HÔTEL-DIEU.

Sur le tableau d'honneur que nous dressons devraient figurer bien des membres du clergé de Chicoutimi. Deux prêtres cependant eurent une mission particulièrement providentielle. Durant de longues années tous les deux se sont dépensés au service spirituel de l'institution. En outre, le premier présida à son enfance, lui procura de vastes ressources, fut le conseiller prudent à l'heure où problèmes et projets naissaient nombreux comme feuilles sur les arbres. Le second, homme de jugement robuste et de main ferme, l'aida puissamment à franchir sans faux pas l'étape dangereuse de l'adolescence. Le premier s'appelait Elzéar DeLamarre ; le nom du second ne s'écrit pas maintenant ; car s'il est mal de blesser l'orgueil, il est plus mal de blesser l'humilité.

Les bons ouvriers de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, ce furent encore les médecins et les bienfaiteurs. Les hautes qualités professionnelles des uns, l'inépuisable générosité des autres ont été non seulement des éléments de succès et de progrès, mais des rouages nécessaires à la vie même de l'institution.

Si important que soit le rôle joué par les ouvriers, si grande que soit leur part de mérite, il faut pourtant accorder aux ouvrières une place plus belle, un hommage plus profond. Seules, en effet, les Hospitalières peuvent dire avec pleine vérité : l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier c'est notre œuvre.

Épouses du Christ, elles ont, comme lui, leur Bethléem, leur Nazareth, leur Jérusalem. Bethléem, c'est leur chapelle ; Nazareth, c'est leur cloître ; Jérusalem, c'est la chambre du malade. Dans leur chapelle, elles se donnent ; dans leur cloître, elles se préparent ; auprès des malades, elles s'immolent.

C'est dans leur chapelle qu'elles se sont données au matin de leur vie religieuse. Avec une sainte énergie elles ont prononcé le vœu de pauvreté et renoncé à leur part des biens de la terre. Libres alors de toute attache, elles ont fait les vœux de chasteté et d'obéissance et se sont livrées au Christ, corps et âme, comme il convient à des épouses. Et la clôture monastique s'est refermée sur elles. Depuis elles partagent la vie de leur Époux.

Cette donation première, elles la renouvellent chaque année dans des cérémonies solennelles et publiques, et chaque jour, dans le secret de leur cœur et de leur prière. Ainsi cette chapelle est bien une crèche de Bethléem où naissent, et renaissent, des victimes agréables à Dieu.

De Bethléem elles passent à Nazareth, c'est-à-dire au cloître. Dans leurs cellules, elles trouvent la solitude ; dans les salles communes, la société de leurs sœurs ; partout, Dieu ; car toujours elles le voient, marchant en sa divine présence ; toujours elles l'entendent, ne faisant rien que par obéissance. C'est ainsi que leur Époux sur la terre jouit à tout moment de la vision béatifique et fit sans cesse la volonté de son Père.

Dans la sainte maison de Nazareth, il y eut de la souffrance, mais le malheur n'y entra jamais, parce qu'il n'y avait pas de péché. Le cloître est difficilement accessible au péché ; aussi l'on y voit des personnes qui souffrent, mais pas de malheureuses.

Voilà l'atmosphère réconfortante que les moniales trouvent dans le cloître, la maison de Nazareth où elles mènent la vie cachée. C'est là qu'elles se forment à toutes les vertus, s'entraînent à tous les dévouements. C'est là que les victimes se parent pour le sacrifice.

Quand l'Hospitalière quitte le cloître pour se rendre auprès des malades, elle peut à bon droit se souvenir de la parole de Notre-Seigneur : "Voici que nous montons à Jérusalem où le Fils de l'homme va être mis à mort." L'hôpital, voilà son calvaire.

Ce qu'elle voit, c'est le spectacle de la tristesse, et il ne lui est pas permis d'être triste. Ce qu'elle entend, c'est le concert des plaintes et des gémissements, et il faut qu'elle ait l'air d'y prendre plaisir. Là toutes les douleurs ont droit à des soulagements, excepté celles qu'elle endure ; tous les yeux ont le droit de pleurer, excepté les siens. Chaque jour et souvent la nuit, elle remue des membres endoloris, panse des plaies infectes, se promène des angoisses de l'agonie aux horreurs de la mort. La lassitude paralyse ses membres, le sommeil pèse sur sa paupière, le dégoût lui donne des haut le cœur : n'importe ! il faut qu'elle aille, il faut qu'elle passe, légère comme un ange, heureuse comme une élue.

Parfois le cœur lui serre dans la poitrine : par delà la misère physique, elle a découvert un abîme de misère morale. Alors elle pousse plus loin l'héroïsme. Elle multiplie les expiations volontaires pour obtenir du ciel le remède capable de guérir tant de maux. Vocation sublime ! Elle devient, comme Marie, corédemptrice des âmes ; comme elle, en quelque sorte, elle est vierge et mère ; vierge par son vœu de chasteté jalousement gardé ; mère parce qu'elle engendre des âmes à la vie de la grâce.

Telle est l'Hospitalière. Le monde croit la connaître, il la soupçonne à peine : ce qu'il en sait ressemble à la réalité comme deux ressemble à dix. Mais Dieu sait, lui, et c'est pourquoi sa bénédiction descend si abondante sur la maison qu'elle habite et l'œuvre qu'elle opère.

Elle est telle depuis cinquante ans, grâce à Dieu, grâce aussi aux admirables Fondatrices. Venues au nombre de cinq, bientôt l'une mourait, ses labeurs n'étant plus nécessaires, l'exemple qu'elle léguait étant plus que suffisant. Les quatre autres ont marché jusqu'aux frontières de l'extrême vieillesse. Puis elles se sont arrêtées, laissant une institution solidement établie, une tradition religieuse inépuisablement féconde, une mémoire bénie jusqu'à la vénération.

A leur tête figure la Mère Saint-Gabriel.

Une femme forte et par l'intelligence et par le caractère ; une grande religieuse, pleine de foi en la Providence et hautement consciente de sa vocation. Première Supérieure, six fois appelée à remplir cette charge, âme et cerveau de la Fondation. Morte le jour de Noël 1922, à l'âge de 77 ans.

Après elle vient la Mère Saint-Elzéar. Héritière d'un grand nom, celui des Taschereau, et d'une faible santé ; âme suave de charité et conscience délicate. Supérieure pendant douze ans et bras droit de Mère Saint-Gabriel. Morte le 10 mai 1929, à l'âge de 84 ans.

La troisième fut Mère Marie-des-Anges. Des qualités aimables et des vertus souriantes ; une semeuse de bonheur et un ange de paix.

Pharmacienne émérite, "comme il n'y en avait pas dans les Maisons de Québec." Morte le 15 juillet 1929, à l'âge de 89 ans,

La quatrième et dernière fut Mère Saint-Léandre. Elle a passé 25 ans au service des pauvres et 20 ans dans la retraite, seule avec elle-même ; elle a aimé les premiers avec la tendresse d'une mère, elle eut pour elle-même un souverain mépris, Morte le 9 février 1930, à l'âge de 85 ans,

Voilà le tableau d'honneur promis, incomplet mais glorieux.

Ce sera un beau livre que celui qui racontera l'histoire de notre Royaume du Saguenay. Elles seront belles les pages qui diront les exploits de nos découvreurs et le courage de nos pionniers, l'héroïsme de nos missionnaires et le zèle à la fois surnaturel et patriotique de notre clergé. Ils seront beaux les chapitres qui nous feront assister à la naissance de nos paroisses et de nos institutions,

Mais le chapitre le plus touchant sera peut-être celui qui racontera l'histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.



S E R M O N
PRONONCÉ PAR MONSIEUR LE CHANOINE DUCHESNE
SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE
RADIODIFFUSÉ DURANT LA MESSE PONTIFICALE
LE 12 JUIN 1934

In quamcumque civitatem intraveritis... curate infirmos qui in illa sunt: En quelque ville que vous soyez entrés, ayez soin des malades et des infirmes qui s'y trouvent...

LUC, X. 9.

Excellence,

Mes Révérendes Mères,

Mes Frères,

Le 23 mai 1884, de l'arbre séculaire qu'est l'Hôpital-Général de Québec un rameau se détachait pour être transplanté sur les bords du Saguenay. Cinq religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, de l'Ordre de St-Augustin, répondant à l'appel d'En-Haut, disaient adieu à leurs sœurs en religion, au vieux monastère qui avait abrité les belles années de leur jeunesse et reçu leurs premiers vœux, et, plongeant leurs regards dans un avenir lointain, partaient, par un beau jour du mois de mai, pour ce pays un peu sombre alors, et s'enfonçaient, à l'approche du soir, dans ces mystérieuses profondeurs, dont leur cœur de femmes dut ressentir la quelque peu terrifiante impression.

“ Sépare-toi, éloigne-toi, quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père et va là-bas dans le pays que je te montrerai. ” (Gen. XII. I.)

Les anges protecteurs de la communauté accompagnèrent les chères sœurs dans ce voyage, tout d'imprévu et de nouveau pour elles. Les anges gardiens de la contrée les accueillirent à leur arrivée à Chicoutimi, le 24 mai 1884, à l'heure où les cloches de la cathédrale égrenaient dans un ciel d'orage les notes joyeuses de l'angélus de midi.

On aurait voulu la petite ville parée ce jour-là d'azur et de soleil pour recevoir le religieux contingent et lui offrir les premières fleurs du printemps. Mais ce fut dans la bourrasque, au milieu des éclairs et du tonnerre, comme autrefois sur le Sinaï, que la population tout entière, clergé en tête, se porta à la rencontre des chères sœurs et

leur fit fête. La joie d'alors devait dépasser celle d'aujourd'hui, car la chose était nouvelle : les premiers anges visibles de la charité apparaissaient en terre saguenayenne.

Le Séminaire leur ouvrit ses portes, offrant à ces bonnes sœurs, pour quelques jours, une clôture plus ou moins canonique. Elles n'y sont pas revenues depuis . . . Mais cette hospitalité d'un jour créa entre le Séminaire et l'Hôtel-Dieu des relations qui ne se sont jamais démenties et qui, je l'espère, dureront toujours. Et c'est sans doute cet hospitalier souvenir qui vaut aujourd'hui au Supérieur du Séminaire l'honneur d'avoir été invité à commémorer le cinquantième anniversaire de l'arrivée à Chicoutimi des Sœurs Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Le 2 juin, les sœurs gravissaient la colline et prenaient possession de leur domaine : un rocher abrupt et stérile, dominant les eaux bleues du Saguenay, avec, comme décor, la forêt toute proche ; par delà les rives du fleuve, dans le lointain, de magnifiques échappées sur de gracieuses montagnes, prenant à l'heure du crépuscule les nuances les plus variées, qu'elles pourraient contempler à loisir ; une petite maison de pauvre apparence, désignée sous le nom gouvernemental d'hôpital de marine ; cinq religieuses sur lesquelles on ferma les portes du cloître et que l'on confia à la grâce de Dieu.

Mais ce rocher désert et dénudé fut bientôt transformé en un jardin de délices, où devaient germer, éclore et s'épanouir les plus belles fleurs de la pure charité du Christ.

Les débuts furent modestes, on vous l'a dit et vous le lirez dans ce livre des annales que la communauté vient de publier.

Sous la chaude impulsion de son fondateur, le premier évêque de Chicoutimi, l'œuvre prit *racine*, comme il convenait. Elle se développa et grandit sous la sage et prudente direction de ses successeurs. Aujourd'hui ce qui fait notre admiration ce n'est peut-être pas un monument d'architecture régulière et bien ordonnée, mais nous pouvons du moins contempler une vaste construction, solidement assise sur le roc, une fervente communauté de cent soixante-cinq religieuses — de cinq qu'elles étaient au commencement — une maison hospitalière, vraiment moderne, où la science et la charité rivalisent de zèle et de dévouement.

Je m'en voudrais de ne pas décerner ici une mention très honorable au sympathique corps médical de Chicoutimi et de toute la région, en particulier au distingué médecin en chef de cet Hôtel-Dieu qui semble avoir voulu y consacrer sa vie, — et pourquoi n'évoquerais-je pas aussi en ce moment la charitable figure du toujours regretté Docteur Riverin? — pour la part active et intelligente prise par tous dans le développement et l'organisation scientifique de cette institution. Ces bons samaritains, animés d'un admirable esprit de collaboration, ont secondé la communauté et apporté leur concours, sans compter, à cette œuvre d'hospitalisation. Quoiqu'on en dise parfois, leur désintéressement nous est connu, et si, au palmarès des mérites, ils savent se contenter, plus souvent qu'à leur tour, de mentions honorables au lieu de rétributions sonnantes, c'est que leur charité dépasse de beaucoup les légitimes exigences de leur science et de leur talent.

Dans le recul du temps j'aperçois la grande ombre des Mères Fondatrices de cet Hôtel-Dieu planant et se projetant sur l'histoire de ces cinquante années. Il nous sera bien permis de rendre hommage à la mémoire de ces femmes de vieille souche monastique, courageuses et nobles, qui furent la pierre d'angle de cette maison. Nous en avons la ferme confiance, il leur est donné, en outre-tombe, d'assister à cette fête. Les premières, du haut du ciel, elles doivent entonner le cantique de la reconnaissance. Heureuses sont-elles de voir leur œuvre, par une série de bienfaits de la Divine Providence et de la libéralité très généreuse des hommes, se continuer, se soutenir, se développer, et leurs sœurs en religion, héritières de leurs vertus, marcher dans le rayonnement de leur exemple et de leur gloire.

Une pensée supérieure présida à la fondation de cet Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. L'Évêque dans son diocèse, chargé d'une Église et des intérêts spirituels de tout un peuple, doit voir haut et loin. Son regard ne doit pas s'arrêter aux contingences terrestres et son zèle se borner aux intérêts immédiats et temporels de ses enfants. Héritier de la charité du Christ, continuateur de son œuvre de salut, il doit, comme lui, porter ses activités vers tous les besoins spirituels de ses sujets, étendre sa sollicitude au delà des limites du temps et créer des œuvres qui auront leur répercussion jusque dans l'éternité.

Or, le monde, mes frères, au regard de Dieu, — et le diocèse de Chicoutimi comme le reste du monde — a besoin surtout de trois choses :

Il a besoin de miséricorde, il a besoin de pénitence, il a besoin de prières.

Il a besoin de miséricorde et de charité à cause de ses nombreuses infirmités spirituelles et corporelles ; il a besoin de pénitence parce qu'il est pécheur ; il a besoin de prières, c'est-à-dire il a besoin que l'on prie pour lui, parce que lui-même ne comprend pas toujours l'importance de ce grand devoir, que lui-même souvent ne sait pas prier ou qu'au milieu de ses multiples préoccupations il ne trouve pas le temps de prier.

Mes frères, c'est un asile de charité, de pénitence et de prières que le premier évêque de Chicoutimi, de vénérée mémoire, voulut fonder sur ce rocher Saint-Vallier, et c'est ce triple apostolat que les Révérendes Sœurs de la Miséricorde de Jésus remplissent au milieu de vous et pour vous depuis cinquante ans.

Jusqu'ici peut-être vous n'avez vu dans cette maison qu'un abri pour les miséreux et les déshérités de la fortune qui encombrant l'humanité jouissante — et dont l'humanité jouissante de nos jours veut à tout prix se débarrasser ; un assemblage de femmes, dégoutées du monde, fuyant devant les charges de la maternité, enfermées dans une espèce de tour d'ivoire, uniquement préoccupées d'elles-mêmes, à l'abri de tous les maux. Qui sait même si vous n'avez pas pensé à une industrie payante, où le chômage n'est pas à redouter ; à une exploitation bien organisée, où les considérations mathématiques occupent une large place ; à une œuvre quelconque de philanthropie, bien subventionnée par l'État, richement aménagée, où la vie est douce et la vertu facile.

Mes frères, détrompez-vous et regardez plus haut.

L'Église a pour mission de prêcher la vérité, de prêcher la vertu. Cette mission, elle la remplit de par l'autorité de Dieu même: *Docete omnes gentes* . . . mais la vérité est quelquefois dure à entendre et, en écoutant la parole de Dieu, bien des chrétiens seraient tentés de dire comme les juifs: *Durus est hic sermo*. La vertu est en flagrante contradiction avec les maximes du monde, les exigences des passions, les concupiscences de la chair. Voilà pourquoi le monde est ennemi de l'une et de l'autre.

Heureusement, à côté de ce ministère d'autorité et d'austérité, le Seigneur Jésus nous a donné une autre mission qui peut jusqu'à un certain point nous faire trouver grâce devant le monde. Si notre sacerdoce est un sacerdoce de vérité et de vertu, il est en même temps un sacerdoce de charité; si nous avons à venger la foi et la morale, nous avons surtout à exercer la miséricorde, à pratiquer l'amour par le soulagement de toutes les misères humaines. Le même Dieu qui nous a dit: "Allez et enseignez, allez et intimez mes commandements", nous a dit aussi: "Allez et soignez les infirmes", attribution que l'apostolat chrétien n'a jamais cessé de remplir ou par lui-même ou par des mains pieuses qu'il s'est substituées et qu'il a constamment dirigées. Ainsi donc, par une heureuse et sage disposition de la Divine Providence, la charité dans l'Église du Christ est destinée à tempérer la rigidité des dogmes, à adoucir la sévérité de la morale, à imprégner toute la vie de la bonne odeur de Jésus-Christ, qui est amour et charité par essence. Mes frères, je ne vous ferai pas l'histoire de la charité dans le monde. Elle est née avec l'Église, car les anciens ne la connaissaient pas. Elle est universelle comme l'Église et "sur l'empire où elle exerce sa souveraine puissance le soleil ne se couche jamais". Elle a pris toutes les formes, elle s'est adaptée à toutes les conditions et c'est un cortège d'œuvres admirables que je pourrais faire défiler devant vos yeux.

Arrêtez-vous un instant. Contemplez la charité chrétienne telle qu'elle se pratique dans cette maison de la souffrance qu'on appelle l'Hôtel-Dieu des Sœurs de la Miséricorde de Jésus. Un Hôtel-Dieu ! jamais le plus puissant monarque n'osera faire graver ce nom audessus de la porte de ses palais. Par une sublime inspiration, la France, la première, l'inscrivit au frontispice de ses hôpitaux. Ce mot passa dans la langue pour la gloire de la charité chrétienne. Et "il signifie une maison sainte construite par Dieu, et où Dieu caché sous les traits d'un pauvre malade, est accueilli par Dieu caché sous les traits d'une vierge".

Quoi de plus touchant, mes frères, que de voir ces jeunes femmes employer les plus belles années de leur vie à soulager, à embellir des existences qui, sans elles, s'achèveraient trop souvent dans la tristesse et dans le malheur ! Que de pauvres moribonds, plongés dans l'acablante lucidité des derniers moments, ont senti la confiance renaître dans leur âme, grâce au sourire, aux conseils, aux prières de ces anges terrestres ! Les soins délicats, les pieuses industries de

la charité inspirées par la foi, la pureté du regard peuvent venir à bout des cœurs les plus endurcis. Quelquefois là où échoue le ministère du prêtre, la douceur de la charité triomphe.

.....

.....

Œuvres de miséricorde spirituelle, œuvres de miséricorde corporelle : celles-ci plus apparentes, celles-là plus consolantes et plus grandes encore. Le premier but de cette fondation fut d'accomplir ces merveilles au milieu de vous et pour vous. Vous êtes les bénéficiaires de ces bienfaits. Il en est d'autres que je me hâte de vous énumérer.

II

Mes frères, il se passe aujourd'hui dans le monde un étrange et alarmant phénomène : on ne voit plus de mal nulle part

.....

Pourtant, le mal existe : il n'y a que les aveugles volontaires et intéressés qui ne le voient pas. Ni la philosophie, ni la littérature, ni le cinéma, ni la radio, ni tous ces faux prophètes des temps modernes ne changeront un iota au Décalogue et à l'Évangile. Si saint Paul avait à refaire le tableau des crimes qui excluent du royaume de Dieu, il n'aurait rien à retrancher de nos jours, peut-être même aurait-il à ajouter quelques retouches plus sombres et plus effrayantes, car le mal a suivi le progrès.

Si le mal existe, il faut qu'il soit pardonné et expié : la loi est rigoureuse, Dieu lui-même ne peut aller outre . . . La pénitence est le seul remède, la seule planche de salut offerte à l'homme après son péché. De là le saisissant axiome des saints : *Aut poenitendum aut urendum*.

La pénitence ! Je la cherche aujourd'hui dans le monde. J'en vois bien ici et là quelques bribes.

J'en découvre quelques formules et pratiques, vagues et imprécises, chez certains chrétiens.

Les saints de la terre — car il y a des saints aujourd'hui comme autrefois — en comprennent l'importance et l'impérieuse nécessité. Mais les saints, si nous voulons bien encore leur accorder une timide et lointaine admiration, nous ne sommes guère pressés de les imiter. N'allons-nous pas quelquefois jusqu'à nous apitoyer sur leur misérable sort : "Quelle vie ils mènent ! Est-il besoin d'en faire tant pour se sauver ? Je ne voudrais pas être à leur place" . . .

Est-ce à dire que la pénitence soit disparue de la terre ? Non, mes frères. S'il en était ainsi, il y a longtemps que c'en serait fait de la pauvre humanité.

La pénitence, elle s'est réfugiée dans les communautés d'hommes et de femmes, dans les monastères et dans les cloîtres. C'est de là qu'elle exerce sa salutaire et bienfaisante influence sur le monde. C'est



MONSIEUR LE CHANOINE J.-E. DUCHESNE D. J. C.,
SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE, QUI A PRONONCÉ LE SERMON
À LA MESSE PONTIFICALE

de là que l'expiation monte vers le ciel pour redescendre sur les hommes en torrents de miséricorde et de pardon.

Qu'est-ce en effet que la vie religieuse, si ce n'est une vie d'abnégation, de renoncement, de sacrifice. Qu'est-ce qu'une communauté religieuse comme celle des Sœurs de la Miséricorde de Jésus? C'est tout simplement une société de femmes qui ont pris l'Évangile au sérieux, qui ont installé Dieu dans leur cœur et dans leur vie et qui s'appliquent à ne plus vivre de leur vie propre et personnelle, mais de la vie du Christ Jésus.

Et parce que Jésus-Christ a été l'exemplaire parfait de toute vertu, elles s'attachent à reproduire en elles-mêmes toutes ses perfections. Avant tout, elles imitent sa pénitence, mourant au monde pour ne plus vivre qu'à Dieu, réduisant leur propre jugement et leur propre volonté sous le joug de la foi et de l'obéissance, châtiant leur chair pour la soumettre à l'esprit, s'imposant des jeûnes, des veilles, des macérations pour expier leurs péchés et les péchés du monde, et accomplissant ainsi en elles-mêmes ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, dont elles portent à toute heure la mortification dans leur propre corps.

Lorsque vous les voyez passer dans les corridors, comme des ombres, à pas feutrés, drapées dans une mystérieuse dignité, faite de recueillement et de modestie, semblables, dirait-on, à des reines de de Saba, vous enviez leur sort, j'en suis sûr, sans vous douter le moins du monde de ce qui les attend, une fois la clôture franchie, dans la solitude où elles vont se retremper, passant d'un emploi à une oraison, d'une oraison à une pénitence, d'une pénitence à un exercice de piété, et cela du matin au soir, pendant toute une vie, pour le seul amour de Dieu et le salut des âmes.

A vous et pour vous les lambris dorés, les chambres luxueuses, les lits moelleux, les soins délicats et tout ce confort moderne inventé par la science pour procurer le bien-être. A elles et pour elles les murs austères, l'étroitesse d'une pauvre cellule, les lits durs, la frugalité de la table et toutes ces volontaires privations inspirées par la foi pour procurer la sainteté.

Par une permission spéciale, vous pénétrerez dans l'intime sanctuaire de cette clôture monastique. Vous verrez là des merveilles que l'œil de l'homme ne voit pas dans le monde. Il est bon que vous les découvriez au moins une fois dans votre vie. Peut-être vous aideront-elles à mieux comprendre la vie religieuse, ce que c'est que le christianisme pratiqué dans toute sa force, dans toute sa pureté primitive.

Vous toucherez du doigt la surabondance des mérites de l'expiation volontaire et de la réparation. Ces mérites sont distribués par tout le corps mystique du Christ et tous les membres indigents en profitent. Car jamais un juste n'est enfermé dans sa personnalité et dans ses propres besoins. Sa vie, c'est le Christ. Sa vie donc se dilate dans la communion des saints et son action s'appelle la reversibilité des mérites

.....

.....

III

La pénitence, mes frères, n'est que le commencement de l'édifice spirituel que chacun est tenu d'édifier dans cette vallée de larmes.

Au-dessus de la vie purgative planent la vie illuminative et la vie unitive. Les éléments de cette vie sont la prière, l'oraison, la contemplation.

Ici nous arrivons au troisième rôle que remplissent pour elles et pour nous les Sœurs de la Miséricorde de Jésus.

Ces femmes, si mortifiées dans leurs sens, tiennent leur esprit incessamment appliqué à Dieu par la contemplation, leur cœur toujours uni à Lui par la prière et par l'amour. *Mihi vivere Christus est*, peuvent-elles dire avec l'apôtre saint Paul, parce que Jésus-Christ est vraiment la respiration de leur bouche, le battement de leur cœur, le grand ressort de leur âme, le moteur de tout leur être.

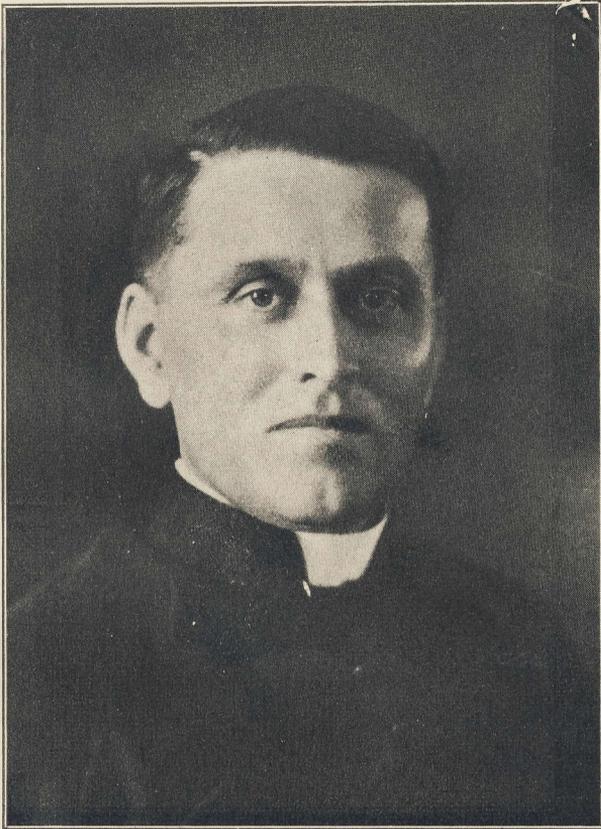
Dans leur journée, non pas de six heures, ni de huit heures, mais de seize heures, au besoin de vingt-quatre heures, sept sont consacrées à la contemplation. Vous admirez leur vie active parce que vous la voyez de vos yeux se dépenser jour et nuit, sans jamais se lasser ni s'épuiser. Peut-être considérez-vous comme inutile et perdu le temps employé à la prière et à l'oraison. Pourtant dans ces heures de vie contemplative les sœurs assument un service social de plus grande importance que celui de secourir les pauvres et de calmer les agités de ce siècle. La prière de Moïse, bien plus que les efforts des guerriers, assura la victoire à son peuple. Sainte Thérèse d'Avila, dit-on, convertit de son cloître autant d'âmes que saint François-Xavier dans ses missions. Ne gardons de cette révélation que sa valeur de symbole : elle suffit amplement à justifier d'égoïsme les vies encloses des moniales et de leurs émules.

Est-ce autre chose, mes frères, que l'application de la doctrine de saint Paul sur le corps mystique de Jésus que je vous rappelais il y a un instant ?

“ Pourquoi, dit un pieux auteur, ne serait-il pas dans le corps mystique comme dans le corps humain un organe qui normalement ne se voit ni ne s'entend ; qui, noble et désintéressé, ne travaille pas pour soi, le premier à l'appel et le dernier ; qui ne se repose pas quand les autres dorment ; en qui se répercutent toute émotion et tout sentiment de l'être : le cœur ! Organe matériel, mais si proche de l'âme que l'Écriture les confond, organe même de la vie qui semble y prendre sa source, si divin, en un mot, que Jésus se résume dans son cœur. Les âmes contemplatives, celles des cloîtres et les autres que le Divin Chef retient au milieu du monde pour l'exemple et la sécurité de son Église, accomplissent dans le corps mystique les fonctions du cœur. Qui osera dire que le cœur est égoïste, qu'il fuit la peine de vivre, qu'il ne bat que pour soi ! ”

Et ce merveilleux apostolat, les Sœurs de la Miséricorde de Jésus le remplissent au milieu de nous.

..... :



MONSIEUR L'ABBÉ J. LALANCETTE, AUMÔNIER
QUI A PARLÉ AU NOM DES HOSPITALIÈRES
À LA RÉCEPTION OFFICIELLE DES NOCES D'OR.

Elles prient pour elles-mêmes d'abord : charité bien ordonnée commence par soi-même. La prière, la méditation, l'oraison est l'aliment de leur vie intérieure, l'âme de leur apostolat, la source de toutes leurs vertus.

Elles prient pour leurs malades, elles prient pour leurs mourants ; elles prient pour les pécheurs, pour l'humanité tout entière, heureuses au terme de leur pèlerinage d'offrir leur vie pour tous ceux dont elles ont assumé la tutelle en cours de route, et quelquefois à la fleur de l'âge, par un sacrifice volontaire et héroïque, de les remplacer dans la mort en leur conservant la vie.

Les justes, les pécheurs, les infidèles jouissent de leurs largesses, et dans la débordante corbeille de leurs mérites, riche de tous les trésors de la communion des saints, l'Église saura toujours où puiser pour combler les lacunes des uns et les déficiences des autres.

Mes chères Sœurs,

En ce jour anniversaire remerciez le Seigneur des grâces reçues au cours de ces cinquante années.

Avec vous nous chanterons le *TE DEUM* de la reconnaissance, car c'est sur nous que votre charité s'est déversée. Vous avez été sur cette colline les anges tutélaires de la contrée. Vous avez procuré l'adoucissement à tant de vies, la sainteté à tant de morts ! Soyez-en remerciées à votre tour.

Continuez, mes chères sœurs, dans l'ombre et le silence de votre retraite, de travailler à cet édifice spirituel de vos âmes, l'objectif principal, le but premier de votre vocation religieuse.

La sainte liturgie, chantant l'Église triomphante, dit dans l'hymne de la Dédicace :

*Scalpri salubris ictibus
Et tusione plurima
Fabri polita malleo
Hanc saxa molem construunt,
Aptisque juncta nexibus
Locantur in fastigio.*

“ De son ciseau salutaire et des coups redoublés de son marteau, l'artiste divin taille les pierres qui composent cet édifice ; jointes ensemble dans la plus parfaite régularité, elles en formeront les murs jusqu'au faite.”

Ces pierres, si habilement taillées, ce sont les âmes. L'ouvrier divin, c'est l'Esprit sanctificateur. Parmi les pierres qui doivent composer la superbe architecture de vos âmes religieuses, placez toujours la divine charité, la salutaire pénitence, le saint abandon à la volonté de Dieu et l'esprit d'oraison : les plus belles assurément, parce que taillées dans la partie la plus noble de vous-mêmes, polies du marteau du sacrifice, ciselées par les infinies délicatesses du saint amour.

Excellence,

J'imagine que vous affectionnez de façon toute particulière ce petit coin de votre diocèse et que vous aimez venir respirer sur ces hauteurs le parfum exquis des fleurs de la charité chrétienne, qui s'y épanouissent en toute saison de l'année.

Sous votre épiscopat, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi aura vu l'épanouissement de ses noces d'or. Dans l'auréole d'un tel anniversaire resplendissent les mérites de tous et de chacun. Il ne m'appartient pas de révéler les secrets du Roi et le vrai mérite naît de la modestie. Mais à voir de quel respect, de quel amour, de quelle reconnaissance les Sœurs de la Miséricorde de Jésus entourent votre personne vénérée, nous pouvons facilement deviner la paternelle sollicitude, les attentions délicates, les encouragements de toutes sortes dont elles sont l'objet de votre part.

Et vous ne cesserez de bénir cette fervente communauté, de bénir cette œuvre, de bénir cette maison afin que fleurissent toujours ici l'allégresse de la paix, la grâce de l'hospitalité, l'abondance des biens célestes et la facilité du salut : *Ut semper hic letitia quietis, gratia hospitalitatis, abundantia frugis, copiaque sit salutis.*

Ainsi-soit-il.



DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. L'ABBÉ JOSEPH LALANCETTE, AUMÔNIER
AU NOM DES HOSPITALIÈRES, À L'OCCASION DU JUBILÉ D'OR DE
L'HÔTEL-DIEU SAINT-VALLIER
EN PRÉSENCE DE S. EXCELLENCE MONSIEUR LAMARCHE
ET DU CLERGÉ, À LEUR VISITE AU CLOÎTRE
LE 12 JUIN 1934

Excellence,

La Communauté des Sœurs Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier est en fête. Elle célèbre son Jubilé d'or. La joie, une joie débordante, règne en cette enceinte.

Spontanément les paroles émues du Roi-Prophète jaillissent de nos lèvres : " Réjouissez-vous en Dieu, notre protecteur; chantez sur la harpe et en de saints transports les louanges du Dieu de Jacob."

Où, c'est bien en Dieu, que nous devons nous réjouir. C'est bien à Lui que doit aller notre reconnaissance. Toutes les pages de notre histoire ne sont que le récit de ses BIENFAITS. Le volume, que vient de publier la Communauté, l'atteste de façon complète et irrécusable. Ceux qui le liront y trouveront sans doute le passé d'une Institution, mais ils apprendront bien plus combien la Divine Providence est libérale.

Pour nous, contentons-nous d'un rapide coup d'oeil sur ce passé, si fécond en sacrifices.

Ce fut le 24 mai 1884, à midi, au son de l'angélus, sous une pluie battante, au grondement du tonnerre, que débarquèrent ici cinq hospitalières, rameau détaché de la Maison Notre-Dame-des-Anges, de Québec, pour prendre la direction du petit hôpital de marine, qui venait de s'élever sur ce rocher. Arrivée grandiose ! Le ciel les saluait par la voix puissante de ses éléments et la terre saguenéenne par la voix pieuse de son clocher.

Ce qui nous frappe tout d'abord c'est l'extrême pauvreté où furent plongées les Mères fondatrices, leur abandon à la Divine Providence et les lettres si réconfortantes et si paternelles de feu Mgr Racine.

Souffrir les maux, les nécessités de tous genres, les afflictions extrêmes, les travaux, les veilles et les jeûnes, *in tribulationibus, in necessitatibus, in angustis, in laboris, in vigiliis, in jejuniis*; montrer en tout cela une douceur persévérante, une bonté, une charité sincère, *in longanimitate... in suavitate... in caritate non ficta...* paraître joyeux quand la tristesse étreint l'âme, n'avoir rien et donner avec libéralité comme si on possédait tout, *quasi tristes, semper autem gaudentes... tanquam nihil habentes et omnia possidentes*. (II CORINTH. C, VI):

C'est là l'histoire de saint Paul, c'est aussi celles de nos premières Hospitalières et des cinquante ans que nous résumons.

L'Hôpital de Marine, dont nos Mères fondatrices acceptèrent la direction, était la propriété, partie du gouvernement fédéral et partie des religieuses. En faire l'acquisition complète, était l'occasion

d'un conflit qui ne manqua pas d'éclater. On voulut imposer pour le rachat de cette maison une rançon qui les ruinait de fond en comble.

Grâce aux ferventes prières des religieuses et aux démarches fructueuses de Mgr Labrecque, l'affaire se régla à l'amiable.

Presque en même temps, eut lieu la fondation d'un orphelinat pour jeunes filles, en 1894. Pas besoin de vous dire que ses débuts furent modestes. Toutes les ressources nécessaires au maintien de cette œuvre charitable, nous les avons puisées dans l'œuvre du Pain de Saint-Antoine et le Messager de Saint-Antoine fondé par M. l'abbé DeLamarre. L'Orphelinat, pendant ces trente-deux années de vie, a pu recueillir un millier de jeunes filles qui y ont puisé science, piété, et plusieurs la vocation religieuse.

En 1918, l'arbre de la Miséricorde a pris racine sur les bords du lac St-Jean, à Roberval. L'Hôpital Saint-Michel a déjà vécu seize ans. Leurs Fondatrices, ici présentes, s'unissent à notre joie.

Enfin, l'aile nouvelle de cet hôpital, que vous avez bénie, Excellence, il y a trois ans, fait notre orgueil par ses proportions majestueuses et son parfait confort.

Ce sont là les faits saillants de notre histoire.

Pendant ces cinquante ans, la main divine nous a conduits comme pas à pas. La Providence qui veille si amoureusement sur ses œuvres, qui donne aux petits passereaux sa pâture et qui revêt si royalement le lis des champs, n'a jamais oublié ses chères épouses. Elle les a nourries souvent de façon prodigieuse pour ne pas dire du pain du miracle. Elle les a protégées visiblement de l'incendie. Le feu qui a causé de si cruels ravages en cette cité, notamment en 1912, n'a fait que caresser de son aile brûlante notre institution. La Sainte Vierge veillait aussi sur celles qui la prient chaque dimanche à cette fin.

Avec l'aide constante de Dieu, la tige frêle d'il y a cinquante ans est devenue un grand arbre qui abrite sous ses rameaux 160 religieuses, et qui exhale le parfum suave de la Miséricorde sur toutes les misères humaines.

Nous voulons rendre grâces à Dieu par ces fêtes jubilaires à cause de ses nombreux bienfaits.

Deo gratias ! Rendre grâces, c'est, selon la parole de saint Augustin, ce qu'il y a de meilleur au monde. On ne peut rien dire de plus court, rien entendre de plus joyeux, rien comprendre de plus grand, rien faire de plus fructueux. *Hoc nec dici brevius, nec audiri latitius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius quam Deo gratias.*

L'un des plus grands bienfaits de Dieu, c'est d'avoir donné à l'œuvre les ouvriers et les ouvrières dont elle a eu besoin.

Ici vient se ranger l'armée pacifique de tous nos BIENFAITEURS.

Notre meilleur souvenir doit aller à nos chères Fondatrices. Nous n'avons plus le bonheur de posséder parmi nous ces "femmes fortes" qui ont été un exemple vivant de dévouement et de vertus religieuses. Elles se sont toutes éteintes, chargées de mérites et d'années après avoir eu la satisfaction de voir leur œuvre aussi solidement établie que le roc sur lequel elle repose. Elles ne sont point seules dans notre petit cimetière, car elles sont au nombre de soixante les fleurs que le divin Moissonneur a cueillies.

Nous voulons dire notre reconnaissance la plus entière à ces chères disparues. Du ciel, elles s'associent sans doute à notre joie et implorent Dieu de faire pleuvoir sur nous ses plus abondantes bénédictions.

Et tous les autres bienfaiteurs ? . . . Ils sont *légion* ! Cela m'oblige à taire beaucoup de noms qui mériteraient d'être cités.

A nos aumôniers et chapelains, à nos médecins, aussi habiles que dévoués, à nos députés et maires, à tous, prêtres et laïques, présents et absents, vivants et défunts, à tous ceux qui nous ont fait quelque bien, de près ou de loin, nous réitérons nos plus chaleureux remerciements.

Nous gardons le souvenir le plus ému de nos évêques défunts : NN. SS. Racine, Bégin et Labrecque. Ils furent nos bienfaiteurs insignes.

Il fallait la confiance en Dieu et la bonté toute paternelle de Mgr Racine pour soutenir le courage de nos Fondatrices et assurer la vie de cette œuvre naissante.

On n'a pas encore oublié la charité si douce de Mgr Bégin, qui s'était fait le chapelain des pauvres et des infirmes.

Personne n'ignore que Mgr Labrecque, pendant son long et fructueux épiscopat, visitait régulièrement les malades. Il s'est associé et à nos joies et à nos peines. Nous avons eu l'honneur de veiller sur sa vieillesse et de recueillir son dernier souffle.

Enfin, Excellence, je m'adresse à vous en dernier lieu. — On garde pour la fin ce que l'on a de meilleur. — Il y a bientôt six ans que vous êtes le Pasteur vénéré et aimé de ce diocèse. Vous êtes vraiment *notre Père* et vous avez droit à notre plus filiale affection. Nous tenons à vous le redire à l'occasion de ces fêtes que vous avez accepté de présider avec tant d'empressement et de zèle.

Recevez donc, Excellence, nos meilleurs remerciements ! Nous vous promettons, en retour, de toujours être soumises à vos moindres désirs et de faire monter vers le ciel des prières ardentes afin qu'il vous garde longtemps à l'affection de nos cœurs.

Nous voulons continuer de nous dépenser nuit et jour à nos œuvres charitables, si chères à Dieu et si utiles à l'humanité souffrante.

Nous ferons fleurir encore plus nombreuses sur notre blason les roses toutes parfumées de la Miséricorde : *Qui coronat te in misericordia.*

C'est encore notre espoir que l'immense fleuve des années n'éteindra pas en nos âmes la flamme de la charité, indéfectible comme l'objet adorable qui la ravit.

Nous voulons être comme des lampes qui s'allument, brûlent, se consomment et meurent devant l'autel et auprès des chers malades ; au pied du trône de Dieu pour le prier et auprès des malades pour soulager leurs maux et les guérir.

Et cette charité, nous n'en doutons pas, sera le meilleur témoignage de reconnaissance que nous puissions rendre à Dieu et le gage de bienfaits toujours renouvelés.

PRÉSENTATION DES VŒUX DU DIOCÈSE
AUX HOSPITALIÈRES
PAR SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LAMARCHE.

Ma révérende Sœur Supérieure,

Mes chères Sœurs,

Vous voyez devant vous des représentants de toutes les classes sociales. L'Église, la cité, de nombreuses paroisses par leurs délégués officiels, la faculté médicale, des amis choisis, le diocèse tout entier, viennent vous dire : Vos fêtes sont nos fêtes ; en ce solennel anniversaire nous venons nous souvenir avec vous. Ce que nous n'avons pas vu de votre passé, les anciens nous l'ont appris, *Patres nostri annuntiaverunt nobis*, oui, nos anciens nous ont redit l'œuvre que vous avez faite dans les jours qui ne sont plus.

En embrassant du regard l'histoire de cette maison, en en suivant à travers les temps les progrès souvent pénibles et les développements merveilleux, on ne peut se défendre d'une légitime fierté et d'une sincère admiration.

Que d'âmes généreuses, depuis cinquante ans, ont répondu à l'appel de Dieu et sont venues cacher dans l'ombre la pureté de leur vie et la générosité de leur dévouement ! Que de saintes femmes ont passé en ces murs où rayonnent de si religieux souvenirs et qu'illuminent des noms si vénérables et de si dignes figures ! Oui, pendant cinquante ans, combien d'hospitalières de la Miséricorde, dans ces salles, ont porté joyeusement la croix du sacrifice, ont rendu les plus humbles services et selon l'expression d'un de vos illustres amis, ont soutenu sous les lèvres du pauvre l'écuelle de la charité !

Depuis cinquante ans, des centaines d'orphelins, des centaines de vieillards ont ici trouvé un asile ; des milliers de malades internes ont été hospitalisés sous votre toit ; plus de soixante-trois mille malades externes sont venus chercher la santé, le soulagement, la force de faire la volonté de Dieu avec les consolations de la foi et de la religion. L'Hôtel-Dieu, en effet, n'est pas seulement l'hôpital des corps, mais l'hôpital des âmes. Oui, mes révérendes Sœurs, l'Hôtel-Dieu, depuis le jour où vos Mères montaient la côte en face du quai chicoutimien, l'Hôtel-Dieu, par le rayonnement de sa charité et de ses bons exemples, par la vertu de ses prières, l'austérité de ses observances religieuses, a été un foyer de bénédictions pour ce diocèse. Votre évêque est fier de le proclamer ; de concert avec toute la population de notre immense région, il vous remercie de ce que vous avez été pour nous tous depuis cinquante ans.



S. E. MGR LAMARCHE, ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI,
QUI A PRÉSIDÉ LES FÊTES DU CINQUANTENAIRE

On parle beaucoup aujourd'hui de service social. Nos communautés catholiques n'ont pas attendu ce mouvement pour se consacrer au bien de leurs frères. On a pu dire que par la vertu de leur ministère, il n'y a pas un seul endroit douloureux du corps social, depuis l'aveugle, le sourd-muet jusqu'aux pauvres victimes de la lèpre, où la Sainte Église n'ait posé sa main maternelle et secourable. Par leur vocation à la vie commune et leur consécration totale aux œuvres de leur institut, les membres des communautés immolent leur individualisme, cette préoccupation personnelle toujours si accapareuse, et ils se donnent sans retour au service de leurs frères quelque misérable qu'ils soient. Leurs vœux ne sont point un obstacle à cet office charitable. La pauvreté, mes sœurs, vous rapproche des indigents auxquels vous devez ressembler ; la chasteté vous garde sans partage un cœur qui n'a pas d'autre famille que les membres souffrants du Christ et vous constitue de la famille de tout le monde ; l'obéissance réclame pour le service du prochain chacun de vos instants du jour ou de la nuit, elle fait de vous les plus souples et les plus dociles instruments du service social ; enrôlées dans l'armée de la charité, vous êtes des soldats qui ne doivent connaître que la consigne du sacrifice et du dévouement.

Un pieux prélat raconte qu'il y a quelques années il traversait une salle d'hôpital. A la vue d'une pauvre femme alitée et toute en larmes, il s'approche et demande ce qui la fait pleurer. Vous souffrez donc beaucoup demande-t-il ? Oui, je souffre, dit-elle, mais ce qui m'arrache des larmes, ce n'est pas ma souffrance ; c'est la vue de cette jeune sœur à qui hier j'étais inconnue et qui cependant depuis que je suis ici ne cesse de me visiter, de me montrer l'intérêt le plus vif, de m'entourer des soins les plus tendres et les plus délicats. Comment pourrais-je retenir mes larmes ? Ce que cette malade voyait si clairement, combien d'âmes l'ont expérimenté, combien en ont bénéficié ! peut-être même quelquefois sans l'apprécier et sans le comprendre. C'est que, voyez-vous, mes Sœurs, Notre-Seigneur ne veut pas que ses hospitalières reçoivent leur récompense ici-bas ni qu'elles jouissent trop des charmes de la reconnaissance. Ces douceurs anticipées pourraient diminuer dans le paradis la gloire promise à ceux qui accomplissent en ce monde, dans le Christ et pour le Christ, les œuvres de miséricorde. Pour ceux-là, des attentions divines spéciales sont réservées : Je les ferai asseoir à ma table, dans mon paradis, dit la Sauveur, et passant au milieu d'eux, comme un domestique empressé et tout à leur bonheur, je les servirai moi-même. Dans le paradis : quelle demeure ! à la table du ciel : quelle table ! Servi par Jésus-Christ : quel service !

En vérité mes chères Sœurs, votre récompense sera grande au ciel : c'est la seule que vous attendez.

Mais pour nous notre devoir n'en est pas moins de vous exprimer en ce jour notre reconnaissance et nos vœux.

Que le Seigneur bénisse et récompense les Sœurs Hospitalières de la Miséricorde. Que le Ciel qui pendant cinquante ans écoulés, ne vous a jamais fait défaut, continue de répandre ses faveurs sur cette chère maison, sur sa digne supérieure, les membres de son conseil, toute sa famille religieuse et tous ceux qui habitent cette maison du bon Dieu.

Il n'est pas permis d'oublier vos mères fondatrices et ces sœurs vénérées qui reposent au cimetière. Elles vous ont précédées dans la carrière ; pendant leur laborieux apostolat, elles ont gardé la patience que rien ne lasse, l'humilité que rien ne rebute, l'abnégation que ne blesse aucune ingratitude, le renoncement qui se donne aux plus déshérités sans espoir de retour. Glorifions en ces vénérées aïeules, le traditionnel détachement évangélique qui ne voit dans la richesse de ce monde qu'un instrument de bien ; bénissons leur optimisme confiant, qui ne recule pas devant les plus formidables tâches, et cette persévérance qui s'appuie sur l'inébranlable conviction que, quand il n'y a plus rien, il reste Dieu qui ne meurt pas ! Aux vénérées anciennes, ainsi qu'à celles qui nous ont quittés hier, nous enverrons une prière, puisque la prière est l'arche immense de ce bienheureux pont qui relie les âmes voyageuses à celles de l'au-delà.

Les Noces d'Or sont des fêtes de souvenir, d'actions de grâces, de renouvellement d'énergie et de dévouement. Puissent-elles être comme une source de joie surnaturelle et de spirituelles ardeurs ! Elles ont commencé au saint autel ce matin, au saint autel où j'ai été si heureux de célébrer pour vous toutes, mes chères Sœurs, le Saint Sacrifice de la messe. De ce trône de la grâce, que les bénédictions coulent avec abondance et que notre Divin Sauveur, le Roi immortel, exerce son puissant empire sur ce rocher Saint-Vallier, sur cette forteresse de la charité et du sacrifice qui se dresse comme un témoignage de sa passion et de sa mort pour la rédemption des hommes, que la Mère de miséricorde, santé des infirmes, secours des chrétiens, consolatrice des affligés, daigne demeurer toujours parmi vous ; puisse saint Antoine de Padoue que votre confiance a placé au sommet de l'édifice, écarter à jamais de ses murs tout malheur et tout péché ! Que le Divin Esprit, mes chères Sœurs, vous accompagnent dans vos travaux pour les féconder, soit par la joie, soit par les larmes. et que l'union des cœurs des Hospitalières de la Miséricorde avec le cœur de leur Dieu soit à jamais indissoluble, c'est le vœu de votre évêque et de tous les amis qui vous entourent, vous remercient et vous bénissent.



QUELQUES PASSAGES DES TOUCHANTES PAROLES IMPROVISÉES

PAR SON EXCELLENCE MONSIEUR LAMARCHE

À LA CLÔTURE DU TRIDUUM, 14 JUIN 1934

Mes chères Sœurs,

“ Au soir de vos fêtes célébrées avec tant d'allégresse et de piété, de coopération fraternelle, j'aime vous adresser quelques paroles. Vos fêtes se sont ouvertes au pied des autels ; de même, vous les clôturez aux pieds de Jésus-Hostie ! ”

Citant cette parole : O toi, qui vas sortir, ne sors pas tout entier, Monseigneur ajoute : “ Ne sortez pas de ces fêtes sans rien emporter : bonnes et salutaires réflexions, fécondes résolutions.

Le peuple de Dieu dans le désert, en route vers la terre promise, se décourage ; alors le Seigneur parle à Moïse, et réconforté par ce contact avec la divine bonté, le peuple heureux reprend sa marche avec plus de courage. Tout vous a rappelé dans ces fêtes ce que vous êtes dans l'Église par votre vocation, et ce qu'on attend de vous : garder intact l'héritage des ancêtres, affermir sa voie, sauvegarder les meilleures traditions, se donner sans compter, par la charité... Dieu prépare en secret, dans le mystère, notre récompense. Telles sont les leçons touchantes qui se dégagent de ces solennités

“ Le Christ est Roi ! Dans l'Hôtel-Dieu bâti solidement sur le roc, le Sauveur du monde a établi sa royauté ; que son règne s'établisse à jamais sur tous les cœurs et s'y affermisse ! Peuple conquis par la vertu de son sang et de l'Évangile, peuple particulier, sacerdoce royal, race choisie !... C'est sur ceux-là qu'il règne. Il est notre Roi par élection... Nous l'avons choisi et nous le proclamons chaque jour par la profession de notre foi. Vous êtes notre Roi et nous nous soumettons à votre royauté bénie.

“ Le sceptre du Christ, c'est la croix. La croix brille sur cette maison, au dehors et au dedans

Sans la croix, la religion n'a pas de sens. Que la croix pénètre profondément dans nos cœurs pour y établir votre règne, ô deux Sauveur !

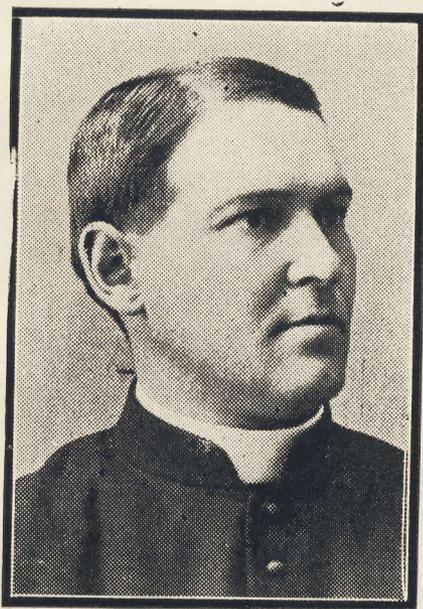
HÔTEL-DIEU ! Quand on s'appelle l'Hôtel-Dieu, on doit aimer la charité, répandre la charité. Quand les malades pauvres se présentent, qu'ils reconnaissent en celles qui les soignent le bon samaritain. Vous devez refléter dans vos regards purifiés quelque chose de la divinité. Voir l'image de Notre-Seigneur dans vos pauvres : " Ce que tu fais à ceux-ci, c'est à moi . . ." Pour accomplir ce programme de noblesse qui réclame l'abnégation, nous devons être la mortification, le sacrifice au milieu de ce monde jouisseur. Dans le Pontifical Romain, à la page de la consécration des vierges, nous lisons : " Elle a immolé ce qu'elle avait, ce qu'elle est. Elle a renoncé à tout : c'est Toi, Seigneur, qui seras sa gloire, son énergie, sa volonté, dans la maladie son remède, dans le doute sa lumière, le phare qui la conduit. Tu seras tout pour elle comme elle veut être tout pour toi." Voilà ce que vous serez pour les pauvres et les malades, et le Seigneur, en retour, s'engage à être tout pour vous. Ces fêtes ne doivent pas nous faire oublier la pensée de l'éternité qui nous attend, seule capable de nous rassasier. Là-haut, ce sera le règne sans fin, le vie éternelle. " Je ne regrette rien de ce que j'ai souffert par ce que j'ai vu aujourd'hui "

" En ces fêtes du temps qui passent, il nous est doux de contempler celles de l'éternité qui viendront
Que chacune se dise donc : Je veux accomplir ma mission, ma mission de miséricorde

" Les Hospitalières ont un passé qui remonte à des siècles de distance. Continuez, mes Sœurs, à Chicoutimi, cette action de charité qui dure depuis des centaines d'années et qui prépare des moissons de bénédictions. "

Son Excellence termine en un élan vers Dieu : " TE DEUM ! Nous vous louons et bénissons, ô Dieu ! Abaissez un regard de bienveillance sur la communauté, sur ces murs bénis, sur la ville, le diocèse. Nous vous prions afin que vous daigniez conserver dans la paix et la charité cette famille hospitalière. "





M. L'ABBÉ J. DUFOUR, S. T. D.,
PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE,
QUI A DIRIGÉ LE CHANT GRÉGORIEN
AUX FÊTES JUBILAIRES

CHANTS RELIGIEUX EXÉCUTÉS DURANT LES FÊTES .

MESSES SOLENNELLES

PREMIER JOUR (EN PLEIN AIR)

Messe votive du Sacré-Cœur
Kyrie I ad libitum (Clemens rector)
Gloria II (Fons bonitatis)
Credo IV
A l'offertoire (Lætamini de G.-N, Nanini)
Sanctus & Agnus IX (Cum júbilo)

DEUXIÈME JOUR

Messe du jour : Saint Antoine de Padoue
Kyrie IV (Magnæ Deus potentia)
Gloria, Sanctus, Agnus, " " "
Credo IV

TROISIÈME JOUR

Messe votive de la Sainte Vierge
Kyrie IV ad libitum (Altissime)
Gloria, Sanctus, Agnus X
Credo IV

SALUTS SOLENNELS DU TRÈS SAINT SACREMENT

PREMIER JOUR

Adoro te. *La Tombelle* (La Communauté)
Salutis humanæ sator. . . *Hymne* (Les élèves du Pensionnat du
Bon-Pasteur)
Salve Regina *Grégorien*
Parce Domine " "
Tantum III " "
Laudate *Auguste LeGuennant* "
Cantique : " Pour vous bénir, Seigneur " "
Paroles de M. l'abbé Cuinet, Musique de C. Saint-Saëns

DEUXIÈME JOUR

O Salutaris *La Tombelle* (La Communauté)
Ave Maria *Millard* (Les Orphelines, Orphelinat de
l'Immaculée)
Qui seminant *Melvil* "
Tantum *Korman* "
Laudate *Wiegand* (A l'unisson)

TROISIÈME JOUR

Ave Cor amantissimum . *A. Alain* (Les Séminaristes)
Inviolata *Boyer* "
Tantum *Grégorien* "
Laudate " "

ORATORIO — CANTATE

EN L'HONNEUR DE NOS VÉNÉRÉES MÈRES FONDATRICES
À L'OCCASION DES NOCES D'OR DE NOTRE INSTITUTION
12—13—14 JUIN 1934.

Sur l'air: "La vie d'un martyr, le Père L.-M. Chanel, Mariste"

INTRODUCTION.....CHOEUR TRIOMPHAL

Vibrez, voix de la terre et voix du ciel unies,
Chantez en ce grand jour l'hosanna fraternel.
Amour, triomphe, honneur à nos Mères bénies
Qui nous ont préparé ce jour si solennel.
Ah! vibrez, voix du ciel, en ce jour solennel;
Mêlez-vous à nos chants qui montent vers le ciel,
Portés sur les ailes des anges.
Chantons en chœur leur mémoire bénie;
Ébranle-toi, ô colline chérie,
Au pieux souvenir de nos Mères bénies.
Chantez, nos Sœurs, du haut de la patrie,
Mêlez, mêlez vos voix (2) et vos pures louanges
Aux échos du rocher en ce jour solennel.

—o—

Enfance et entrée à l'Hôpital-Général de Québec

SOLO :

Dans une paisible demeure,
Le Seigneur plaça leur berceau;
Mais, hélas! bientôt viendra l'heure
De quitter le chez nous si beau.
S'éloigner de la maison chère
Sans espérer de la revoir...
S'arracher des bras de sa mère
Laisser son cœur (bis) sous le pressoir...

CHOEUR:

Mais c'est Jésus qui vous appelle;
Il lui faut des cœurs généreux.
A sa voix votre âme fidèle
Vole au secours des malheureux.
Dans les murs d'un vieux monastère
Vous n'aimez plus que le Seigneur;
Dans le calme et dans la prière
Vous y goûtez le vrai bonheur, (bis)

Appel du Ciel à Chicoutimi

(*Voix angéliques :*) Chicoutimi . . . Chicoutimi . . . Chicoutimi . . .

SOLO :

Épouse de Jésus, quelle voix de mystère
N'entends-tu pas venir du ciel ?

(*Voix angéliques :*) Entends la voix du ciel, (bis)
La voix de l'Éternel. (bis)

SOLO :

Seigneur j'écoute, Seigneur, j'écoute
Cette voix de mystère ; je n'ai qu'un seul désir.
La volonté du ciel. (bis)

SOLO BARYTON

O sainte hospitalière, agenouillée au sanctuaire,
Entends la voix de l'Éternel.
Va, va, va, le ciel te réclame.
Va, va porter de ton âme la flamme.
Va, va porter là-bas les ardeurs de ton âme.
Va porter, va porter de ton âme la flamme . . .
Va, le Seigneur te réclame,
Va porter de ton âme la flamme.

SOLO :

Oh ! la voix de mystère ! je n'ai qu'un seul désir.
La volonté du ciel . . .

CHŒUR

Le Seigneur te montre la plage
Du sombre et lointain Saguenay :
Va, dans ce pays, arme-toi de courage :
Pour te recevoir, t'attend un modeste ermitage,
Un humble ermitage emprunté,
Perché solitaire au sommet d'un rocher.

— 0 —

Vocation missionnaire

CHŒUR

Ah ! qu'ils sont beaux les pas de l'humble hospitalière } bis
Qui porte aux malheureux la paix et le bonheur !
Qu'ils étaient beaux vos pas, nobles Mères de France,
Venant au Canada avec tant de vaillance,
Pour y jeter la divine semence !
En revivant ces jours, rendons grâce au Seigneur.
Venez, suivez leurs pas, le pauvre vous appelle.
Oh ! vous, ses servantes fidèles,
Venez, venez, vous serez nos modèles,
Mères, venez sur ces rives nouvelles,
Venez, venez, verser le trop plein de vos cœurs.

— 0 —

Adieux au monastère de Québec

SOLO :

O cloître aimé, sainte chapelle,
Témoins de nos serments pieux,

CHŒUR :

O cloître aimé, sainte chapelle,
Témoins de leurs serments pieux :
Asile pur, vieux monastère,
Faudra-t-il donc quitter ces lieux ? (bis)
O cloître aimé, toit solitaire,
Jardin fermé, séjour heureux
Aimables Sœurs, Mères si chères,
Recevez nos derniers adieux (bis) nos derniers adieux (bis)
Antique monastère,
D'où la prière
Montait fervente vers les cieux ;
Recevez leurs derniers adieux. (bis) leurs derniers adieux (bis)

—o—

Départ

RÉCIT :

Et vous partez . . . et vous partez . . . et votre œuvre commence,
Épouses du divin Sauveur . . .
Sur le beau St-Laurent, sous la pluie et le vent, vous voguez
[en silence
A bord de " l'Union " qui porte votre ardeur ; (bis)

CHŒUR :

Et notre fleuve immense (bis)
Est moins grand, moins grand que vos cœurs.

—o—

Arrivée à Chicoutimi

Salut aux Fondatrices

SOLO :

PRIÈRE

Merci, mon Dieu, cette heure est bien joyeuse :
L'Angélus sonne . . . *ave* . . . il est midi.
Ecce, ecce ancilla Domini
Dit aux échos la cloche harmonieuse.
L'heure est mystérieuse !

CHŒUR :

Et vous voilà, ô digne Fondatrices,
Salut à vous, Mère Saint-Gabriel,
Force de Dieu, nom providentiel !
Des affligés, soyez la protectrice . . .
Et la consolatrice.

SOLO :

Gloire à vos noms : Mère Marie-des-Anges,
Mèr' Saint-Léandre et Mèr' Saint-Elzéar,
Sœur Saint-André, des " Marthe ", le trésor.
Avec amour sont guidés nos quatre anges,
Par Gabriel l'archange.

CHEUR :

Merci, mon Dieu, pour ce jour mémorable,
Jour de salut, de bénédiction,
Jour d'avenir pour notre région
Qui vous attend, ô Mères charitables,
O femmes admirables!

—o—
Apostolat de 45 ans

A L'UNISSON :

Depuis cet heureux jour
Plein de promesses,
Que de travaux, que de prouesses,
De dévouement, d'immense amour !
Quel don joyeux de ces âmes sublimes
Sans se lasser jamais, durant quarante-cinq ans !
Ah ! combien nous devons à ces cœurs magnanimes :
Nos saintes traditions . . . nos maisons et nos champs.
Aussi quelle abondante moisson d'âmes
Du séjour des élus, les bénit, les acclame !

—o—
Vieillesse . . . Départ pour le ciel . . .

SOLO :

Dans les longs jours de leur vieillesse,
Que! bonheur pour nos grand'mamans
De captiver notre jeunesse
Par les récits du bon vieux temps!
En contemplant l'œuvre prospère,
Fruit de leur belle mission,
Leur voix entonne au monastère
Tes chants divins, (bis) sainte Sion !

CHEUR :

Mais quand aux célestes demeures,
Tour à tour, c'est le " rendez-vous ",
Au rocher, trop tôt sonne l'heure
Du *Veni sponsa* de l'Époux.
Oui, nos yeux sont baignés de larmes
Quand nous prions à leurs tombeaux ;
Mais nos cœurs gardent le doux charme
De leurs vertus, divins flambeaux ! (bis)

—o—
Reconnaissant souvenir

A L'UNISSON :

Oh ! oui, leur souvenir
Douce lumière
Plane en ces murs et nous éclaire
Dans les sentiers de l'avenir.
Que le doux chant de la reconnaissance,
Du filial amour de vos nombreux enfants
Vibre en ce jubilé, heureuse souvenance
De vos bienfaits si grands, bonnes Mères d'antan.
Goûtez, goûtez, là-haut, Mères chéries,
Le fruit de vos labeurs, au sein de la patrie . . .

CHOEUR TRIOMPHAL ET FINAL

De nos cœurs en ce jour, bannissons la tristesse.
Elles ont combattu et règnent dans les cieux.
Par nos concerts d'amour, par nos chants d'allégresse,
Célébrons la grandeur de leurs noms glorieux; (bis)
Que nos accents joyeux s'élèvent vers les cieux.
Oui, chantons, chantons avec les anges,
Chantons en chœur leur mémoire bénie;
Chantez, nos Sœurs, du haut de la Patrie;
Mêlez, mêlez vos voix (bis) à nos faibles louanges.
Chantez, chantez aux cieux,
Chantons, chantons sur terre.
Ah ! chantez aux cieux,
Chantez ce bel anniversaire
Chantons, chantons sur terre,
Chantez, chantez, chantez aux cieux,
Chantons leur mémoire,
Chantons, chantons leur gloire.
Chantez, chantez aux cieux,
Chantons, célébrons leur mémoire
Chantons, chantons leur gloire, (bis)
Chantons, chantons leur victoire.
Chantons leur victoire, victoire, victoire!
Chantons, chantons leur gloire.

*(Offert en hommage à notre Mère Supérieure le 1er mars 1934,
par une ancienne du monastère)*



ADRESSE

PRÉSENTÉE AU NOM DU PERSONNEL DE L'HOSPICE

JEUDI SOIR, LE 14 JUIN

Révérende Mère Supérieure,
Toutes nos chères Mères,

Si je ne savais avec quelle suavité la voix du pauvre résonne à l'oreille de votre cœur, je n'oserais en ce moment prendre la parole au nom de tous.

Rassurée par votre bonté et votre indulgence habituelles, je vous offrirai, quoique sous une forme peu gracieuse, les hommages respectueux du personnel de l'Hospice, que vous considérez comme la portion chérie de votre troupeau.

Depuis trois jours, un concert ininterrompu de louanges s'élève vers Dieu pour le bénir du bien accompli depuis cinquante ans dans cette maison, et pour rappeler le souvenir des Fondateurs, des Bienfaiteurs et des Mères dévouées qui en ont jeté les fondements. Des travaux incalculables et des sacrifices plus pénibles encore ont assis cette œuvre sur des bases aussi solides que le roc sur lequel la maison est bâtie.

Depuis l'heureux jour où le pauvre entrait comme chez lui, à l'Hôpital, que de bienfaits il a reçus des mains de l'Hospitalière ! Que de joies on lui a procurées, comme à un enfant qu'une mère aime davantage, parce qu'il est maladif et souffrant !

Pour ne parler ici, bonnes Mères, que de la joie du jour, combien nous avons été heureux de franchir le seuil béni du monastère ! Comme il nous tardait d'aller vers vous, vous qui tant de fois le jour et, bien souvent la nuit, venez vers nous pour nous servir, nous sourire et vous pencher à notre chevet quand la souffrance nous visite.

L'atmosphère de paix que nous avons respirée là, entre ces murs bénis, a fortifié nos âmes, soyez en sûres ; elle les a ouvertes plus larges, je dirais, à l'effusion de vos tendresses, et les a disposées à profiter davantage de la protection dont vous entourez notre frêle existence.

L'expression de notre reconnaissance est donc un besoin pour nos cœurs profondément émus par la solennité de ces fêtes en votre honneur.

Oui, merci, chères Mères, merci de semer ainsi chaque jour sous vos pas les actes de charité et de sacrifice dont est composé votre belle vie d'hospitalière. A l'exemple du bon Samaritain de l'Évangile, vous versez, sans cesse, sur les plaies des corps et aussi sur celles des âmes, l'huile de vos inlassables dévouements et le baume précieux de vos maternelles consolations.

Or, ce bien immense que vous faites à tous, et aux pauvres en particulier, ne peut être payé sur la terre. Votre récompense, elle

est dans le ciel ! Là vous attend toute une génération d'âmes qui bénit votre nom ; avec elles, nous espérons avoir un jour notre place — et, pas trop loin de vous, sans prétention — pour vous chanter de plus près l'hymne de la reconnaissance et louer à jamais celui qui vous a faites si bonnes et si dévouées.

Qu'il sera suave là-haut cet hymne du cœur, puisqu'il est si doux à chanter ici-bas ! Dans ce concert céleste, la voix des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi fera, sans doute, partie de contre-alto ; mais leur nombre sera une force, et les échos de leur gratitude parviendront sans peine aux oreilles de tous leurs bienfaiteurs.

Qu'il me soit permis de dire un merci sincère à ceux qui, de bien près encore, mais d'une manière plus discrète, s'intéressent à notre bonheur : les prêtres n'ont-ils pas droit ici à une large part de notre gratitude, eux qui s'occupent de nos âmes avec un zèle d'apôtre ? Et les médecins qui soignent nos corps, pour ne nommer que le dévoué docteur Eugène Tremblay, chirurgien en chef de l'Hôpital, depuis tant d'années ! Tous les jours, après ses longues séances laborieuses auprès des malades, il trouve le temps de visiter les pauvres et de leur porter même quelques délassements dans leurs heures d'isolement et de souffrance.

Je me permets de dévoiler ici un secret. Un document précieux, que très peu de médecins possèdent, et qui a été dérobé au docteur ces jours derniers, marque ceci, traduit du latin :

“ Que tous sachent que le collège des médecins et chirurgiens du Canada, en vertu de l'autorité à lui concédée par le Seigneur Roi et le Parlement canadien, admet dans son association le très docte, très accompli, très expert en chirurgie Eugène Tremblay, de telle sorte qu'il soit compté à bon droit parmi les membres fondateurs du même collège et ait part à tous les honneurs et privilèges dont jouissent les membres du dit collège. De quoi nous, qui avons signé ces lettres munies du sceau du collège, sommes les témoins et les auteurs.”

*Signé : Jonathan, Meakins, président
Frédéric-Newton-Starr, vice-président*

Nous offrons nos félicitations à monsieur le docteur, au nom de la Communauté et de ses confrères. A vous tous, bienfaiteurs et bienfaitrices qui aimez et soulagez les pauvres, nous vous redisons merci. Vivez longtemps, jusqu'au centenaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi ! . . .



ADRESSE OFFERTE À LA
RÉVÉRENDE MÈRE SAINTE-MARGUERITE-MARIE, SUPÉRIEURE,
ET AUX RÉVÉRENDES MÈRES ET SŒURS DE L'HÔTEL-DIEU ST-VALLIER
PAR LEURS ENFANTS DE L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL

Depuis longtemps déjà, votre oreille, discrètement attentive, a dû saisir, dans le lointain, des accents émus, des vibrations tressaillantes.

En ces jours " que le Seigneur a faits ", c'est un concert de voix fortement réunies qui retentit en harmonieux accords; voix pieuse de l'action de grâces, . . . voix grave ou joyeuse des vieux souvenirs, . . . voix de l'amitié, . . . voix de l'allégresse et de la louange. Chacune, à l'envie rappelle tout un passé de labeurs incessants, de dévouements héroïques, de bénédictions sans nombre; passé auréolé de mérites et de gloire! . . .

Et ces voix, chères et bien connues, ont sans doute remué fortement et suavement vos âmes.

Mères, prêtez encore l'oreille . . . Écoutez . . . elle est douce et aimante comme la prière de l'enfant celle qui s'élève à cette heure d'intimité : . . . c'est la voix de l'amour filial. Elle chante, en de saints transports et en de suaves accents, son hymne d'amour, de reconnaissance et de tendresse. Elle chante l'amour; c'est là son premier chant, celui qui s'apprend sur le cœur de sa mère.

Bien-aimée Maison Mère, pour le frêle rameau qui se dit ton enfant, tu vécus une heure solennelle dans ta vie! . . . heure décisive d'où dépendait son existence.

Il y a de cela seize ans, la petite colonie robervaloise n'existait pas encore, et déjà, Vénérées Mères, elle était l'objet de vos prières et de votre sollicitude. En vos cœurs, l'amour, la crainte, le zèle et l'incertitude se livraient un combat douloureux. Dieu sollicitait un nouveau sanctuaire, il réclamait un autre asile pour ses membres souffrants, un jardin fermé pour les âmes nombreuses qui viendraient chercher à l'ombre du cloître la sanctification dans l'immolation! . . . Il y mit tant d'onction, — le bon Dieu — de lumière et d'instance, que l'amour fut le glorieux vainqueur; c'en était fait, l'Hôtel-Dieu Saint-Michel était né.

L'amour maternel affronte tout quand il s'agit de la vie, de la croissance, de l'avenir de son enfant. Pour lui, tout est sacrifié: existence paisible, . . . amitiés saintes et chères, . . . Mères, . . . Sœurs, . . . foyer! . . . Et plus tard, le ciel devient-il sombre? . . . l'orage gronde-t-il au loin? . . . les flots deviennent-ils menaçants? . . . Debout sur la cime du vieux Rocher, la Mère veille toujours, prête à secourir son enfant, dissipant ses craintes, faisant siennes ses douleurs, réconfortant ses chagrins, partageant aussi ses joies en les rendant plus grandes et plus douces!

O Dieu bon! soyez béni dans vos œuvres! Nous vous adorons et vous louons, ô vous qui êtes la source de ces sublimes amours qui nous font pressentir l'infini du vôtre.

A vous, Mères vénérées, immortelle mémoire! Vos noms sont à jamais gravés au cœur de vos enfants.

La voix de la reconnaissance ne trouve pas d'accents qui reconnaissent tant de bienfaits. Agréez, Mères et Sœurs très chères l'hommage aussi extrême qu'impuissant de notre gratitude. Elle appelle sur vous, sur votre sainte maison, sur vos œuvres, les trésors de la tendresse divine, tout particulièrement en ces jours glorieux, de vos cinquante ans.

Et nous, vos enfants et vos sœurs, nous ne savons ni taire ni exprimer les joies de la réunion présente. Ne sont-elles pas l'avant-goût des réunions prochaines, sans ombre, sans soir et sans déclin? . .

A l'instar du chantre inspiré, nous nous sommes réjouies lorsqu'on nous a dit : " Nous irons à la Maison Mère ! Autrefois, nous habitons ton enceinte ; — — Maison du Seigneur, tes habitants demeurent étroitement unis entre eux ; en tes fêtes, ils se réunissent pour rendre hommage à ton nom. Maison de nos Mères, de nos Sœurs, nos paroles à ton sujet sont des paroles de tendresse, d'amour, de triomphe ! Que tous ceux qui t'aiment soient heureux ! Nous te souhaitons un règne de paix, de prospérité, d'abondance, toutes sortes de biens ; — — et, qu'à la glorieuse couronne d'or dont ton front est ceint, vienne s'ajouter la splendeur des diamants !

CHICOUTIMI , ROBERVAL .

Vous êtes une part de moi-même ; tout en moi vous exprime ; mon âme, mon cœur, mes affections ; mon nom même vous exprime d'une éloquente façon,

C R.

Hommages et vœux de bonheur

C e glorieux cinquantenaire,
H ôtel-Dieu de Saint-Vallier,
I naugure pour toi une ère
C hère à l'amour hospitalier.
O ui, ton nom entre dans l'Histoire
U n nom auréolé de gloire,
T rès doux au pauvre, à l'orphelin,
I llustré par de saintes femmes,
M ères au cœur brûlant de flammes,
I ntimes de l'ami divin.

R oberval, . . . ô terre propice
O ù le lierre, un jour, a germé ! . .
B énit son magnifique hospice
E t la Maison qui l'a formé.
R emontez, hymne jubilatoire,
V ers l'auteur de la charité,
A u ciel qui veut faire à la terre
L 'éternelle hospitalité.

ENVOI DES RÉVÉRENDÉS MÈRES URSULINES, ROBERVAL,

1884 — 1934

En ce jour d'allégresse,
Au rocher Saint-Vallier,
Une troupe en liesse,
Se hâte d'arriver,
Sur la chère colline,
Du joyeux souvenir,
Pour nous à l'Augustine,
Qu'il est doux de s'unir !

Heureux cinquantenaire
En chœur nous t'acclamons !
Avec l'Hospitalière,
Te Deum nous chantons !
Maison sainte et féconde,
Dieu bénit tes travaux.
Ton nom par tout le monde,
Est proclamé bien haut !

La douleur, la misère
S'abritent sous ton toit,
O douce Hospitalière,
Qui n'a recours à toi? . . .
Tu penses, attendrie,
Le corps endolori,
Et sur l'âme meurtrie
Ton cœur se penche aussi !

Que ta bonté divine,
Seigneur, comble en ce jour,
La famille augustine,
Des dons de ton amour !
Veille, ô Christ, sur l'asile
Du pauvre et du souffrant,
Où ton saint Évangile
Est vécu pleinement.

Le groupe des DOUZE qui se souvient.

11 juin 1934



ADRESSE PRÉSENTÉE À LA

RÉVÉRENDE MÈRE SAINTE-MARGUERITE-MARIE, SUPÉRIEURE
ET AUX RÉVÉRENDES MÈRES HOSPITALIÈRES DE LA MISÉRICORDE
DE JÉSUS, DE L'ORDRE DE ST-AUGUSTIN, HÔTEL-DIEU ST-VALLIER,
CHICOUTIMI, PAR LES ORPHELINS DE L'ORPHELINAT DE L'IMMACULÉE
LE 16 JUIN 1934

Jubilé d'or, nous t'aimons, sois béni !

Révérèdes et bonnes Mères,

Oui, combien nous sommes heureux de faire entendre notre humble note dans le magnifique concert d'actions de grâces et de bénédictions qui vous arrivent de toutes parts et de vous adresser de filiales et respectueuses félicitations au nom des Mères préposées à la direction de l'Orphelinat et en notre propre nom.

Hélas ! ce ne sera qu'un bien faible écho de tout ce que des orateurs éminents et distingués auront exprimé dans un style recherché, dans un langage délicat, à la gloire et à la louange de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier et des vaillantes ouvrières qui s'y dévouent depuis cinquante ans . . . Il faudrait la voix d'un ange pour célébrer dignement le bien que votre maison bénie a accompli pendant ce demi-siècle ! Cinquante ans ! Quelle longue suite d'années ! Dans votre arche pieuse s'abritent avec vous, Vierges consacrées à Dieu, des vétérans du sacerdoce, des souffrants de toutes sortes et des pauvres du bon Dieu, et vous faites rayonner pour tous la charité du bon Maître.

L'étude de la marche progressive de l'œuvre depuis ses humbles débuts en 1884, dans l'Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, est une manifestation en même temps qu'une marque palpable et touchante de l'action de la divine Providence sur cette maison, et de la sollicitude particulière dont elle a été entourée. Son accroissement, à tous points de vue, est une preuve tangible du développement du grain de sénévé en un arbre fort et puissant, de la vigueur de ce Rameau de l'Olivier séculaire auquel il se fait gloire d'appartenir.

Des hommages en découlent à la mémoire et à la vaillance de vos dévouées Mères fondatrices disparues une à une après avoir quelque peu savouré le fruit de leurs labeurs. Honneur encore au dévouement de celles qui sont venues s'aligner à leur suite et qui elles aussi, "animées d'un profond amour pour le Dieu du Calvaire se sont unies intimement à son immolation continuelle."

Qui racontera les événements divers qui ont jalonné cette longue route entre la première heure et celle-ci de l'année jubilaire ! Qui dira les peines, les soucis, les sacrifices et les angoisses de la fondation et des années qui suivirent, actions dont, maintes fois, les Anges

furent les seuls témoins afin de les enregistrer au Livre de vie ! Les heures sombres ont passé, l'arbre s'est vu plus fort, plus enraciné après l'orage et la suavité du bonheur goûté en ces jours marqués de la Croix a surpassé toutes les joies éprouvées par ailleurs. Qu'en est-il des renoncements, des actes héroïques de patience et des heures passées au chevet de certains malades que la douleur rend parfois ingrats et mécontents ? . . . Touchante réalisation de cette pensée du grand saint Augustin, votre Père : " Quand on aime, tous les labeurs deviennent doux et tous les fardeaux légers ".

D'autre part, que de mérites acquis, que de bonnes œuvres accomplies, que de corps guéris ou soulagés mais surtout que d'âmes ramenées au Bercaïl ou orientées, par de sages conseils, d'entraînants exemples, dans le chemin qui conduit au bonheur ! Que d'orphelines, comme nous, à qui vous avez tenu lieu de " maman " et qui, avec la mémoire des bienfaits matériels et spirituels reçus, vous gardent un fidèle et tendre souvenir ! Combien vous doivent en outre, après Dieu, la faveur de la vocation religieuse ! Il y a même des Ministres du Seigneur qui vous sont redevables des ressources nécessaires pour correspondre à l'appel divin. Ah ! si elles se trouvaient réunies ici les âmes qui, au cours de ce demi-siècle écoulé, ont bénéficié de votre dévouement inlassable, quel admirable concert de louanges elles feraient entendre en rappelant les éminentes vertus par lesquelles Jésus vivant en vous a vraiment rayonné sur chacune d'elles !

Permettez maintenant un mot des relations intimes et douces qui existent depuis bientôt trois ans entre le vieux Rocher et l'Orphelinat, de votre attitude si fraternelle et obligeante, Révérendes et bonnes Mères, à l'égard des Mères Françaises dès avant l'ouverture de leur maison, de l'exquise cordialité et de la charitable bienveillance que vous avez témoignées aux fondatrices et enfin des attentions délicates que vous n'avez cessé de prodiguer aux orphelins et à leurs protectrices . . . Les premiers communiantes vêtus, les nombreux petits malades soignés, les primeurs de vos jardins et cent autres choses envoyées—l'énumération en serait trop longue—ne donnent qu'une bien faible idée de la charité constante dont nous sommes l'objet et qui fait jaillir de nos cœurs une reconnaissance que nous voudrions égale à votre générosité. On a dit de Fénelon : " Il semait les bienfaits et récoltait l'amour. " Ne soyez pas contristés si nous vous appliquons cet alexandrin du poète : il traduit si bien la vérité et nos sentiments à votre égard ! Cette autre parole trouve de même ici sa réalisation : " Les grandes âmes — harpes frémissantes de la bonté de Dieu — ont senti le charme de l'axiome évangélique révélé par saint Paul : " Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. "

O Messagères de la charité que le ciel envoie pour que la douleur et le désespoir ne règnent pas en maîtres sur la terre, soyez bénies pour la douceur pieuse que vous apportez auprès du lit des malades. Soyez bénies pour les douleurs que vous calmez, pour les larmes que vous essuyez. Soyez bénies enfin pour votre inépuisable charité !!!

Notre reconnaissance à nous se traduit par la prière qui supplie le Ciel à chaque jour de l'année de vous continuer cette rosée de

grâces, cette manne de bénédictions qui est tout le secret de cette "fête d'or". Nous joignons aussi nos faibles voix aux vôtres pour louer la Providence. Nous empruntons à cette fin à l'Immaculée, son beau "Magnificat", l'humble chant de l'amour, en attendant de l'entonner en l'éternel jubilé. Et puis, nous répétons après tant d'autres, avec toute notre juvénile ardeur : *Ad multos, faustissimos annos!*

—o—

ADRESSE LUE À LA COMMUNAUTÉ À LA SÉANCE DES JEUNES
DIMANCHE, 17 JUIN 1934

Révérènde Mère Sainte-Marguerite-Marie, supérieure,
et toutes nos chères Mères Anciennes.

L'astre radieux du cinquantenaire, qui depuis quelques jours embrase de ses feux le ciel de notre monastère, s'estompe peu à peu à l'horizon ; mais celui de notre gratitude n'en est encore qu'à son aurore ; et c'est ce soir que nous voulons lui faire atteindre son apogée dans cette fête toute intime. La jeunesse monastique s'efforcera de faire rendre à la lyre mystérieuse qui vibre au fond des cœurs, des sons qui traduisent et la reconnaissance et le dévouement qu'ils contiennent à l'égard de celle qui est notre "bonne Mère" et de vous toutes, vénérées Mères anciennes, qui êtes pour nous le miroir fidèle, reflétant les traits aimables et aimés de nos Mères Fondatrices!

Hélas ! nous sentons notre impuissance à faire dignement l'éloge de celles qui nous ont ouvert ce cloître béni ; d'ailleurs une plume plus exercée que la nôtre a mis en plein relief l'héroïsme de leur vie, la grandeur de leur dévouement et la surnaturelle beauté de leur âme ! Nous n'avons qu'à lire l'Histoire de la Maison pour les retrouver toutes vivantes. A l'auteur, nous offrons ici nos félicitations et nos sincères remerciements.

Dès avant ce soir, nous nous sommes réjouies de la présence parmi nous des distinguées visiteuses, Fondatrices de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel accompagnant notre bonne Mère Sainte-Claire. Les benjamines, vous le savez, ne doivent parler qu'à leur tour ; donc puisqu'en ce moment toute licence nous est permise, nous donnerons libre cours à nos sentiments, espérant que pour être en retard ils n'en seront pas moins bien accueillis.

Nous avons donc voulu faire de la fête de ce soir et de celle de demain comme un triomphe de gratitude à l'égard de vous toutes, ô Mères, qui, par votre vie quotidienne de parfaite hospitalière, avez su inculquer dans nos cœurs l'amour du pauvre et du petit, "Personne mieux que vous n'a connu la vie qui se déverse goutte à goutte pour ceux qui souffrent ; personne mieux que vous n'a su faire comprendre de quel amour les pauvres et les malades peuvent être aimés par celles dont la tendresse humaine s'illumine des clartés évangéliques et se réchauffe dans l'amour du Christ."

Sans que vous vous en doutiez. c'est sur vos traces que nous marchons. Vous nous frayez le chemin, et dans cette voie la route est sûre ! Nous n'ignorons pas tout ce qu'à dû vous coûter la tâche aussi lourde que sublime de conserver intacts l'esprit de foi et les saintes traditions de nos devancières, pour maintenir dans sa force première, l'observance des règles dans notre fervente Communauté. Pour vous en alléger le fardeau, nous protestons de notre filiale soumission, de notre entier dévouement et de notre affection vive et sincère.

Nous prions toutes nos Sœurs envolées aux célestes demeures, de descendre à notre appel pour former avec nous une filiale couronne et répandre dans l'atmosphère le parfum si doux des "VIEUX SOUVENIRS".

Encore une fois, honneur à votre mérite et à votre dignité, chères Mères Anciennes.

A vous toutes, le respect, l'estime et la tendresse

Des jeunes de la Communauté.

—o—

CHANT DES NOVICES À LEUR ANCIENNE MAÎTRESSE
ET À LA COMMUNAUTÉ

Dans notre modeste séjour,
Pourquoi cette vive allégresse ?
D'une Mère, ah ! c'est le retour,
Notre âme est pleine de tendresse ;
Et l'écho du noviciat
Lui redit la douce harmonie
De nos chants . . . nos joyeux vivats,
Fête d'or, sois deux fois bénie !

REFRAIN :

Clochettes d'or,
Sonnez, sonnez encor
En notre séjour ;
Que vos doux échos retentissent !
Clochettes d'or,
Chantez, chantez encor
En notre séjour ;
Que vos voix à nos voix s'unissent !

AUX MÈRES ANCIENNES

En ces moments de pur bonheur
Que Dieu nous donne au monastère.
Ah ! laissons parler notre cœur :
Faisons vibrer sur cette terre
L'hymne de l'amour filial ;
Il se nomme "reconnaissance".
C'est notre tribut cordial
Tout embaumé de souvenance.

INSCRIPTIONS DES NOCES D'OR

50

A la chapelle :

Te Deum laudamus . . . Qui coronat te in Misericordia. (Devise)

Au chœur :

Notre office est de recueillir les gouttes du Précieux Sang de Jésus et de les appliquer par nos petits travaux au salut des âmes pour lequel il a été répandu. (Const.)

A l'entrée de l'hôpital :

Hommage et gratitude à nos chers bienfaiteurs.

Dans le vestibule de l'hôpital de Marine :

O douce souvenance des jours d'antan.

Photographies des fondatrices :

Elles ont semé dans les labeurs, elles moissonnent dans le bonheur.

A la salle de Communauté :

Joies de la semence et joies de la moisson, chantez à l'unisson.

Mgr Racine :

Honneur à la mémoire de notre vénéré Fondateur.

Mgr Bégin :

Reconnaissant souvenir.

Mgr Labrecque :

Béni soit sa mémoire.

A l'entrée du cloître :

Respectueux hommages, Cordiale bienvenue.

Au noviciat :

Quid retribuam Domino ?

Aumôniers :

Hommage et gratitude à nos guides spirituels.

Médecins :

Honneur au dévouement de nos charitables médecins.

Sœurs décédées :

Autrefois labeur — Aujourd'hui bonheur.

Dames présidentes :

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

Ici et là :

Tout chante amour, respect et gratitude.

Cloches, carillonnez : Vive la noce d'or!

Rendons grâces au Seigneur pour ses nombreux bienfaits.

Nous vous louons et nous vous bénissons, Seigneur.

Magnificat anima mea Dominum.

Vive la cinquantième! ————— Deo gratias!

50

50

SENTENCES GRAVEES SUR LES MURS DU MONASTERE :

Etage du noviciat :

Prenez sur vous mon joug et vous trouverez le repos de vos âmes : car mon joug est doux et mon fardeau léger. (*Ev.*)

Faites de tout : acte de vertu . . . enrichissez votre âme en secret sous le regard du divin Maître. (*Imit.*)

Donnons-nous entièrement et non à demi à notre Créateur. (*Const.*)

Etage de la communauté :

Avant toutes choses, aimez Dieu et votre prochain. (*Règle*)

Gardez votre règle et elle vous gardera. (*S. Aug.*)

Demeurez en votre maison avec unanimité et concorde et n'ayez qu'un cœur et qu'une âme en Dieu. (*Règle*)

Corridor du chœur :

Ici-bas la croix . . . là-haut la joie . . . l'amour partout. (*Mgr Gay*)

Le Maître est là, et il t'appelle . . . (*Ev.*)

Les infirmeries :

C'est l'heure d'aimer Dieu, de le louer et de le bénir. (*Refl.*)

O heureuse solitude, ô seule béatitude ! (*S. Bernard*)

Au Ciel, Vierge Marie, conduis-moi par la main. (*Cantique*)

Sacristie :

O Jésus, Roi d'amour, j'ai confiance en votre miséricordieuse bonté.

Chœur, Horloge :

O mon Dieu, quand sonnera l'heure qui m'unira à vous pour toujours !

Tableau, l'extase d'Ostie :

Que sera-ce donc le Ciel, si déjà sur la terre le bonheur de t'aimer est si grand, ô mon Dieu !

Jubé :

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire. (*Ps. 25*)

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. (*Ps. 88*)

Rez-de-chaussée :

Je vais où le devoir m'appelle. (*Réfl.*)—Le juste vit de la foi. (*Imit.*)

J'ai espéré en vous, Seigneur, et je ne serai pas confondu éternellement . . . (*Te Deum*)

Corridor de la Procure :

Je puis tout en Celui qui me fortifie. (*S. Paul*)

A la gloire de Dieu. (*S. Ignace*)

Aime Dieu et va ton chemin. (*S. Aug.*)

Réfectoire :

Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. (*Ev.*)

Le bien ne fait pas de bruit. — Le bruit ne fait pas de bien.

Entrée du parloir intérieur :

Portez Jésus à ceux qui vous visitent. (*Mgr Gay*)

(*S. F. de S.*)

Qu'il est doux de mépriser le monde pour servir Dieu ! (*Imit.*)

Parloir extérieur :

Tout passe ! et nous passons aussi à l'éternité. (*Réfl.*)

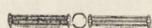
S'il est dur parfois de vivre en saint, il est bien doux de mourir en prédestiné. (*S. Jérôme*)

Parloir de la procure :

Thésaurisons pour le Ciel ! . . . (*Ev.*)

Témoignages de sympathies

Remerciements pour



le Volume-Souvenir

Délégation Apostolique au Canada
et à Terre-Neuve, No 30278

Ottawa, 19 juin 1934

Ma bonne Mère Supérieure,

J'avais déjà appris que vous étiez en liesse à l'occasion du Jubilé d'or de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Or, je viens de recevoir votre lettre et le beau volume qui nous parle d'une longue et féconde vie d'apostolat. L'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, plus que l'histoire d'une institution, est l'Histoire d'un peuple qui a reçu les bienfaits de votre œuvre. Autour des religieuses hospitalières, nous voyons, en effet, avec la protection divine l'intérêt vif et paternel des évêques du diocèse, la coopération et la vive sympathie du clergé et de ce bon peuple que nous avons été heureux de rencontrer à l'occasion de notre visite à ce beau et cher diocèse.

Votre apostolat a été l'apostolat de l'oraison en action. Daigne Notre-Seigneur le bénir toujours et le rendre de plus en plus fécond. Soulager les souffrants, aimer et aider les pauvres et les orphelins, est l'œuvre la plus précieuse et la plus chère au cœur du divin Maître. Je vous offre, ma bonne Mère, mes cordiales félicitations et mes vœux, et je désire vous envoyer une bénédiction toute paternelle que vous aurez la bonté de partager avec votre Communauté et vos chers malades.

† ANDRÉA CASSULO, Archevêque de Léontopolis

Dél. Ap.

Archevêché de Québec, 1er juin 1934

Le Cardinal Villeneuve, O. M. I., touché de l'empressement des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier à lui adresser le volume souvenir de leur jubilé d'or, est heureux de leur exprimer ses meilleurs vœux et d'assurer, à chacune de même qu'à leurs pauvres ses plus paternelles bénédictions.

E. C., ptre

Séminaire de Chicoutimi, 1er juin 1934

Révérènde Mère Ste-Marguerite-Marie, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma bien chère Mère Supérieure,

Enfin ! la voilà votre Histoire, qui a coûté tant de travail à quelques-unes de vos chères Filles. Le beau livre ! Comme j'aurais voulu en dire tout le bien que j'en pense si je n'avais pas craint d'être encombrant.

N'est-ce pas admirable tout ce que le bon Dieu a fait depuis cinquante ans, dans ce pays, par le ministère de ses serviteurs et de ses servantes ? Je ne cesse de le répéter aux jeunes qui ne s'en peuvent faire une idée ; mais il faut que cela soit écrit. Votre Histoire vient à propos. L'auteur la raconte avec bonhomie et simplicité, mais dans une belle langue, correcte, bien française. Ce livre fait honneur à votre Communauté, à toute la région. Il produira un bien considérable, vous fera aimer et vénérer encore plus, et vous attirera un nombre croissant de belles âmes qui, à votre exemple, glorifieront Dieu par la sainteté et multiplieront les bienfaits de la divine charité.

Recevez, ma bien chère Mère, l'hommage de mes sentiments respectueux et affectueux,

Eugène Lapointe, ptre

Évêché de Gaspé, 6 juin 1934

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma Révèrende Mère,

J'ai le regret de ne pouvoir m'unir à vous que de loin dans la célébration du cinquantenaire de votre Hôtel-Dieu.

Petit écolier, je passai par Chicoutimi la deuxième année de votre fondation et je pus en voir les humbles commencements. Comme toutes les œuvres de Dieu, ce grain de sénévé a grandi, est devenu un grand arbre sur les branches duquel les oiseaux du ciel viennent se poser ou s'abattre en groupes pour en goûter les fruits. Vous voulez en rendre grâce à Dieu et c'est justice. Je m'unirai d'intention à vos réjouissances et actions de grâce, et avec vos nombreux amis je me réjouis et rends mes louanges à Dieu qui a fait de grandes choses par votre entremise, souhaitant à votre œuvre de grandir encore pour la gloire de Dieu et de la sainte Église, et le soulagement des membres souffrants que vous abritez.

Je vous bénis avec les vôtres, ma Révèrende Mère, et je vous prie d'agréer les vœux que je forme pour votre bonheur.

† F.-X. Évêque de Gaspé.

Séminaire de Chicoutimi, 2 juin 1934

A la T. R. Mère Supérieure
de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi,
Révérende Mère,

Je suis un peu confus de me voir au nombre des privilégiés auxquels vous avez fait hommage de votre beau livre. Et je m'empresse de venir vous remercier de cette attention très délicate.

Comme tous ceux qui savent le bien accompli depuis cinquante ans, à Chicoutimi, par les RR. SS. Hospitalières, je me réjouis vivement de la publication de cette admirable "Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier." Elle édifiera les âmes, elle glorifiera le bon Dieu. En même temps, elle servira, j'en ai du moins la ferme confiance, à vous assurer dans une plus large mesure les concours dont votre œuvre a besoin pour traverser heureusement les difficultés de l'heure présente.

Je vous prie d'agréer, Révérende Mère, avec l'expression de ma gratitude et les vœux que je forme pour le succès de vos fêtes, les humbles mais ardentes prières que j'adresse au bon Dieu pour qu'il vous accorde, à vous et à toute votre Communauté, ses meilleures bénédictions.

Votre tout dévoué en N.-S.
L.-D. Lemieux, ptre

La Malbaie, 8 juin 1934

A la Révérende Mère Supérieure
des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, Chicoutimi.

Ma Révérende Mère,

Me voyant dans l'impossibilité de me rendre aux fêtes de votre cinquantenaire de fondation, je viens vous remercier de votre invitation et vous souhaiter la prospérité future.

Je souhaite que le bon Dieu vous bénisse, bénisse votre œuvre et tout votre personnel afin que vous continuiez de répandre les bienfaits de votre charité sur tous.

Agréer ce petit montant d'argent que j'offre afin que le bon Dieu m'aide dans les travaux de mon ministère avec le secours de vos prières.

Bonne fête et vœux de sainteté et de prospérité spirituelle et temporelle à la Communauté des Hospitalières.

P. Tremblay, ptre

Bagotville, ce 12 juin 1934

La Rév. Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma Très Révérende Mère,

Je m'unis à vous et à votre Communauté, d'esprit et de cœur, pour remercier Dieu des grâces nombreuses qu'il vous a accordées pendant ces cinquante années d'existence et des bienfaits innombrables que votre maison a procurés à toute la région du Saguenay.

Nous vous souhaitons des jours heureux et prospères en vous offrant ce modeste cadeau.

A. Gaudreault, ptre

École normale de Chicoutimi, 12 juin 1934

Rvde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma révérende Mère,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre magnifique volume, dont vous avez bien voulu me faire hommage, et de vous en adresser mes plus vifs remerciements.

J'aurais bien aimé prendre part à vos grandioses fêtes de cinquantenaire, et je vous suis bien obligé encore de m'y avoir invité spécialement. Mais je dois pourtant m'excuser, étant fort invalide en ce moment. J'unis mes humbles félicitations à toutes celles qui vous seront adressées à cette occasion; y en aura-t-il jamais au monde de mieux méritées? Chicoutimi a vu toutes vos œuvres depuis cinquante ans et en a bénéficié; que dis-je, Chicoutimi? c'est tout le diocèse et tout le Saguenay qui sont redevables à votre charité de mille bienfaits du corps et de l'âme. Dieu seul en a mesuré toute la réalité céleste. En attendant la récompense inénarrable, dont jouissent d'ailleurs déjà les premières et de nombreuses autres ouvrières, il a accordé à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier un accroissement vraiment prodigieux, on peut dire miraculeux, accroissement qui brille aujourd'hui à tous les regards.

Je me glorifie d'avoir été un des modestes auxiliaires de cette œuvre incomparable, à ses pauvres débuts, et au début de mon sacerdoce.

J'unis mes prières à celles de votre communauté et de vous-même, ma révérende Mère, pour que Dieu vous gratifie de plus en plus de ses faveurs spirituelles et temporelles

Veillez agréer mes longs vœux de bonheur.

N. Degagné, ptre, Principal.

Ste-Anne de Chicoutimi, le 11 juin 1934

A la Révérende Sœur Supérieure,
et à sa Communauté.

Ma très Révérende Mère,

Le curé de Ste-Anne se réjouit et s'unit de cœur et d'esprit aux belles fêtes que vous allez célébrer à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de votre sainte et bienfaisante communauté, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.

Que le Divin Maître continue de vous bénir, de faire progresser la belle œuvre que vous poursuivez.

Que ce bel olivier devienne de plus en plus grand, pour qu'il répande ses meilleurs bienfaits parmi notre population, et qu'il donne de doux fruits de consolation aux souffrants et aux miséreux.

Puisque vous êtes les âmes choisies du Bon Dieu pour cette belle œuvre, qu'il vous accorde santé, joie et bonheur.

Veuillez croire, ma très Révérende Mère, à mes hommages les plus respectueux, à ma gratitude la plus profonde, et comme faible tribut de reconnaissance, veuillez accepter ce modique chèque, et compter sur mes humbles prières, AD MULTOS ANNOS !

J.-B. Martel, ptre

Prieuré Cistercien de Notre-Dame
de Mistassini, Lac St-Jean, P. Q.

Révérende Mère Ste-Marguerite-Marie,
Supérieure de l'Hôtel-Dieu St-Vallier,
Chicoutimi

Ma Révérende Mère,

Ne pouvant participer effectivement à vos fêtes du cinquantième anniversaire de fondation de votre belle œuvre de Chicoutimi, je viens au nom de notre Communauté vous apporter l'humble expression de nos félicitations et de nos plus vifs souhaits de prospérité spirituelle et temporelle. Il m'est agréable de vous remercier une fois de plus pour toutes vos bontés à l'endroit de nos religieux malades.

J'accuse réception, avec cordial merci, d'un beau volume : L'Histoire de l'Hôtel-Dieu.

Veuillez agréer mes respectueux hommages et l'assurance de mon entier dévouement en N.-S.

F. N. François-Xavier O. C. R.
Prieur.

Scolasticat Saint-Jean, Pères Montfortains,
Eastview, Ont, le 4 juin 1934.

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Ma Révèrende Mère,

J'ai bien reçu, il y a quelques temps, votre aimable invitation à prendre part aux fêtes grandioses qui se dérouleront, en votre monastère, dans quelques jours. Je suis certainement très honoré d'être sur la liste de vos invités et vous en remercie bien cordialement.

Vous ne doutez pas que c'eût été un vrai bonheur pour moi que de pouvoir prendre part à ces fêtes ; après bientôt trente-cinq ans que j'ai franchi, pour la première fois, vos murs, il y a assez de souvenirs pour moi, en plus des relations de famille, pour expliquer la joie profonde que j'aurais éprouvée à être des vôtres en cette occasion extraordinaire. Je regrette que les circonstances ne me permettent absolument pas de m'absenter, à cette période de l'année ; mais veuillez croire que je vous serai quand même intimement uni, tous ces jours, surtout pour chanter votre reconnaissance pour les bienfaits de toute nature que le grand Distributeur a généreusement répandus sur votre œuvre, dans le cours des cinquante premières années de son existence.

Je suivrai fidèlement, par la pensée, les pieuses et solennelles réunions qui se succéderont et j'offre très volontiers le sacrifice qui m'est imposé de ne pouvoir y être corporellement, comme contribution bien minime, pour que le courant des bénédictions célestes vous soit continué pendant de nombreuses années à venir, afin que pendant longtemps vous puissiez poursuivre le rôle de bienfaitrices que vous avez si bien soutenu jusqu'à présent.

Veillez agréer, ma Révèrende Mère, avec l'expression de mes sincères remerciements, l'assurance de mon religieux dévouement en N.-S.

P. Jalbert. S. M. M.

Paroisse du Sacré-Cœur,
Chicoutimi-Ouest, P. Q.
11 juin 1934

Rév. Mère Supérieure Hôtel-Dieu.

Avec tous mes remerciements pour votre magnifique volume—souvenir.— Avec toutes mes félicitations pour le grand anniversaire. — Surtout avec tous les remerciements des PP. Eudistes, ceux du passé et ceux du présent, pour tant de services rendus à eux par la chère Communauté de l'Hôtel-Dieu. — Je me permets de vous envoyer, en hommage et en souvenir, un certain nombre de livres Eudistiques, et une image de S. Jean Eudes.

Pour les PP. Eudistes.

L. Legrand, ptre.

Chicoutimi, 17 juin, 1934.

Ma Révérende Mère Supérieure,

.....
Vos fêtes, vos belles fêtes ! Il faut remercier le Ciel de tant de grâces qu'il vous a données. Tout a été splendide, et on a senti que toute la population se joignait à vous, qu'elle vous entourait d'une sympathie qu'on ne rencontre pas souvent.

Vous avez travaillé, vous vous êtes fatiguées à ces préparatifs et à cette organisation, mais le succès remporté doit vous dédommager.

J'ai bien regretté de ne pouvoir monter jeudi, accompagner monsieur le chanoine à la messe de clôture, mais ça été la journée la plus employée que j'ai vue.

.....
Avec mes religieux respects, à vous, Révérende Mère, et à toutes les bonnes religieuses que j'estime.

André Laliberté, ptre.

Couvent de N.-D. du Bon-Conseil,
Chicoutimi, 20 juin 1934.

Rév. Mère Supérieure
de l'Hôtel-Dieu St-Vallier.
Révérende Mère,

Je lis l'Histoire de votre Hôtel-Dieu. C'est captivant. Je vous remercie de m'avoir envoyé ce beau livre.

Le style est clair, la phrase limpide, l'impression nette. Comme l'esprit et le nom de l'auteur ce volume est pénétré de lumière... et malgré cela, à tout bout de champ la vue s'embrouille, l'œil s'humeecte.

Je sou mets à votre compétence d'hospitalière ce phénomène ophtalmique.

Encore une fois merci.

Ch.-Elz. Tremblay, ptre.

Orphelinat Agricole St-Joseph, Vauvert.
Lac St-Jean, P. Q. Canada,
14 septembre 1934.

A la Révérende Mère Supérieure
de l'Hôtel-Dieu St-Vallier, à Chicoutimi.
Très Révérende Mère Supérieure,

Après un demi-siècle révolu, au prix d'innombrables actes de vertu, votre S. Ordre, dont la Règle fondamentale remonte au grand S. Augustin, en l'an 423, — a doté Chicoutimi et toute la région du Saguenay d'un vaste et magnifique Hôtel-Dieu, justement apprécié, certes ! lequel en a édifié un second déjà bien connu, à Roberval, pour les comtés du Lac St-Jean. Vauvert y envoie des clients à l'un et à l'autre.

Chose remarquable, toutes les professions, toutes les classes de la société viennent se réfugier dans vos Maisons hospitalières ; car, les maladies, les infirmités, les accidents, la détresse, l'abandon assiègent plus ou moins la pauvre humanité. Chez vous, c'est l'asile fraternel et maternel de toutes les misères, l'hôtellerie du réconfort physique et moral, et, pour beaucoup, le paisible vestibule du paradis.

Voici sous mes yeux le beau volume de "L'Histoire de l'Hôtel-Dieu St-Vallier", au cours des 50 ans écoulés de 1884 à 1934.

Le bon Frère Alphonse Cayouette, maintenant Supérieur de la Maison de Vauvert, me l'a présenté de votre part, il y a plusieurs semaines déjà, ma Révérende Mère Supérieure, et je suis heureux de vous féliciter, vous et vos chères Sœurs, d'avoir si bien conservé tant de précieux documents et souvenirs historiques, qui ont permis de composer en un style si délicat une monographie aussi complète qu'édifiante, pierre fondamentale des suivantes à venir.

Maintenant que je dois revenir une 5^{ème} fois au vieux pays, je vous remercie, ma Révérende Mère Supérieure, de nous avoir procuré ce touchant mémorial de votre bonne Maison, d'autant plus qu'il se trouve joliment illustré d'un grand nombre de reproductions photographiques de personnages connus de nos Frères français, qui ont dû repasser de l'autre bord, surtout à l'époque de la guerre.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère Supérieure, avec mes sincères remerciements, l'hommage de mon religieux respect.

Fr. Ch. Stacklers
Supr. Gén.

Monastère des Dominicains,

Ottawa, le 10 juin 1934.

Révérende Mère Supérieure,
Ma Très Révérende et chère Mère.

Enfin, la "noce d'or" et j' n'y serai pas.....

Je ne me plains pas car le devoir est là scellé par la volonté divine.

Durant ces jours, ma très chère Mère, vous le savez bien, je vous serai uni d'esprit et de cœur : avec vous, je chanterai les hymnes d'actions de grâces ; avec vous, je communierai au Dieu qui prolonge dans un cinquantenaire plus que vénérable une austère jeunesse, qui nourrit de passé l'espérance de demain, et couronne noblement les plus belles pages religieuses du Saguenay.

Oh ! l'histoire de l'Hôtel-Dieu : je l'ai là, devant moi, je la baise comme une relique ! . . . J'aurai à y revenir.

Cette histoire était nécessaire : par elle le passé revivra, comme aussi par elle se clôt — selon le langage d'ici-bas — une bien belle tranche de vie : celle de nos conquêtes religieuses et patriotiques ; aussi sur elle brille avec éclat ce genre de lustre et de gloire que les anciens ont laborieusement préparé et que les générations suivantes ont pieusement et fidèlement entretenu : l'extension du Royaume du

Christ dans un coin de terre, . . . et au plus profond des âmes. . . .

Vous avez donc raison d'être en liesse, d'unir à votre joie tous les membres de la " communion des saints " ; âmes des défunts, âmes des vivants ; vous avez donc raison d'appeler par vos louanges et vos actions de grâces les bénédictions qui centuplent l'action de la *grâce* dans l'œuvre de la Miséricorde.

Et nous avons bien raison de vous féliciter, et c'est encore pour-quoi je m'associe à vos vœux, et demande à Dieu un nouveau cinquantenaire semblable au premier. — (Souhaitez-moi d'en voir au moins la première décade). —

Que Dieu pénètre vos cœurs, unisse vos âmes, et donne à votre action l'unité et la fécondité, pour que cette heure de repos, de halte, soit le point de départ d'une prospérité grandissante pour l'avenir.

Avec vous, je ferai — dans l'intime du cœur — mon Triduum d'actions de grâces à *Dieu* et à vous ; je solliciterai de Dieu de m'accorder dans moins de deux ans, ce qu'une famille désire le plus pour son enfant : le sacerdoce. Alors, j'irai dans votre pieuse chapelle offrir le saint sacrifice de la messe, et ma main consacrée confirmera visiblement la bénédiction divine que j'appelle sur vous et sur vos œuvres. Ce sera mon cadeau

Je vous prie de bien daigner agréer, ma Très Révérende Mère, l'affection toujours filiale de votre " petit frère " en S. Augustin.

Frère Paul-Marie Leclerc, O. P.

Québec, le 21 mai 1934

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi, P. Q.

Madame la Supérieure,

Je reçois l'aimable invitation, que vous avez adressée à Mme Lessard et à moi-même, d'assister aux fêtes du 50ième anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, qui seront célébrées les 12-13 et 14 juin prochain.

Je vous assure que j'aurais été bien désireux de me joindre à vous dans cette mémorable circonstance ; malheureusement je suis pris par d'autres obligations et voici lesquelles : les 11, 12 et 13 juin, aura lieu, à Montréal, le congrès annuel de la Canadian Public Health Association, dont je suis le président, et, comme vous le voyez, il me faut bien être à cette réunion. C'est la raison qui m'empêche d'être des vôtres.

Voulez-vous avoir l'amabilité d'accepter l'obole ci-jointe pour vous aider à défrayer les frais de cette fête que je souhaite pleine de succès.

Veuillez agréer, madame la Supérieure, l'assurance de mon entier dévouement.

A. Lessard, directeur.
Service de l'Assistance publique.

Assemblée législative, Québec, 25 mai 1934

Révérende Mère Supérieure
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi, P. Q.

Madame la Supérieure,

Je vous remercie beaucoup de l'invitation que vous m'avez adressée ainsi qu'à ma jeune fille d'assister aux fêtes du 50^{ième} anniversaire de la fondation de votre Institution.

Soyez assurée que je ferai tout mon possible pour m'y rendre, et que, d'avance, je fais des vœux pour que ces fêtes fassent époque dans la région de Chicoutimi.

Veuillez me croire

Votre dévoué,

G. Delisle.

Département de l'Instruction publique

Québec, le 20 mai 1934.

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi, P. Q.

Madame la Supérieure,

J'ai été très touché de votre aimable invitation d'assister aux fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

Combien je regrette de ne pouvoir me rendre à Chicoutimi à la date du 12 juin ! Un engagement antérieur me privera de ce plaisir. Agréez l'hommage de mon profond respect.

C.-J. Magnan,

Inspecteur général des Écoles Normales

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES :

3 QOD 15 radio

Cittadelvaticano, 115 p m June 1-34.

LC Monseigneur Lamarche,

Évêque,

Chicoutimi.

Saint Père bénit paternellement religieuses Hôpital Chicoutimi occasion cinquantenaire.

Bastien.

9. 31 a m

19 MOJD 28 Cable Via French

N Paris, 9 Via Montréal, juin 1934.

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Chicoutimi

Vous adressons nos pensées vœux
bien affectueux en union de prière avec vous tous respectueux hom-
mages de Claude, Simonne Meunier

3.07Pm

—o—

27 MOJD

HQ Québec, Que. 330 June 12-34,

Sr Marguerite-Marie Supérieure,
Hôtel-Dieu St-Vallier, Chicoutimi, Qué.

A l'occasion du bel anniversaire
de votre Institution célébré cette semaine je me joins du plus profond
de mon cœur à tous ceux qui prennent part aux fêtes organisées à
cette fin pour vous renouveler mes remerciements félicitations et
vœux,

Cyrille-F. Delège,

4.09 pm

Surintendant Instruction publique.

LETRE DU BERCEAU CANADIEN

A nos chères Sœurs de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier
de Chicoutimi, 10 juin 1934.

Chères Révèrendes Mères et Sœurs,

La clôture ne peut emmurer les
cœurs. Heureusement pour nous, nous pourrons ainsi être de votre
belle fête. Et nous y serons, oui, toutes et chacune, nous associant
d'âme et d'esprit à vos intimes et si légitimes bonheurs!

Le solennel triduum par lequel sera marqué en caractères
ineffaçables le cinquantième anniversaire de la fondation de votre
Hôtel-Dieu, nous le vivrons avec vous et comme vous, Mères et
Sœurs bien-aimées, dans l'action de grâces, dans la prière, dans le
souvenir des amis, des bienfaiteurs et dans la mémoire des toujours
chers disparus.

Il nous sera bien doux d'unir notre voix à votre cantique de
reconnaissance, repassant les immenses bienfaits dont vous avez été
entourées depuis un demi-siècle. Votre Histoire, en des pages fort
attachantes, votre Histoire — témoin discret des labeurs, des dé-
vouements, des sacrifices et des immolations de tous les instants —
apparaissant à l'heure même où s'inscrit en lettres d'or votre glo-
rieux passé, ne vient-elle pas l'attester et nous convier à ce devoir,
tandis que là-haut se réjouissent les vénérables Devancières sur les
traces desquelles vous avez su si généreusement travailler, prier,
souffrir et aimer.

Après l'hymne d'amour et le chant de louange à Dieu, nous adresserons notre supplication fervente au cœur du Maître, afin que par votre influence sanctificatrice, encore et toujours, se prolonge, se perpétue l'Œuvre Rédemptrice dans votre Maison, foyer ardent de vie surnaturelle. Et puis, ce sera la recommandation de tous ceux qui avec vous "travaillent à affermir et à étendre le Règne divin dans la société", pour que la lumière, la force, et la vraie joie surnaturelle, si nécessaire au cœur de l'apôtre, soient données à tous avec effusion. Nous ne séparerons pas de ceux-ci, comme vous le faites vous-mêmes, ces ouvriers et ouvrières héroïques, qui vous ont trop tôt quittées après avoir fertilisé le champ où, à votre tour, vous exercez votre zèle et votre apostolat pour l'expansion de la charité qui unit vraiment au Christ.

Qu'il nous soit permis, Révérendes Mères et Sœurs, de vous offrir avec nos félicitations cordiales nos vœux les plus sincères. Que le cher Hôtel-Dieu que vous avez vu grandir, progresser, se développer prodigieusement, "croisse à jamais devant Dieu et devant les hommes"! Qu'il soit béni de "toutes les bénédictions du ciel en haut et de toutes celles de la terre en bas!". C'est le tendre souhait du *Berceau Canadien* à la famille si sincèrement aimée, du rocher Saint-Vallier; c'est le vœu que nous déposerons avec ferveur et allégresse aux pieds de Jésus en votre pieux et mémorable JUBILÉ D'OR.

Unies à vous dans l'attachement le plus profond en Notre-Seigneur

Vos Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Québec

S. S. Dominique, O. S. A.

Supérieure,

—o—

LA MAISON MÈRE

Monastère de Notre-Dame des Anges,
Hôpital-Général de Québec, 6 juin 1934.

Révérende Mère Sainte-Marguerite-Marie, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Révérende Mère et bien-aimées Sœurs,

Encore quelques jours et se déroulera le magnifique programme de vos fêtes jubilaires. En commémorant le cinquantième anniversaire de votre fondation, vous voulez rendre à Dieu le suprême hommage de votre reconnaissance, témoigner de votre vénération pour votre illustre fondateur, Monseigneur Dominique Racine, exalter le souvenir de vos vaillantes fondatrices : la vénérée Mère Saint-Gabriel et sa digne émule, Mère Saint-Elzéar qui, toutes deux, tinrent tour à tour le sceptre maternel; leur tout aimable et "toute bonne" Assistante, Mère Marie-des-Anges, cette pharmacienne émérite; la bonne et dévouée Mère Saint-Léandre, l'Hospitalière modèle, pieuse et sainte recluse, cachée aux yeux de tous, mais bien connue de Dieu et de ses meilleurs amis,

les pauvres. Puis, cette chère Marthe, Sœur Saint-André-de-Bobola, qui, au début de la fondation, était une aide inappréciable, puisque sa sollicitude pour le matériel permettait à ses chères Mères de chœur d'organiser plus librement leurs œuvres d'hospitalité. Enfin, vous voulez honorer la mémoire des amis bienfaiteurs de votre œuvre de charité et de bienfaisance.

Ah ! si nous avions cédé à l'impulsion de nos cœurs, nous aurions accepté l'invitation dont nous avons apprécié la délicatesse et la sincérité ; nous serions accourues pour prendre part à votre jubilation et joindre nos hymnes de louanges et d'actions de grâces aux vôtres.

La loi claustrale veut que nous consentions ce sacrifice. Vous l'avez compris et, dans votre exquise bonté, vous avez bien voulu nous offrir un dédommagement en nous adressant le précieux volume intitulé : " Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier ". Avec quelle joie intense, mêlée d'enthousiasme, nous lirons ces pages aimées qui éveilleront en nos cœurs de suaves et douces intimités !!

Mais laissez-nous vous le dire, chères Mères et Sœurs, votre histoire si belle, elle s'est écrite ici avant de s'écrire chez vous. Rien de touchant comme les correspondances échangées entre vos vénérées Fondatrices, et celles qui furent leurs Mères et Sœurs en religion. On y respire une amitié profonde et sainte. Toujours pour les blanches Hospitalières du Rocher Saint-Vallier, si fidèles aux pieuses traditions monastiques de leur maison de profession, le vieux monastère de Notre-Dame des Anges restait le phare vers lequel se tournaient leurs regards. Aussi, il se dégage de ces relations — que nos archives gardent jalousement — une leçon de piété filiale et de charité fraternelle qui édifie en même temps qu'elle vous honore et parle éloquemment en faveur de celles qui ont voulu continuer des liaisons aussi agréables que bienfaisantes.

On dit que les enfants sont la couronne de la mère. Or, du séjour céleste, dans le rayonnement des clartés de la vie éternelle, celle qui fut l'âme de votre Fondation, la regrettée Mère Saint-Joseph, doit contempler avec un regard ravi votre Communauté qui l'aurole, en ce jour, d'un nimbe d'or et grandit sa gloire.

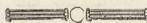
Héritières de son affection pour votre famille religieuse, c'est avec un plaisir bien senti que nous applaudissons à votre dévouement mi-séculaire : dévouement silencieux mais combien fécond et agréé de Dieu, puisqu'il l'a béni d'une manière si visible.

Daigne le ciel continuer à rendre vos œuvres prospères ; et restons unies ! Dans cinquante ans, alors que vous fêterez votre glorieux centenaire, puissent nos deux Communautés se retrouver dans une union aussi étroite, aussi intime de pensées et de sentiments.

C'est le vœu ardent, unanime et sincère de toutes vos affectionnées Sœurs de Notre-Dame des Anges, au nom desquelles j'aime à me dire, chère Révérende Mère,

Bien fraternellement vôtre en N.-S.

S. M.-des-Séraphins, supérieure.





L'OLIVIER HISTORIQUE (PARTIE DU BLASON DES HOSPITALIÈRES)
 ET LES SŒURS QUI ONT REPRÉSENTÉ
 LES MAISONS DE L'ORDRE AU CINQUANTENAIRE

Toutes nos Maisons Sœurs du Canada se sont également unies à notre joie et ont fait monter vers le ciel l'hymne de l'action de grâces.

Des lettres de félicitations et de vœux, accompagnées d'utiles cadeaux, nous ont été très sensibles et ont fait grandir en nos cœurs l'estime si profonde déjà que nous gardons à notre belle famille hospitalière. De même, nos Communautés d'outre-mer sont venues nous assurer d'un spécial *memento* et nous offrir leurs remerciements pour le volume-souvenir de l'an d'or 1934.

Que toutes soient remerciées de nouveau, spécialement pour les détails précieux que chaque Maison a bien voulu nous procurer sur sa fondation avec empressement et bienveillance. Le tout, nous l'avons dit, a fait le charme de nos fêtes intimes.

Nous aurions aimé insérer dans ce compte rendu la précieuse liasse qui a enrichi nos archives, mais le temps et l'espace nous ont manqué. Nous ne renonçons pas toutefois, si Dieu nous prête vie et loisir, à faire plus tard de ces documents de famille une plaquette-souvenir pour l'édification de notre saint Ordre . . . à la plus grande gloire de Dieu.



LETTRES DIVERSES

Monastère des Ursulines,
Québec, 8 juin 1934,

A la Révérende Mère Supérieure,
et aux chères Mères et Sœurs
de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Révérendes et chères Mères,

Il nous est doux de nous unir à votre allégresse, à l'occasion des belles fêtes jubilaires que vous célébrerez bientôt. Ces fêtes n'affirmeront-elles pas la prospérité de votre monastère, les succès qui ont marqué les étapes d'une œuvre qui a fait la gloire de Chicoutimi, et l'honneur de notre religion? Sans doute votre établissement, comme toutes les entreprises voulues du Seigneur, a porté le sceau de l'épreuve, mais, en évoquant le passé, semé de tant de grâces, la reconnaissance jaillira de vos cœurs, elle exaltera les miséricordes dont vous avez été comblées. Tous les jours, depuis celui où vos bien-aimées Fondatrices prirent possession de leur nouvel Hôtel-Dieu, jusqu'à la date qui va s'auréoler des reflets de l'or, n'ont-il pas été une suite ininterrompue de célestes bienfaits?

Malgré votre aimable invitation qui nous y conviait, nous n'aurons pas, il est vrai, le bonheur de prendre part aux solennités de votre cinquantenaire. En vous remerciant, nous chanterons pourtant avec vous l'hymne de la gratitude, nos âmes s'ouvriront à la joie de vos

âmes, exprimée dans vos cloîtres par ces bannières, ces fleurs, ces sentences qui redisent à ceux qui passent les bontés de Dieu envers ceux qui demeurent.

Nous lisons, dans nos Annales de 1884, ces lignes, pleines d'agréables souvenirs : " Les chères Mères de l'Hôpital Général ayant établi une maison de leur Ordre sur les bords du Saguenay, nous eûmes le plaisir, le 13 mai, de recevoir deux de nos anciennes élèves choisies comme fondatrices de cette mission, Mère Saint-Léandre Légaré et Mère Saint-Elzéar Taschereau, qui passèrent la journée dans notre monastère avec une satisfaction et un bonheur réciproques. "

Ainsi, dès le début de votre œuvre, vous possédiez, chères Mères, des droits à notre sympathie, à notre affection. Ces sentiments n'ont pas varié et nous sommes heureuses de penser que les liens de la fraternelle dilection formés, depuis 1639, entre les communautés-mères de Québec, rattachent aussi étroitement votre fervent monastère à notre chère maison de Roberval. Puissent ces relations devenir de plus en plus intimes ! Puissions-nous toutes, Hospitalières et Ursulines, avancer sans cesse, la main dans la main, dans les voies saintes tracées par nos devancières !

Il nous reste encore à vous féliciter du bien opéré, dans l'ombre et le silence, pendant cinquante ans. Par vos douces paroles, les malades ont été consolés, par vos diligentes mains, leurs plaies ont été pansées et guéries. Comme des anges gardiens, vous vous êtes penchées sur les lits de douleur pour montrer le ciel à ceux que la vie avait déçus. Et tandis que votre compassion soulageait ainsi toute souffrance, la prière, cette puissance mystérieuse qui soulève le monde et attire les bénédictions de Dieu, s'échappait incessante de vos lèvres. Plus que vos œuvres, nous aimons à le répéter, votre union avec le Cœur de Jésus, source de toute vertu, a été bienfaisante aux hôtes que la douleur amena sous votre toit. Et c'est là le secret de votre force aussi bien que de vos succès.

Laissez-nous, révérendes et chères Mères, vous remercier encore et vous offrir, joints à l'assurance de notre profonde estime, des vœux qui se résument dans ces mots d'allégresse, "*Ad multos annos!*"

Religieusement et de tout cœur, nous sommes heureuses de nous dire, Mères vénérées,

Vos amies sincères et affectionnées,

Sœur Marie de la Présentation, Supérieure,
et sa Communauté,

Monastère des Clarisses,
Nazareth, Terre-Sainte, avril 1934.

L'abbesse et les religieuses de Sainte-Claire offrent aux Mères Hospitalières, leurs souhaits d'heureuses fêtes. Félicitations et union près de Jésus le 24 mai, en actions de grâces pour les bienfaits répandus sur votre belle fondation durant ces cinquante années.

Magnificat et Te Deum.

Mon Dieu et mon Tout !

Monastère de Sainte-Claire,
Valleyfield, le 21 mai 1934.

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi,

*“ Vous publierez le Jubilé,
est-il écrit au Lévitique,
et devant le peuple assemblé
vous ferez fête magnifique . . . ”*

Mes révérendes Mères,

Le vingt-quatre mai prochain marquera le 50ème anniversaire de l'arrivée à Chicoutimi, de l'essaim choisi, détaché de la ruche hospitalière de l'Hôpital-Général de Québec, pour venir continuer sous d'autres cieus l'Œuvre du Seigneur, auprès des membres souffrants du Christ.

La présence au milieu de nous de deux Sœurs de l'une des vôtres, Mère Sainte-Élizabeth de Hongrie, l'envoi annuel de vos chères circulaires familiales, ont, depuis nombre d'années, établi entre nos deux communautés les liens de la plus délicieuse fraternité.

Aussi, à l'approche de la grande solennité qui projette ses reflets d'or sur votre Maison, nous est-il agréable de joindre notre humble voix au concert de félicitations et de vœux qui, de toutes parts, s'apprête à fêter avec vous ce glorieux événement.

Célébrer le jubilé d'or d'une Œuvre comme la vôtre, vénérées et dignes Mères, c'est évoquer bien des souvenirs : souvenirs qui éveillent dans vos âmes des résonnances plus ou moins lointaines, dont chacune a son timbre distinct, sa nuance particulière. N'est-ce pas un doux charme pour vous de les laisser jaillir spontanément de votre mémoire en ces jours de réminiscences ?

Célébrer ce jubilé, c'est pour vous, vénérées Mères, porter avec une légitime fierté un regard réjoui vers les épis mûrs, les gerbes dorées qui attestent l'activité dépensée au service du Maître. 50 ans de labeurs féconds, d'immolation quotidienne, de dévouement sans mesure auprès des malades, quelle opulente moisson à présenter au Seigneur !

C'est sur un parchemin de gloire
Qu'avec de l'or en ce beau jour,
On devrait écrire l'histoire
De votre grande œuvre d'amour.

.....

Célébrer ce jubilé, c'est enfin, vénérées Mères, faire épanouir aux pieds de l'Éternel, Dispensateur de tous biens, la fleur variée, — au parfum suave et délicat — de la reconnaissance, pour tous les bienfaits reçus de sa main libérale et dont la mesure a été celle de l'Évangile “ pleine, pressée, débordante, ” tant au spirituel qu'au temporel.

Souvenirs émus, sainte fierté, profonde gratitude, trinité de sentiments qui débordent de vos âmes et que traduit à cette heure votre prière pleine de jubilation : “ Pour ce demi-siècle de grâces, de protection constante, de paternelle secourance, ô Dieu, soyez béni ! ”

Avec vous, vénérées Mères, avec tout votre méritant Institut, avec vos dévoués amis et bienfaiteurs, nous redisons un fervent TE DEUM au Très-Haut et un vibrant MAGNIFICAT à la Vierge de mai pour toutes les grandes choses que le Tout-Puissant a faites en vous et par vous . . . Ah ! qui dira toutes les merveilles de grâces accomplies dans vos murs depuis cinquante ans ?

Sans compter les lis virginals, déjà transplantés au céleste parterre, et ceux qui fleurissent encore dans la serre embaumée de votre sainte Maison, qui numbrera les pauvres affligés passés sous votre toit et qui ont reçu avec les soins prodigués avec une tendresse de mère, la parole pieuse et douce qui console, qui relève, encourage, fait aimer et bénir la souffrance ? Que d'âmes subjuguées par la bonté souriante de votre dévouement, le rayonnement de votre surnaturelle charité, ont rencontré à la lumineuse clarté de vos vertus religieuses, les unes, la grâce d'une totale conversion, d'autres, voire même la grâce initiale du saint baptême qui devait les faire enfants de Dieu !

Daignez agréer, vénérées et dignes Mères, avec le témoignage de notre respectueuse admiration, l'hommage de nos vives félicitations, de nos vœux jubilaires et l'assurance de nos prières, afin que le Seigneur continue d'entourer votre œuvre de ses faveurs de choix et de ses plus abondantes bénédictions.

Bien vôtre dans le Christ et sa Mère Immaculée,
S. S.-Paul-de-Jésus, abbesse

Monastère des Ursulines,
Roberval, 8 juin 1934.

Révérènde Mère Supérieure,

Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi,

Révérènde Mère Supérieure,

Chères Mères et Sœurs,

A cette époque de réjouissances jubilaires qui ressuscite pour vous toutes un glorieux passé de sainte vaillance et de religieuse ferveur nous nous unissons aux actions de grâces de votre monastère pour bénir le Très-Haut de ce qu'il lui a plu de faire germer, croître et fleurir sur le Rocher Saint-Vallier. Oh ! la belle moisson ! le riche trésor amassé en cinquante ans, dignes filles de notre Bienheureux Père Saint Augustin !

Qui dira l'étendue de votre charité ? la portée de votre zèle ? Qui chantera votre hospitalité toute de dévouement, de délicatesse et de maternelle bonté ?

Où, qui saura célébrer votre juste mérite ? Beaucoup le tenteront. A cette cantate jubilaire aux parties nombreuses et variées, aux accents de louanges et de gratitude, vos humbles Sœurs de Notre-Dame-du-Lac mêlent leurs voix émues. Elles magnifient en vous, chères Mères, de généreuses créancières ; vous comblez de vos largesses, d'insolvables débitrices dont la dette va sans cesse grandissant. Comment pourrions-nous jamais reconnaître vos bienfaits ?

La bénédiction du pauvre est source de richesse pour qui mérite cette bénédiction. Que ce soit là, vénérées et chères Mères, notre meilleur merci ! Que le second demi-siècle de votre florissant monastère soit paisible, heureux, sanctifiant ! Que santé et sainteté vous soient largement départies !

En ces jours de fête, nos cœurs vous sont étroitement unis et vous offrent l'hommage de leurs sentiments tout fraternels. Veuillez donc croire, Révérendes et chères Mères, à notre profond attachement et agréez nos sincères félicitations.

Vos reconnaissantes Sœurs,

Les Ursulines,

Monastère de Ste-Ursule,
Les Trois-Rivières, 24 mai 1934,

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Révérende Mère,

De tout mon cœur je vous félicite du magnifique programme de vos fêtes jubilaires. J'y serai en esprit avec ma Communauté, tout particulièrement avec celles de nos religieuses qui ont goûté les douceurs de l'accueil si empressé reçu en votre chère Maison.

Nos meilleurs vœux et les plus ferventes prières implorent pour votre Institut les plus précieuses faveurs célestes à l'occasion de ces brillantes fêtes de la reconnaissance et du souvenir.

Benedicamus Domino ! Ad multos Annos !

Affectueusement vôtre en Notre-Seigneur,

S. Joséphine du C. de Marie, supre.

Asile du Bon-Pasteur, Québec,
27 mai 1934.

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Ma Révérende Mère,

Des jours tout auréolés d'or vont bientôt se lever pour votre monastère : des hymnes d'actions de grâces monteront vibrants de vos cœurs vers le Dispensateur de tous biens. Dans l'élan de votre gratitude, vous voulez réunir un grand nombre d'âmes-Sœurs pour bénir avec vous le Dieu bon qui, pendant cinquante

ans, vous a prodigué les largesses de son Cœur, et vous m'invitez, avec ma Communauté, à prendre part à vos belles fêtes du souvenir.

Je vous remercie bien cordialement, ma Révérende Mère; cependant, malgré mes désirs, il me sera bien impossible de m'y rendre. Je me réjouis toutefois de ce que j'y serai représentée par nos Sœurs Chicoutimiennes; elles vous diront toute la sympathique et reconnaissante affection du Bon-Pasteur de Québec pour les vénérées Mères Hospitalières de Chicoutimi.

Mes vœux d'heureux succès, ma prière fervente et de vifs sentiments de joie participante vous sont assurés pour ces jours mémorables dont l'éclat brillera jusqu'ici. Oui, nos suppliques demanderont encore bien des demi-siècles de prospérité et de bonheur pour la bénie Communauté qui nous est chère et qui déverse si abondamment consolation, réconfort et soulagement sur la souffrance humaine, s'abritant nombreuse à l'ombre de votre charité. Cette phalange de malheureux, que cinquante ans ont multipliés sous votre toit, vous est gage des prédilections divines, couronne de gloire et splendide gerbe d'éternelle moisson.

Agréez de nouveau, ma révérende Mère, mes sincères remerciements et veuillez me croire, dans la sainte dilection du Christ,

Votre bien reconnaissante et dévouée à la fois,

S. M. de Saint-Herménégilde, S. C. I. M.,

Supr^e générale

Monastère des Ursulines

Stanstead, Québec, 10 juillet 1934.

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi P. Q.

Ma Révérende et chère Mère,

Me voilà bien en retard pour accuser réception de votre magnifique volume et de votre fraternel message de vœux à l'occasion des fêtes jubilaires de notre Institution. En plus d'un surcroît de correspondance que vous devinez bien, ma révérende Mère, la retraite annuelle est venue me surprendre m'obligeant à remettre à plus tard le grand plaisir de transmettre à notre "jumelle" de la Colline Saint-Vallier les hommages et la sincère gratitude de tout le personnel de la Communauté du Sacré-Cœur de Stanstead. Oui "jumelles" nos Institutions le sont véritablement. N'ont-elles pas puisé la vie aux cœurs tout apostoliques de nos vénérés fondateurs, ces deux admirables frères Évêques remplis de l'esprit de Dieu et dont toute l'ambition était d'accroître le règne du Christ dans les âmes!(1)

(1) Nos Seigneurs Antoine et Dominique Racine fondaient la même année l'un une maison d'hospitalières à Chicoutimi, et l'autre une maison d'Ursulines à Stanstead).

En parcourant les pages émouvantes de " L'Histoire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier " nous voyons se dérouler devant nos yeux cette longue chaîne ininterrompue de grâces et de protections célestes répandues avec tant d'abondance sur votre Maison, et nos âmes s'élèvent avec transports vers le Père des Miséricordes qui a comblé des mêmes faveurs le demi-siècle de notre propre existence. Redisons de concert les paroles enflammées du psalmiste : "*Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi !*" . .

Ces fêtes, que par anticipation nous avons fixées au 18, 19 et 20 juin, n'auront leur plein couronnement que le 17 août, date de l'installation et de la bénédiction du Monastère par notre vénéré et regretté Monseigneur Racine. En ce jour que nos bien-aimées Mères Fondatrices ont choisi, pour prier en union avec le sanctuaire de Montmartre aux pieds de Jésus-Hostie, quelle ne sera pas la ferveur de nos âmes, en évoquant les souvenirs d'un passé toujours cher, pour clamer notre gratitude, pour magnifier Dieu des grandes choses qu'Il a faites pour nous. Vous vous unirez à notre chant d'action de grâces, n'est-ce pas, Révérende Mère et bien chères Sœurs ? Fortes de leur union avec les vôtres, que n'obtiendront pas nos supplications pour nos maisons jubilaires du Cœur si bon de Jésus. ?

Les grandes journées de notre triduum ont été visiblement bénies du ciel. Nous avons regretté cependant l'absence imprévue de notre digne Évêque, Son Excellence Monseigneur Gagnon, qu'un mal subit alitait le jour même de l'ouverture de nos fêtes.

Que le Sacré-Cœur de Jésus continue de vous accorder des prospérités toujours plus abondantes. Nous confions à sa puissante bonté tous nos vœux afin qu'Il les transforme en bénédictions pour chacune de vous.

Dans les liens d'une douce dilection,

Je demeure bien vôtre en N. S.

Sœur Saint-Georges, Supérieure.

Maison-Mère des petites Franciscaines de Marie,
Baie St-Paul, Charlevoix, 3 juin 1934.

Révérende Mère Ste-Marguerite-Marie, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Révérende et bonne Mère,

Nous vous remercions bien sincèrement pour l'aimable invitation d'aller assister aux fêtes d'or de votre institution si méritante. Si rien ne s'oppose à nos projets, des petites Franciscaines de la Baie iront partager vos joies et vos bonheurs, mais toute notre famille religieuse s'unira d'ici à votre reconnaissance pour les nombreux bienfaits dont le ciel vous a gratifiées depuis un demi-siècle. Nous prierons aussi pour attirer sur les membres de votre Communauté et sur vos œuvres de nouvelles et surabondantes bénédictions qui rendront prospères à tout point de vue, les années futures, pour qu'elles s'ornent des diamants les plus précieux et les plus riches.

Nous avons reçu aussi " L'histoire de l'Hôtel-Dieu St-Vallier ". Comme nous avons hâte d'en savourer le contenu ! Il m'a déjà été donné, en feuilletant le livre, de constater avec plaisir que notre vénéré et regretté Père Ambroise Fafard, notre fondateur, s'était aussi paternellement intéressé à votre œuvre. J'ai même aussi aperçu un petit paragraphe qui parle de notre fondation. C'est vraiment trop de délicatesses . . . Et les pages qui dévoileront les secrets de votre cloître béni, comme elles doivent être belles ! Encore de bien sincères mercis.

Je crois bon vous prévenir que vous n'aurez pas à nous réserver des chambres pour nous hospitaliser lors des fêtes. Nos Sœurs de l'orphelinat nous trouveront bien de la place pour nous recevoir.

Avec l'expression réitérée de notre profonde gratitude, je vous offre mes souhaits de plein succès pour vos fêtes jubilaires et j'ai l'honneur et le plaisir de me sousscrire,

Votre humble Sœur en Jésus et Marie,

Sr M. Dominique,
Supérieure Générale.

Hôpital-Guay, Lauzon, 5 juin 1934.

Révérènde Mère, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,

Ma bonne et Révèrende Mère,

Je suis heureuse de répondre à votre matèrnelle invitation et de vous dire que je serai à Chicoutimi, le 9 au soir.

Avec vous, je fêteraî les pures joies des nocés d'or et vous exprimerai de la langue et des yeux toute la reconnaissance que je dois au berceau cher et vénéré.

A l'avance, chère Mère, je vous souhaite succès dans ces belles fêtes du souvenir et de la reconnaissance.

Votre enfant, toujours,

S. S. Elzéar, Supérieure.

Chicoutimi, 5 juin 1934.

A la Révèrende Mère, Supérieure,
de l'Hôtel-Dieu St-Vallier, Chicoutimi.

Ma bonne Révèrende Mère,

Nous avons reçu avec grande joie la brochure que vous avez eu la délicate bonté de nous adresser et qui va beaucoup intéresser toutes les Sœurs.

Le récit des travaux, des soucis, des actes de charité, des souffrances de toutes sortes et des joies aussi, votre apostolat fécond depuis 50 ans, à Chicoutimi, il y a là de quoi captiver tous ceux qui connaissent votre admirable dévouement et votre zèle infatigable, au-dessus de tout éloge.

Le travail est d'autant plus précieux pour nous, que nous n'aurons pas l'avantage d'aller nous entretenir avec vous, chères bonnes Mères, durant les fêtes jubilaires.

Merci ! Grand merci ! d'avoir daigné penser à nous associer à ces jours d'action de grâces, pendant lesquels nous vous serons particulièrement unies dans la prière et la reconnaissance, demandant à Jésus-Hostie une pluie de bénédictions, pour rendre vos œuvres de charité de plus en plus prospères.

Votre gracieuse invitation et le joli programme vont nous permettre de vous suivre dans les moindres détails.

Veillez agréer, ma bonne Révérende Mère, nos sentiments d'humble respect et de profonde gratitude, vous souhaitant plein succès pour vos fêtes jubilaires.

Les Servantes du T. S. Sacrement.

Maison Provinciale du Bon-Pasteur,
Chicoutimi, 6 juin 1934.

Révérende Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Nos voix unies aux vôtres magnifient le ciel pour les dons sans nombre qu'il a départis à votre admirable Institution depuis un demi-siècle.

Avec non moins d'ardeur, nos cœurs voudraient centupler des milliers de fois la trop minime offrande que nous vous adressons aujourd'hui. Comme compensation, l'image du Dieu Rédempteur vous apportera, en cette année deux fois jubilaire, le gage de bénédictions plus durables et plus précieuses que tout l'or et les diamants du monde.

Les Religieuses du Bon-Pasteur,
S. M. des Séraphins, Supr. Prov.

La Supérieure Générale de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal a reçu avec joie et reconnaissance le magnifique volume-souvenir du cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier. La Communauté le lira avec autant de profit que d'intérêt et d'édification. Que le Cœur de Jésus continue de prodiguer ses faveurs et ses bénédictions à la si méritante institution !

Ce 8 juin 1934.

Maison Mère des Srs de N.-D. du Bon-Conseil,
Chicoutimi, 18 juin 1934.

Révérende Mère Ste-Marguerite-Marie, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma chère Révérende Mère,

Certes, il est vrai de dire que " tout beau jour a son couchant " puisque de la grandiose manifestation de Noces d'or de votre maison, déjà, seul, le doux souvenir demeure.

Quant à nous, encore tout au bonheur du cœur à cœur si affectueusement fraternel dont nous avons été l'objet de votre part, nous devons dire également que, "comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes."

En effet, ma chère Mère, relativement à votre délicate bienveillance, nous ne saurions trouver des mots qui traduisent exactement notre sincère et jubilante gratitude. Alors nous inspirant de cette autre maxime : "La parole est d'argent, mais le *silence est d'or*", maxime qui revêt la *couleur locale*, nous vous apportons le silencieux merci de notre cœur qui, lui, s'épanche pieusement aux pieds du Seigneur, afin que le *Rayon d'or* tout céleste projeté par la religieuse splendeur de vos fêtes inoubliables, s'irradie en faveurs divines sur votre Communauté et sur toutes ses œuvres. Daigne la douce Providence bénir notre souhait et l'exaucer selon toute l'étendue de nos désirs.

Recevez, ma bien chère Mère, mes respectueux hommages et cette offrande du petit " lierre " qui pousse ses branches au pied de l'Olivier séculaire. Veuillez me croire, plus que jamais, en Jésus et Marie,

Religieusement vôtre et très reconnaissante,
Sœur Sainte-Hélène, Suprè Générale.

Chicoutimi, 9 juin 1934.

Révérènde Mère Sainte-Marguerite-Marie, Supérieure
de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi.

Ma Révèrende et très chère Mère,

Nous avons accueilli avec un sensible plaisir votre bienveillante invitation à assister au jubilé d'or que célébrera dans quelques jours votre admirable Communauté.

Ces fêtes seront un bel hommage de reconnaissance au Très-Haut pour la fondation du cher Hôtel-Dieu, qui a si bien mérité de l'Église de Chicoutimi, de notre Séminaire et, depuis 30 ans, de notre humble Institut. Pour être exacte il faudrait ajouter que toutes les familles du diocèse ont bénéficié d'une manière ou d'une autre de votre Œuvre miséricordieuse, chacun se sentant chez soi dans cet Hôtel du bon Dieu, sous les soins vigilants, éclairés et délicats de ses généreuses Samaritaines !

Mais nul plus que notre jeune Institut ne jouit de l'avantage d'être né à l'ombre du Rocher Saint-Vallier, d'avoir été tant de fois à même d'admirer la vaillance de ses intrépides Hospitalières, leur religieuse oblation quotidienne, leur calme et joyeuse immolation auprès des malades. Et il nous est bien doux, je vous assure, de recevoir encore vos conseils et vos encouragements maternels. Qu'il fait donc bon avoir des Mères, de les aimer et d'en être aimées !

Puissions-nous aussi les imiter. Vous venez, vénérée Mère Supérieure, de nous en procurer le vrai moyen en nous mettant entre les mains votre édifiante histoire. De ce flambeau qui brillait déjà sous le boisseau et qui désormais illuminera notre marche vers la conquête de l'esprit religieux, nous vous remercions grandement et de tout cœur, chère Révérende Mère.

L'une de vos vénérables Mères m'assurait il y a de cela quelques années que notre communauté était au cœur de la vôtre. Ce mot qui nous honore et nous réjouit, la divine Providence ne semble-t-elle pas le souligner à l'occasion de votre glorieux jubilé en plaçant notre fête patronale au centre des vôtres ?

Redire à l'adresse de Dieu un vibrant *Magnificat* pour les bienfaits que sa main généreuse vous a dispensés, à vous, vénérée Mère, et à vos chères religieuses, pendant cinquante ans ; à l'endroit de votre Communauté, témoigner notre reconnaissance, voilà autant de titres qui nous pressent d'aller à vos fêtes, d'aller voir nos chères et bien-aimées Mères.

A ces hommages permettez que je joigne, vénérée Mère Supérieure, mes félicitations et l'expression de mes vœux. Que de nombreuses et solides vocations viennent grossir encore votre phalange virginale ; surtout que la sainteté continue de fleurir dans vos murs bénis en s'épanouissant dans chacun des membres de votre brillante famille religieuse qui sert de modèle à plus d'une autre !

Que la divine Providence vous rende en prospérité spirituelle et temporelle ce que vous dispensez chaque jour et gratuitement à tant de pauvres et de misérables !

Veillez encore agréer, ma Révérende Mère, pour vous-même et votre aimée famille religieuse, l'hommage affectueux de la nôtre, ses vœux de succès, d'heureuses fêtes !

“ Vos filles Antoniennes de Marie ”

S. Marie-de-Jésus-Hostie,
Supérieure Générale,

Les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski offrent aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi leurs fraternelles félicitations à l'occasion du cinquantième de la fondation de leur maison. Elles remercient Dieu des biens sans nombre qu'Il a répandus sur leur belle Communauté pendant ce demi-siècle, et forment des vœux ardents pour que, de la plaie dix-neuf fois séculaire du Cœur de notre bon Jésus, jaillissent sur elles et leurs œuvres des grâces abondantes de sanctification et de prospérité. C'est ce que témoigne le Crucifix ci-joint qu'elles sont priées d'agréer.

Rimouski, le 10 juin 1934.

Couvent du Saint-Rosaire,
Hébertville, 9 juin 1934.

Aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi,

Révérènde Mère Supérieure,
et bien-aimées Sœurs,

Vos petites Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire d'Hébertville, quoique n'ayant pas le bonheur de répondre à votre aimable invitation, sentent tout de même vibrer la corde de leur fraternelle jubilation, parce que brille au front de votre belle Communauté, un nimbe d'or richement orné d'un demi-siècle de vertus religieuses, d'œuvres de charité et de mérites de toutes sortes,

Nous vous en félicitons de tout cœur, et nous joignons notre reconnaissance à la vôtre pour remercier Dieu des biens sans nombre qu'il a répandus sur votre maison pendant ces cinquante ans.

Nos vœux, sur l'aile d'une prière ardente que pendant trois jours nous ferons monter vers le ciel avec nos élèves, appelleront sur votre bienfaisante Communauté, un accroissement de prospérité et de ferveur.

Ad multos annos !

Avec religieuse affection nous nous souscrivons, dans le Cœur aimant de Jésus,

Vos humbles petites Sœurs
de Notre-Dame du St-Rosaire.

Maison Mère des Sœurs de la Charité,
Québec, le 10 juillet 1934.

Révérènde Mère Sainte-Marguerite-Marie, Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier, Chicoutimi,

Ma révérende et chère Mère,

Quel magnifique et religieux écho de vos fêtes jubilaires est venu enchanter notre Maison Mère ! J'étais alors en voyage dans l'une de nos résidences missionnaires. Mais en rentrant au vieux Foyer Québécois, j'en goûte à mon tour toute la suavité, la réconfortante harmonie et je me hâte de vous apporter, avec mille félicitations, nos plus fraternels mercis.

Toute notre famille religieuse, déjà associée de cœur et d'esprit à l'allégresse jubilaire de la chère vôtre, a trouvé de nouveaux motifs de louanges et d'actions de grâces envers Dieu en prenant — grâces au magnifique Volume-Souvenir du cinquantenaire — une plus exacte connaissance de ses libéralités et de ses bénédictions à votre endroit,

Par les chères Mères Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, quelle merveilleuse épopée de dévouement et de charité divine nous voyons se dérouler sous nos yeux comme se succèdent sur l'écran les tableaux d'un film palpitant ! Dieu soit béni du rôle admirable qu'il donne aux siens d'accomplir et du prodige quotidien par lequel il transforme l'humble grain de sénévé "de nos modestes efforts en grand arbre" sous les rameaux duquel ses enfants malheureux ou faibles viennent chercher repos, abri, secours ou protection !

Vous avez su magnifiquement bénir et louer la Providence de sa maternelle sollicitude à votre égard. Quelle surabondance de faveurs divines va répondre à vos *Te Deum*, puisque notre Père des cieux n'aime rien tant que la gratitude !

Cette surabondance nous vous la souhaitons à nouveau, chère révérende Mère, pour votre consolation et celle de toutes vos heureuses filles, vous priant de nous continuer en retour le memento de votre charité.

En toute dilection fraternelle, je demeure,
Bien humblement vôtre en Notre-Seigneur.

Sr St-Robert, Sup. Gén.

Institution des Sourdes-Muettes,
Montréal, ce 11 juin 1934.

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Ma Révèrende Mère,

Le cher Hôtel-Dieu de Chicoutimi vient d'écrire une page d'Histoire richement enluminée, et, à l'occasion des fêtes jubilaires qui commémorent le cinquanteaire de sa fondation, je me permets de vous offrir, ma révèrende Mère, ainsi qu'à toutes vos chères Mères et Sœurs, mes plus respectueuses congratulations.

Soyez félicitées pour le bien dont vous avez été les dignes instruments au cours du demi-siècle écoulé ! Si les œuvres sont à votre louange, elles sont bien plus encore, je crois, à la gloire de Dieu laquelle vous avez toujours recherchée.

Que de blessures vous avez cicatrisées ! que de larmes vous avez séchées ! que d'âmes ont retrouvé la voie dont elles s'étaient écartées, puis la paix et le paradis ! C'est fête à Chicoutimi et c'est fête au ciel ! . . . Combien d'élus vous doivent leur bonheur et s'unissent à vos bienheureuses Mères et à vous toutes pour remercier le divin Maître des grâces sans nombre, roses bénies qui ont fleuri le rocher Saint-Vallier depuis la naissance du petit Hôtel-Dieu, alors hôpital de marine.

Vos chères Mères fondatrices ont assis votre maison sur le roc, qu'elles ont creusé avec leurs larmes, travaillé par les épreuves et les privations de toutes sortes. Comme elles doivent partager vos ré-

jouissances en ce jubilé ! Je suis certaine que le Seigneur les fait resplendir d'une gloire nouvelle qui ne va pas sans rejaillir sur leurs filles bien-aimées, fidèles gardiennes des traditions qu'elles ont léguées. Honneur à vous, chères Mères et Sœurs !

Je partage votre allégresse. Je suis de vos fêtes par la pensée et la prière, votre beau programme me permet de vous suivre ; un respectueux merci pour cette nouvelle amabilité.

Veillez accepter, ma très révérende Mère, cet hommage, assurance de mon religieux attachement à votre si méritante Communauté,
Sœur Lapointe,

Monastère de N.-D. d'Espérance,

Park house, Waterloo, Liverpool,

13 mai 1934.

Ma Révérende et bonne Mère,

Il y a vingt-cinq ans, j'avais le bonheur de prendre part aux fêtes grandioses des Noces d'Argent de votre monastère. Tout est encore vivace en ma mémoire, et les douces impressions des faits édifiants concernant les Dignes et Vénérées Mères Fondatrices, sont inoubliables. Aussi, ma joie de venir d'esprit et de cœur me joindre à mes anciennes Mères et Sœurs pour louer le Seigneur des bienfaits qu'Il a répandus sur votre Communauté, durant ces cinquante ans, égale l'estime et l'affection que j'ai conservées pour mon cher Berceau religieux.

Je suis toujours fière de dire, ma Révérende Mère, que mes débuts furent au Rocher St-Vallier. Si Dieu a demandé que je sois religieuse en Angleterre, je garde au fond du cœur les paroles de la vénérée Mère St-Gabriel, alors Supérieure : "Soyez toute à la mission où Dieu vous appelle, et demeurez-y coûte que coûte."

Ce sage conseil m'a soutenu durant ce quart de siècle, et aujourd'hui voyant votre Communauté une des plus nombreuses de l'Ordre et, j'aime à le dire, une des plus ferventes, je bénis Dieu avec vous, Révérende et bonne Mère, pour toutes les grâces et bénédictions qui furent prodiguées à chacun de ses membres.

Votre Œuvre des pauvres a grandi rapidement et les notices de vos chères disparues, disent hautement la sainteté de ces belles âmes, qui se sont sanctifiées au milieu de vous.

Mes vœux les plus ardents monteront vers le Ciel en ce beau jour du 24 mai. Puissent ces faibles accents vous donner l'assurance de mon profond et religieux attachement pour votre chère Communauté, ma Révérende Mère.

Veillez me permettre de saluer bien affectueusement mes chères compagnes du Noviciat entre autre M. Marie-Eudes qui fut postulante avec moi.

Dans les SS. Cœurs de Jésus et Marie,

Je me dis très respectueusement, votre ancienne petite sœur.

S. St-Augustin, C. R. O. S. A.

D'UNE BIENFAITRICE DE L'ORPHELINAT :

Outremont, Montréal, 9 juin 1934.

Révérènde Mère Ste-Marguerite-Marie, Supérieure
de l'Hôtel-Dieu St-Vallier, Chicoutimi.

Ma Révèrende Mère,

Je vous remercie de m'avoir invitée aux fêtes du cinquantenaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu. Je me serais empressée de vous en remercier plus tôt, si j'eusse pu avant aujourd'hui vous donner une réponse précise quant à mon acceptation. Vous devinez que ce n'est pas sans une grande peine, qu'il faille me décider à me refuser cette suprême joie, mais il y a cette force des événements à laquelle on ne résiste pas.

Vous devinez aussi combien m'a été sensible la réception de ce magnifique livre " Histoire de l'Hôtel-Dieu ". Combien j'en apprécie l'importance, il met de l'ordre à notre admiration ; il *embaume* respectueusement ce cinquantenaire précieux. Pour moi, c'est comme une vision des anciens temps qui vient réveiller tous mes grands souvenirs et me rappeler les actions héroïques accomplies dans cette magnifique demeure, que l'*ange Gabriel* et ses compagnes ont ornée.

Ce livre est écrit avec tout le zèle intelligent de ces choses du passé ; il porte la marque de l'habitude de la contemplation religieuse, avec des reflets poétiques et la connaissance de la vie intérieure.

Mes sincères félicitations à qui de droit.....

Je suis sûre, révèrende Mère Supérieure, que votre hôpital peut rivaliser avec les plus célèbres hôpitaux. De plus à la beauté matérielle de son site pittoresque, se joint son éclat historique. Le succès d'aujourd'hui est en harmonie avec le dévouement si généreusement dépensé.....

Permettez-moi de vous exprimer à vous, révèrende Mère, et à toutes les bonnes Sœurs Hospitalières, avec mes sincères félicitations, mes hommages respectueux pour toutes vos marques d'amitié inoubliables.....

Que le souffle des vents et les vagues du Saguenay entraînent mon souvenir jusqu'aux " Rocher Saint-Vallier ".

J'ai l'honneur d'être, Révèrende Mère Supérieure,

Votre très humble amie,

Joséphine L. Savard.

Petites Franciscaines de Marie
Montréal, 8 juin 1934.

Révérènde Mère Supérieure,
Hôtel-Dieu Saint-Vallier,
Chicoutimi.

Révèrendes Mères,

Avec quelle joie reconnaissante j'ai reçu votre matèrnelle invitation ! Je ne vous cacherai pas la profonde émotion qui me saisit ... je versai des larmes, c'était légitime ... Vous êtes toujours les délicieuses Mères d'autrefois et je sens bien que mon cœur est fait pour vous aimer toujours. Merci d'avoir pensé à votre humble petite franciscaine, cette délicatesse me touche vivement.

Oh ! combien j'aurais savouré le bonheur d'une envolée sur le Rocher St-Vallier, vers ce nid si chaud où j'ai appris à connaître et à aimer ce doux Maître Jésus ! Mais je crois que cette joie eut été trop grande pour mon cœur ... Je ne puis y songer sans que l'émotion s'empare de tout mon être. Pensez donc, ma Mère, revoir mes maîtresses que j'aime tant, mes compagnes consacrées au service du bon Maître, comme je le suis ... et puis ces lieux bénis qui m'ont vue grandir et où j'ai laissé une partie de mon cœur ...

Dans un élan de confiance j'ai demandé à Mère Saint-Gabriel de m'apporter de là-haut cette joie si désirée ... mais elle n'est pas venue ... pas d'annonciation ... c'est que cette regrettée Mère connaît maintenant combien est précieux l'or du sacrifice ... Je le fais généreusement.

De loin je vous suis très unie, mes actions de grâces se joignent aux vôtres.

Daigne le ciel écouter mon humble voix et multiplier à l'infini ses faveurs de choix pour vous et vos œuvres !

Bonjour spécial à toutes mes bien-aimées maîtresses que j'aime Dieu sait combien ; je m'efforce de donner à mes élèves ce qu'elles m'ont si charitablement prodigué.

Affectueux souvenir à mes anciennes compagnes qui participeront aux fêtes jubilaires ; j'y serai moi en esprit.

Je vous prie de me croire pour toujours votre bien reconnaissante et attachée,

Sr M. Béatrice des Anges, p. f. m.

(A. D.)

Plusieurs autres lettres venant de nos anciennes orphelines religieuses ou séculières toutes remplies de sentiments analogues à ceux-ci nous ont été adressées, mais nous devons renoncer au plaisir de les publier. Elles n'en restent pas moins un trésor pour nos archives.



NOUS ONT ENCORE OFFERT LEURS FÉLICITATIONS :

- Les R. P. Béliveau, O. P., S. Hyacinthe, Québec.
 J. Dréan, Eudiste, N.-E.
 U. Robert, O. M. I., Québec.
 E. Mongeau, S. J., Montréal.
- MM. les abbés A. Bourgoing, curé, Roberval, (L. S. J.)
 J.-C. Massicotte, Collège S.-J.-de-Brébeuf, Montréal.
- Messieurs Docteur Constantin, Roberval (L. S. J.).
 Dr C. Dagneau, Québec.
 B. Pelletier, Ing., Chicoutimi.
 E. L'Heureux, Action Catholique, Québec.
 O. Hamel, N. P., Québec.
- Madame F.-S. Caron, (Dr) L'Islet.
- Milles Ph. Caron, Chicoutimi.
 A.-M. et E. Beaulieu, Montréal.
 Cécile Bouchard, La Malbaie, (Charlevoix).
- Rvdes Sœurs M.-du-Rosaire et S.-Alexandre, Ursulines, Roberval.
 Servantes du S.-Sacrement, Québec.
 de Jésus-Marie, Sillery, Québec.
 St-Antoine-de-l'E.-Jésus, Clarisse, Valleyfield.
 Ste-Claire-d'Assise et Gérard-Marie, Bon-Pasteur, Jonquière.
 M.-des-Anges-de-Lorette, Bon-Pasteur, Tourville.
 M. Baillargeon, novice, Bon-Pasteur, Québec.
 Petites-Franciscaines-de-Marie, Dolbeau, (L. S. J.).
 G. Larouche, J. Duperré et Y. Dassylva, novices, Franciscaines-de-Marie, B. S. P. (Charlevoix).
 M.-de-S.-Joseph, N.-D. du B.-Conseil, Chicoutimi.
 S.-Jos.-de-l'Eucharistie, " " "
 S. St-Albert " " "
 S. M.-du-Bon-Pasteur " " "
 Ste-Cécile " " "
 Ste-Céline.-de-la-Présentation " "
 M.-de-la-Protection " " "
 M.-des-Anges, supre, Antoniennes-de-Marie, Pont-Viau, Montréal.
 M.-de-S.-Gabriel, " " " " "
 M.-de-Ste-Cécile " " " " Chicoutimi.
 M.-de-S.-C.-de-Sienne " " " " "
 S. Thérèse-de-l'Enf.-Jésus, " " " Orph. Apost. La Malbaie, (Charlevoix).

CADEAUX GRACIEUSEMENT OFFERTS AVEC FÉLICITATIONS ET VŒUX.

Son Excellence Monseigneur Lamarche	\$ 100.00
M. l'abbé J.-B. Martel, curé de Ste-Anne, Chicoutimi	100.00
M. Eris Truchon, Roberval, Lac St-Jean	1000.00
Une amie de la Communauté, Chicoutimi	400.00
M. le Chanoine G. Cimon, Hôtel-Dieu, Chicoutimi	50.00

M. l'abbé J. Lalancette, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Chicoutimi.....	50.00
Les Révérendes Mères de l'Hôtel-Dieu du P.-S., Québec.....	50.00
Les Révérendes Mères Ursulines, Roberval, Lac St-Jean	50.00
un bouquet spirituel, un volume et un centre	50.00
Les Révérendes Sœurs du Bon-Conseil, Chicoutimi	50.00
gerbe et corbeille de fleurs naturelles	50.00
L'Amicale du Bon-Pasteur de Chicoutimi.....	50.00
M. et Mme L.-B. Gagnon, marchand, Chicoutimi.....	50.00
M. et Mme Philippe Harvey, marchand, Jonquières.....	50.00
Mme O. St-Jean, St-Marc des Carrières.....	30.00
Monseigneur Léon Maurice, P. A., V. G., Evêché de Chicoutimi.....	25.00
M. le Chanoine J. Tremblay, curé de la Cathédrale.....	25.00
M. le Chanoine A. Gaudreault, curé de Bagotville.....	25.00
La Maison Provinciale du Bon-Pasteur de Chicoutimi, un Christ.....	25.00
M. J.-P. Plante, Banque Canadienne Nationale, Chicoutimi Anonyme.....	25.00 20.00
M. J. Martel, employé au Séminaire de Chicoutimi.....	15.00
M. E. Roy, Chicoutimi.....	15.00
M. l'abbé Antonio Bouchard, Bagotville.....	12.00
M. le chanoine F.-X. Frenette, Evêché de Chicoutimi.....	10.00
Les Révérendes Mères Ursulines de Québec.....	10.00
M. et Mme R.-E. Joron, Chicoutimi.....	10.00
M. et Mme J.-A. Truchon, Chicoutimi.....	10.00
M. Alfredo Fortin, Chicoutimi.....	10.00
M. et Mme Edouard Légaré, Québec.....	10.00
Maison Terreau & Racine, Québec.....	10.00
Maison J.-A. Simard, Montréal.....	10.00
La Cie Paquet, Québec.....	10.00
Le Trust Général du Canada, Québec.....	10.00
Maritime Optical Co. Québec.....	10.00
Mlle Cécile Boulianne, St-Jérôme, (L. S. J.).....	10.00
Monsieur le Chanoine L.-D. Lemieux, Séminaire de Chicoutimi.....	5.00
Monsieur le Chanoine P. Tremblay, curé de La Malbaie, Charlevoix.....	5.00
Le Révérend Père Louis Legrand, curé de la paroisse du S.-Cœur, Chicoutimi, 10 volumes.....	5.00
Monsieur l'abbé Eugène Tremblay, junior, Séminaire de Chicoutimi.....	5.00
Monsieur l'abbé Charles-Elzéar Tremblay, aumônier des Rvdes Sœurs du Bon-Conseil, une neuvaine de messes.....	5.00
Monsieur l'abbé J. Lévesque, curé d'Arvida.....	5.00
Monsieur l'abbé Armand Desgagné, curé de St-Honoré.....	5.00
M. l'abbé Albert Tremblay, sénior, Séminaire de Chicoutimi.....	5.00
M. l'abbé C.-E. Michaud, curé de Clair, N.-B.....	5.00
L'Honorable Cyrille Delâge, Surintendant de l'Instruction Publique, Québec.....	5.00
Monsieur le Docteur Alphonse Lessard, Québec.....	5.00



L'AUTEL DU CINQUANTENAIRE, AU MOMENT DE LA BÉNÉDICTION DURANT LA MESSE

Madame Edmond Savard et Mlle Blanche-Alice, Chicoutimi	5.00
M. et Mme Léonidas Gagnon, Chicoutimi	5.00
M. et Mme William Gauthier,	5.00
“ “ Amable Tremblay	5.00
“ “ H. Dubois,	5.00
“ “ J.-E. Lessard,	5.00
“ “ Adélarde Ouellet,	5.00
“ “ Alphonse Desharnais	5.00
Mme P.-L.-N. Vézina	5.00
Mlle Juliette Riverin	5.00
“ A.-H. Grenon,	5.00
Monsieur E. Delège, marchand, Québec	5.00
Milles Léonide et Anna Gauthier, Jonquière, Chicoutimi	5.00
Mlle Marguerite Taschereau, Montréal	5.00
Mme Téléspore Hébert, Jonquière	5.00
Monsieur Calixte Hébert,	5.00
M. et Mme J.-O. Pelletier	5.00
Mme J.-E. Savard, Outremont, Montréal	5.00
Monsieur Louis Lachance, Lévis, Québec	5.00
Mlle Albertine Desjardins, “ “ deux centres,	5.00
J.-B. Renaud & Cie, Québec	5.00
Mme Alphonse Deléglise, St-Michel, Bellechasse	5.00
M. et Mme Henri Girard, Bagotville, Chicoutimi	5.00
M. et Mme J.-E. Deschènes, Hébertville-Station, (L. S. J.)	5.00
Mme Thomas Simard, Hôtel-Dieu	3.00
Les Révérendes Sœurs de la Congrégation N.-D.	3.00
La famille Rondeau, Québec, une patène, un corporal, un amict brodé,	2.50
Mlle Catellier, Tadoussac, Charlevoix	2.00
M. Francis St-Hilaire	3.00

LAMPE DU SANCTUAIRE

Hommage des médecins

Docteur Eugène Tremblay,	Chicoutimi	10.00
“ Thomas Duperré,	“	10.00
“ Egide Lemieux,	“	10.00
“ William Tremblay,	“	10.00
“ Rodolphe Madore,	“	10.00
“ Ernest Gagné,	“	10.00
“ Gustave Gauthier,	“	10.00
“ Edmond Potvin,	“	10.00
“ F.-A. Dumas,	“	10.00
“ Gérard Tremblay	“	10.00
“ Paul Riverin,	“	10.00
“ Edmond Bergeron,	Jonquière	5.00
“ Joseph Savari,	“	5.00
“ Emile Brassard,	“	5.00
“ L.-P. Mungér,	“	5.00

Docteur	Antoine Lapointe,	Jonquière	5.00
“	S. Bélanger,	Kénogami	5.00
“	E. Marchand,	“	5.00
“	J. Desgagné,	Bagotville	5.00
“	E. Beaulieu,	Port-Alfred	5.00
“	Benoît Fortin,	Grande-Baie	5.00
“	Evariste Lamy,	St-Jérôme	5.00
“	H.-D. Brassard,	Roberval	5.00
“	H. Pineault,	“	5.00

Monsieur Henri Jalbert, commerçant de Chicoutimi au retour de son pèlerinage à Rome, (1934) une bénédiction apostolique imprimée sur parchemin, ornée d'une riche peinture. Cette bénédiction s'étend à la Révérende Mère Ste-Marguerite-Marie, supérieure, à toute la communauté et aux personnes résidentes actuellement à l'Hôtel-Dieu.

Le Séminaire de Chicoutimi, un calice en or,

Mlle Alexina Jalbert, Roberval, un calice en or.

Mme Georges Menier, Paris, France, deux statues, les archanges Saint-Michel et Saint-Gabriel, placées au fronton des deux ailes de l'hôpital, valeur \$1,500.00.

Monsieur Claude Menier, Paris, France, un ostensor, valeur \$150.00.

Monsieur l'abbé David Pelletier, curé de Péribonka, harpe artistique, album-souvenir.

Monsieur l'abbé Onésime Larouche, aumônier des Servantes du S.-Sacrement, deux cingulons.

Monsieur l'abbé Victor Tremblay, Séminaire de Chicoutimi, un volume, Messieurs les abbés Alphonse Mathieu et Jean-Charles Gauthier, deux patènes de communion.

Monsieur l'abbé Maurice Constantin, Séminaire de Chicoutimi, hommage d'une composition, morceau de fanfare, "Sur le Rocher Saint-Vallier", jolie copie avec enluminure.

Hôpital Général, Québec, un set de messe peint, plusieurs articles de broderie française, cingulon, cadre.

Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, Québec, peinture, cadre du Sacré-Cœur.

Hôtel-Dieu de Lévis, deux urnes à fleur, bronze doré.

Hôtel-Dieu Saint-Michel, Roberval, 6 surplis, 6 soutanelles, collets et ceinturons. Un album artistique. Confection de deux ornements liturgiques complets, dont l'un sur canevas; le matériel pour ces ornements a été fourni par les novices de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi et les familles Thomas Gilbert, L.-P. Lévesque de Chicoutimi et Barthélémy Rondeau de Québec.

Hôtel-Dieu St-Joseph, Château-Gonthier, France, bourse et corporal brodés.

Les Servantes du St-Sacrement, un ornement peint, bouquet spirituel artistique et symbolique.

Les Sœurs Antoniennes de Marie, une aube en filet, bouquet spirituel artistique.

Les Sœurs de l'Immaculée-Conception, Chicoutimi, un voile d'Ostensoir,

Les Sœurs de la Charité de Québec, quatre tableaux artistiques (Souvenir du Cinquantenaire) un bouquet spirituel,

- Les Petites Franciscaines de Marie, Baie St-Paul, pièce montée, bateau "Union des cœurs".
- Les Petites Franciscaines de Marie, Orphelinat de l'Immaculée, un voile de ciboire, magnifique bouquet spirituel par les orphelines.
- Pensionnat du Bon-Pasteur de Chicoutimi, un voile huméral.
- Les Sœurs du Bon-Pasteur de Jonquière, un voile de tabernacle.
- Les Sœurs Adoratrices du P.-S., Lévis, un volume.
- Les Clarisses de Nazareth, Palestine, souvenirs de Terre-Sainte.
- Les Révérendes Mères Marie des Oliviers, Marie de la Grâce, du Bon-Pasteur, deux cingulons.
- La Révérende Mère St-François-Caracciolo, Congrégation Notre-Dame, un joli bouquet spirituel historique.
- Sr Marie de St-Gabriel, Antonienne de Marie, Pont-Viau, Montréal.
- Srs M. du Sacré-Cœur, et M. de St-Viateur, Couvent du Bon-Conseil.
- Milles Régina et Mariette Tremblay, Mesdames William et Alfred Tremblay, anciennes élèves de l'Orphelinat, un bouquet spirituel avec photographies de chacune dans un rosier en peinture.
- Mlle Lætitia Plante de l'Hôtel-Dieu, un Christ et des chandeliers d'autel en métal doré.
- M. et Mme Adélarde Tremblay, M. John Murdock de Chicoutimi, deux magnifiques candélabres.
- La famille G. Deslauriers, Québec, matériel pour ornement complet.
- La famille Frenette, Québec, cadre mosaïque, les bâtisses en peinture.
- Les familles William Dallaire et Ernest Gauthier, de Chicoutimi, un porte-missel en métal doré.
- M. et Mme Arthur Desbiens, de Chicoutimi, un encensoir doré.
- M. et Mme Albiny Gosselin, Québec, personnages pour crèche de Noël.
- M. et Mme Thomas Boivin, Chicoutimi, deux chandeliers en bronze doré.
- Monsieur Henri Lépine, Québec, riche encadrement.
- M. et Mme J.-E. Rouillard, Québec, riche tableau en peinture.
- M. Victor Hamel, St-Gédéon, quatre volumes.
- Mme J.-A. Labrie, Chicoutimi, un vase à fleurs.
- Les familles Contant et Pion, Montréal, fleurs d'autel, cingulon.
- Mme Maurice Baril, Montréal, un voile huméral.
- Mlle Diana Noël, Québec, un cingulon.
- Mlle Antoinette Lépine, Québec, joli travail de broderie et tricot.
- Mme J.-E. Brunelle, Johnsbury, un surplis dentelle fil de lin.
- Monsieur Toussaint Grenon, Grande-Baie, un piédestal pour statue.
- Mlle Létourneau, Chambord, une pale brodée.
- Mlles Tanguay, Lac Frontière, trois nappes d'autel brodées.
- Mlle Rolande Potvin, Chicoutimi, une nappe de communion brodée.
- Mme H. Painchaud, Montréal, une écharpe en soie.
- Frank Levasseur & Co. Montréal, couronne électrique pour statue de St-Joseph.
- Jos. Tabah & Fils, marchands, Beauharnois, matériel pour trois nappes d'autel.
- Will & Baumer, Montréal, deux chandelles décorées.
- Le personnel de l'hospice, hommes et femmes, une Croix de procession.
- Les-Philippe Gosselin, hôpital de marine en bois (miniature).
- Messieurs Augustin et Arthur Tremblay, employés de l'Hôtel-Dieu, trois paires de flambeaux, quatre paires de globes.

Monsieur Joseph Tremblay, employé de l'Hôtel-Dieu, cinq paires de piédestaux en marbre blanc.

Monsieur Richard Tremblay, employé de l'Hôtel-Dieu, une paire de vases à fleurs en cuivre.

M. Anthime Tremblay, fermier de l'Hôtel-Dieu, deux candélabres d'autel.

Monsieur Joseph Bergeron, employé de l'Hôtel-Dieu, un crucifix, deux paires de vases à fleurs en cuivre.

Monsieur J. Cayouette, employé de l'Hôtel-Dieu, une nappe d'autel.

M. Alexis Desforges, électricien de l'Hôtel-Dieu, voûte de tabernacle.

Monsieur Charles Lalancette, employé de l'Hôtel-Dieu, une clochette en cuivre doré.

Monsieur Valmore St-Laurent, infirmier de l'Hôtel-Dieu, matériel pour pente d'autel et voûte de tabernacle.

Monsieur Ths-Louis Ouellet, infirmier de l'Hôtel-Dieu, deux douzaines de lys artificiels.

Monsieur Bernard Royer, infirmier de l'Hôtel-Dieu, un set de messe.

Monsieur Jules Pagé, infirmier de l'Hôtel-Dieu, jeux de souches pour l'autel, en métal doré.

Les "bonnes" de l'Hôtel-Dieu, une paire de vases à fleurs en cuivre doré.

Mlles Lætitia Villeneuve, Jeannette Villeneuve, Jeannette Boivin, Aline Tremblay, Marguerite-Marie Dallaire, Elise Dallaire, Annette Pouliot, Yvette Pouliot de Chicoutimi, Madame Louis Girard, Mme Charles Vézina, Mlle Gilberte St-Gelais de Jonquières, Mlles Antoinette Lépine, Eléonore Bélanger, Julienne Bélanger, Albertine Dorion, Annette Dorion, Mlle Trudel de Québec ont gracieusement fourni leur temps et leurs talents pour travaux de broderie et tricot, destinés aux services des autels.

Monsieur J.-E. Lemay, photographe de Chicoutimi, photographies concernant le volume Histoire, le cadre mosaïque et les fêtes du Cinquantenaire.

Dale Estate Ltd., Brampton, Ont. fleurs naturelles, valeur \$30.00.

Le Ministère de la Voirie, par l'entremise de M. Georges Proulx, ingénieur, gravier pour terrassement, valeur de quelques cents dollars.

A ces listes si appréciables, nous en joindrons une autre qui, pour être plus intime, n'en est pas moins précieuse puisqu'elle marque la belle fraternité religieuse qui existe entre nos monastères.

Nous possédions déjà des photographies éparses de quelques-unes de nos communautés sœurs ; mais nous désirions les posséder toutes afin de les collectionner dans un album pour nos archives.

La plupart de nos Maisons ayant condescendu à notre désir, nous avons pu, pour le cinquantenaire, réaliser ce rêve caressé depuis longtemps.

Une Sœur, à l'insu de la Communauté, prépara donc quatre magnifiques albums avec enluminures et notes historiques : bâtisses anciennes et nouvelles, chapelles, sections d'intérieur tant des monastères que des hôpitaux, cliniques, salles de malades, cloîtres et jardins, mais surtout des groupes de religieuses sœurs que nous n'aurions certes pas vues avant les éternelles rencontres. On devine l'agréable surprise de la Communauté et les heures charmantes que nous ont fait vivre ces souvenirs.

PREMIER ALBUM :

Nos communautés d'outre-mer.

FRANCE :

Hôtel-Dieu de Dieppe,
Berceau de l'Ordre.

1ère page, la vénérable octogénaire, Mère St-Paul, au jour de ses noces de diamant; puis toute la Communauté en groupe, nous sourit, ensuite on se promène à l'aise dans les parcs et les dépendances, anciennes et récentes.

Vient Malestroit où l'on assiste aux célèbres assemblées capitulaires de 1932 et où l'on admire plus qu'ailleurs des choses merveilleuses.

Nous parcourons ensuite Bayeux, Rennes, Morlaix, Tréguier, Pont-L'abbé, Lannion, St-Joseph et St-Julien de Château-Gonthier, Auray, Fougères, Guingamp, Guarec, Pont-L'Evêque.

AFRIQUE :

Béria, Durban et Pietermaritzburg.

ANGLETERRE :

Waterloo, Liverpool et Grange-Over-Lands.

DEUXIÈME ALBUM :

Hôtel-Dieu
du Précieux-Sang,
Berceau Canadien

CANADA :

Où on rencontre les vénérables Mères capitulantes de 1923 et 1926; on admire ensuite les antiques et nouvelles constructions.

A L'Hôpital-Général de Québec, tous les lieux que nous visitons et les Mères que nous saluons nous rappellent le bien doux souvenir de nos vénérées fondatrices.

Enfin, ce sont les Hôtel Dieu du Sacré-Cœur, Québec, du Cœur agonisant de Jésus, Lévis, de N.-D. des Neiges, Gaspé, et de Saint-Michel, Roberval.

LE TROISIÈME ALBUM

contient les photographies de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier depuis sa fondation jusqu'à ses NOCES D'OR.

LE QUATRIÈME ALBUM

renferme chacune des professes de notre monastère.

GRATITUDE

Nous sommes heureuses de renouveler ici l'hommage ému de notre gratitude aux autorités religieuses et civiles, aux membres du clergé et aux institutions religieuses; merci encore aux généreux donateurs, aux chefs des Compagnies et autres individus qui nous ont prêté leur bienveillant concours.

Si quelque oubli s'est glissé dans ces pages commémoratives, nous le regrettons vivement; on voudra bien croire que notre reconnaissance, elle, en priant chaque jour Dieu de bénir et de récompenser tous ceux qui nous ont fait du bien, n'oublie personne.

*Les Chanoinesses Régulières,
Hospitalières de la Miséricorde de Jésus,
de l'Ordre de Saint-Augustin.*

Décembre 1934.

TABLE DES MATIÈRES

Programme des fêtes	4
Les échos du cinquantenaire	5
Le cinquantenaire de l'Hôtel-Dieu, (l'abbé A. Laliberté) . . .	18
Causerie sur l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, (l'abbé O.-D. Simard)	20
Sermon à la messe pontificale. (M. le chanoine Duchesne) . .	28
Discours prononcé à la communauté, (l'abbé J. Lalancette) .	37
Présentation des vœux du diocèse aux Hospitalières, (S. E. Mgr Lamarche)	40
Quelques passages des paroles de S. E. à la clôture du Triduum.	43
Chants religieux exécutés durant les fêtes.	45
Cantate en l'honneur de nos Mères fondatrices.	46
Adresse présentée au nom du personnel de l'Hospice	51
Adresse des Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Roberval.	53
Envoi des Révérendes Mères Ursulines, Roberval	55
Adresse présentée par les Orphelins, Orph. de l'Immaculée. .	56
Adresse des jeunes de la Communauté	58
Chant des novices à leur ancienne Maîtresse et à la Communauté.	59
Inscriptions des noces d'or	60
Sentences gravées sur les murs du monastère.	61
Témoignages de sympathies. Remerciements pour le volume-souvenir.	62
Dépêches télégraphiques	71
Lettre du Berceau canadien	72
La Maison Mère	73
Lettres diverses.	75
Autres félicitations.	91
Listes des cadeaux et des donateurs	91
Albums-souvenirs du cinquantenaire	97
Gratitude.	97

HOTEL-DIEU ST VALIER 1884-1934

271.92

e